BAROMÈTRE DU FOOT FRANÇAIS WENGER ET LES VERTS AU TOP

FRANCE football

2,80 €
MARDI 3 JUIN 2014
N° 3555 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

DOCUMENT
LES CALENDRIERS DE L1 ET L2

M 00705 - 3555 - F: 2,80 €
ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

QATARGATE
LES PREUVES ARRIVENT

SPÉCIAL BLEUS
Les raisons d'y croire

Benzema : « Les critiques m'ont rendu plus fort »

Ribéry, ses années galères

Sur les traces de Domenech

PAUL POGBA
ET KARIM BENZEMA

Essayez un modèle de la gamme Hyundai **et partez vivre la Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil !**

La Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil approche !
Hyundai partenaire Officiel de la FIFA™ crée pour vous ses Éditions Spéciales GO! Brasil équipées comme des championnes.

Essayez un modèle de la gamme chez votre distributeur Hyundai et tentez de **gagner votre voyage au Brésil et de nombreux cadeaux***.

HYUNDAI
Partenaire Officiel

FIFA WORLD CUP
Brasil

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

Consommations mixtes des gammes : Hyundai i30 (l/100 km) : de 3,8 à 6,1. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 100 à 149. Hyundai ix35 (l/100 km) : de 5.2 à 6.9. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 135 à 182. Hyundai i20 (l/100 km) : de 3.8 à 4.9. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 99 à 114. Hyundai i40 (non disponible en version GO!) : 4,3 l/100 km. Émissions de CO_2 : 113 g/km. Photographies non contractuelles.

*Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1er avril au 14 juin 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE - RCS Pontoise B 411 394 893. Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr.

Édito

PAR RÉMY LACOMBE

Zone de **confort**

De haut en bas et de bas en haut, la France n'a jamais été là où on l'attendait lors des dernières Coupes du monde, se promenant sur les montagnes russes comme aucune autre nation sur cette période. Championne du monde en 1998, éliminée au premier tour en 2002, finaliste en 2006, suicidaire en 2010, elle a entretenu des sentiments extrêmes, de la passion totale au rejet brutal. Au moins peut-on lui faire crédit de ne jamais avoir suscité l'indifférence dans ces grands rendez-vous qu'elle n'avait pas l'habitude de fréquenter aussi assidûment. Elle s'apprête en effet à disputer sa cinquième phase finale d'affilée, dessinant une permanence qu'elle a longtemps enviée à l'Allemagne ou à l'Italie, tout en gardant une frivolité devenue sa marque de fabrique.

Cette fois, tout indique qu'elle devrait plutôt trouver sa voie au centre, quelque part entre le sommet et l'abîme. L'équipe de France n'a ni une tête de vainqueur ni le profil du condamné. Elle s'avance vers le Mondial sans avoir de statut à défendre ou de trophée à aller chercher, loin de l'immense pression qui pèsera sur le Brésil et sur d'autres, loin aussi de celle qui lui collera aux crampons lors de l'Euro 2016. On ne lui demande pas la lune, juste de donner tout ce qu'elle est capable de donner. On lui fiche même la paix, et c'est une chance considérable! À elle d'en faire bon usage et de ne pas s'assoupir dans cette zone de confort.

On ne demande pas la lune à l'équipe de France, juste de donner **tout ce qu'elle est capable** de donner.

Revenue d'entre les morts en novembre, elle semble bien vivante six mois plus tard, en dépit de quelques articulations qui grincent. Elle peut compter sur un sélectionneur crédible, dont on comprend à la fois le discours et les options de jeu, et une opinion publique longtemps récalcitrante, mais qu'elle a commencé à retourner et que l'on sent impatiente d'évacuer enfin les miasmes de Knysna. On l'a vérifié depuis le début de la préparation, les Bleus font des efforts pour se rendre sympathiques. Ils ont dit bonjour aux supporters, signé des autographes et joué avec des enfants. Ils ont aussi choisi de diviser leurs primes du Mondial par trente, associant ainsi les réservistes et Mandanda à leur aventure. C'est un geste qui ne leur coûtera pas grand-chose, mais qui pourrait leur rapporter gros, pour peu que ce sens du collectif se traduise sur le terrain et perdure jusqu'en juillet. Didier Deschamps l'avait dit le 13 mai dans ces colonnes: «C'est toujours l'état d'esprit qui fait gagner.» Que ces Bleus-là forment déjà un groupe avant de former une équipe et qu'ils prennent conscience de la chance qu'ils ont de jouer une Coupe du monde au Brésil. On en connaît beaucoup qui aimeraient être à leur place. Un certain Zlatan, par exemple... ■

PHOTOS JEAN-LOUIS FEL - PIERRE LAHALLE.

FRANCE football

SOMMAIRE

3 juin 2014

ENTRETIEN

4. **Karim Benzema** «Ronaldo reste ma seule référence»

12. FORUM

À LA UNE

18. **Équipe de France** Le contrat de confiance
26. **Évra** De capitaine à simple soldat
28. **Technique** La preuve par trois
32. **Ribéry** Un long trajet en «stops»
36. **Quiz** Êtes-vous incollable sur la France au Mondial?
38. **Hitzfeld** «Notre diversité est une véritable richesse»
40. **Honduras** Quand les balles sifflent
42. **Domenech** Et pendant ce temps...
46. **Qatar 2022** L'étau se resserre
48. **Baromètre** du foot français Wenger et Saint-Étienne au top
52. **Zouma** «Quand Mourinho m'a appelé...»
54. **Féminines** Canada horizon Bleues

60. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

63. **Amour foot** Thibaut Pinot
64. **Rétro** 4 juin 1971
66. **Que deviens-tu?** Jean-Luc Ribar

Il ne faut jamais rien lâcher. J'en suis le meilleur exemple après ce qui m'est arrivé en 2010.

Karim Benzema
« Ronaldo reste ma seule référence »

Après avoir gagné la Ligue des champions et dépassé le total de buts de son idole brésilienne sous le maillot du Real Madrid, l'attaquant des Bleus aborde avec gourmandise sa première Coupe du monde, dans un pays qu'il a toujours adoré.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET, À MADRID | **PHOTO** FRANCK SEGUIN

Avec son coéquipier madrilène Raphaël Varane, Karim Benzema a été le dernier à retrouver Clairefontaine mais aussi un cercle prestigieux et très fermé. Dans la liste des 23 sélectionnés pour le Mondial, l'attaquant et son jeune partenaire du Real rejoignent Patrice Évra et Franck Ribéry, les deux autres Bleus à avoir remporté la précieuse Ligue des champions, respectivement avec Manchester United en 2008 et le Bayern Munich en 2013. L'avant-centre tricolore clôt en beauté sa meilleure saison sous le maillot merengue depuis son arrivée en juin 2009. Il y aura inscrit vingt-quatre buts en cinquante et un matches avec, en sus, une nouvelle Coupe du Roi à son riche palmarès. L'ancien Lyonnais a également dépassé le nombre de buts inscrits par son idole de jeunesse, Ronaldo Luis Nazario de Lima, le « vrai » Ronaldo, au Real Madrid. Ce titre honorifique est une parfaite transition, presque un clin d'œil avant de s'envoler vers le Brésil, un pays qu'il a toujours supporté. À vingt-six ans, l'attaquant aux 65 sélections et 19 buts, joueur le plus capé derrière Franck Ribéry (81 sélections), va y disputer sa première Coupe du monde. Avec des étoiles plein la tête.

« Avec ce succès en Ligue des champions face à l'Atletico Madrid (4-1, a.p.), qui s'ajoute à la Liga et à la Coupe du Roi, vous avez réussi le grand chelem avec le Real en cinq saisons. La boucle est-elle bouclée ? Je ne l'espère pas ! Mais j'étais venu pour ça, pour lever cette decima, cette dixième Ligue des champions du club et la première pour moi. J'ai réalisé un rêve de gosse avec le plus grand club du monde, celui où je voulais venir quand Ronaldo y jouait, quand j'étais petit. C'est vraiment bon de réaliser ses rêves. On me parle de cette Ligue des champions depuis le premier jour où j'ai signé ici. Gagner la C1 avec le plus grand club du monde, renvoyer l'ascenseur à Florentino Pérez, qui a toujours cru en moi, c'est une énorme émotion ! À vingt-six ans, j'ai gagné tout ce que j'espérais avec le Real, de la Liga à la Coupe du Roi en passant par cette Ligue des champions. C'est fantastique ! Avec ce que j'avais déjà remporté avec Lyon, je commence à avoir un beau palmarès. Mais je suis dans le foot pour ça.

En 2002, juste avant la Coupe du monde au Japon et en Corée du Sud, Zinédine Zidane remportait également cette Ligue des champions avec le Real Madrid grâce à un but d'anthologie contre le Bayer Leverkusen à Glasgow (2-1). Est-ce une fierté de lui succéder douze ans plus tard ? C'est un immense honneur. Avec Ronaldo, j'ai toujours admiré Zizou. Il a marqué l'histoire de France et du Real. Il a toujours été derrière moi depuis que je suis ici, avec des conseils avisés mais également pour me défendre lorsqu'on me critiquait. Je le considère comme un grand frère. Il me protège. Je l'apprécie. Il m'apprécie. Notre relation est puissante.

Quels sont vos rapports au quotidien depuis qu'il est devenu entraîneur adjoint ? On se parle tous les jours. Je sens qu'il a vraiment envie que je réussisse que ce soit avec le Real ou avec l'équipe de France. Il est comme quelqu'un de ma famille, qui me veut du bien.

Techniquement, quels sont ses conseils ? Des tuyaux d'attaquant, souvent dans le placement, sur les coups de pied arrêtés, dans les appels. Il est très précis à ce niveau. Il me répète

> **Renvoyer l'ascenseur à Florentino Pérez, qui a toujours cru en moi,** c'est une énorme émotion.

AVEC ZINÉDINE ZIDANE, QUI LUI DONNE DES CONSEILS PRÉCIEUX LORS DE LA FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS CONTRE L'ATLETICO MADRID LE 24 MAI.

BERNARD PAPON

souvent d'attaquer les ballons au premier poteau, par exemple. Nous regardons aussi beaucoup de vidéos ensemble. Il me dit d'observer le comportement des gardiens adverses. Mais on se chambre aussi. Quand c'est bien, il me fait des compliments.

Du type ? Il m'a dit récemment qu'il aurait aimé jouer avec un attaquant comme moi, qu'il m'aurait fait marquer beaucoup de buts. J'étais ému.

Cette saison est-elle la plus aboutie de votre carrière ? Je crois. Il y a déjà les titres mais, d'un point de vue personnel, je me sens bien car j'ai aussi enchaîné les matches. C'est dans cette situation, quand je joue régulièrement, que je me sens le mieux. Je suis régulier dans la performance, je marque comme à ma grande époque à Lyon. Plus je joue, plus j'ai confiance en moi.

Après le passage de José Mourinho, qui était beaucoup dans la critique pour stimuler ses joueurs, que vous a apporté Carlo Ancelotti ? Son calme et sa sérénité. C'est quelqu'un de très posé, qui sait faire passer des messages forts sans s'énerver, sans vous brusquer. Il est énormément apprécié dans le vestiaire. On sent quelqu'un de sincère quand il vous dit quelque chose. Il ne joue pas un rôle. Il n'est pas dans l'esbroufe.

Le Real Madrid est une équipe cosmopolite avec beaucoup de joueurs de nationalités différentes qui seront au Brésil. La Coupe du monde était-elle un sujet de conversation très présent dans votre vestiaire ? On en a surtout parlé au moment du tirage au sort des groupes. Ça chambrait pas mal parce qu'on y voyait plus clair sur la compétition. *(Il rigole.)* Les Espagnols faisaient les beaux dans le vestiaire. Comme ils dominent tout le monde, ils pensent qu'ils vont encore gagner ce Mondial. Les autres, Cristiano, Di Maria, Marcelo, Modric ou Pepe ont essayé de les refroidir.

Et vous, qu'avez-vous dit après le tirage ? Tranquilles, les gars. Méfiez-vous de la France...

Vous n'avez quand même pas dû trop rouler des mécaniques avec Cristiano Ronaldo au moment des barrages. C'était limite pour la France et le Portugal face à l'Ukraine et la Suède... C'est vrai qu'on ne l'a pas trop ramenée... Cristiano était soulagé de ne pas tomber sur la France en barrages. Moi non plus, je ne voulais pas jouer contre lui. Après, si nos deux pays ne s'étaient pas qualifiés, ces éliminations auraient fait tache.

Comme lui face à la Suède, vous avez été décisif lors du match retour de barrages contre l'Ukraine (3-0)... *(Il coupe.)* Ce deuxième but, celui qui nous permet de refaire notre retard, est le plus important. Je n'avais jamais mis un but aussi décisif avec les Bleus. Celui-là, il restera. Après, je me suis lâché comme jamais ! Je n'ai jamais éprouvé un sentiment de joie aussi intense au Stade de France. Tout ça est sorti naturellement. Je n'avais rien calculé.

Je considère Zidane comme un grand frère. Notre relation est puissante.

Avez-vous flippé entre les deux matches ? Je me suis dit que je ne pouvais pas passer à côté d'une deuxième Coupe du monde de suite. Il y a eu également une prise de conscience collective. On s'est tous dit que ce n'était pas possible, qu'on allait le faire. Il y a eu une mobilisation générale.

En 2010, vous n'étiez même pas dans les trente présélectionnés par Raymond Domenech pour aller en Afrique du Sud. Avez-vous toujours cette absence en travers de la gorge ? C'est totalement digéré. À l'époque, j'étais vite passé à autre chose, d'autant que j'avais la chance de jouer et d'être soutenu par le Real Madrid.

Le Mondial 2014 est donc celle qu'il ne fallait pas manquer... Encore plus parce que c'est ma première, à vingt-six ans. Le Brésil renforce

1 JEU GRATUIT POUR L'ACHAT DE MARIOKART 8

EXCLUSIVEMENT SUR Wii U

1 JEU GRATUIT PARMI 10 JEUX Wii U POUR L'ENREGISTREMENT DE MARIO KART 8 AVANT LE 31 JUILLET 2014. VOIR CONDITIONS SUR WWW.NINTENDO.FR

Trademarks are property of their respective owners. Wii U is a trademark of Nintendo. © 2014 Nintendo Co., Ltd. © 2012 Nintendo ©CAPCOM CO., LTD. 2009, 2012 ALL RIGHTS RESERVED. © 2013 Nintendo. Codeveloped by INTELLIGENT SYSTEMS © 2013 Nintendo © 2013 Nintendo / PlatinumGames Inc. © 2002 - 2013 Nintendo © SEGA. SEGA, the SEGA logo, Sonic Lost World and Sonic the Hedgehog are either registered trade marks or trade marks of SEGA Corporation. All rights reserved. TM IOC/SOCHI2014/USOC 36USC220506. Copyright © 2013 International Olympic Committee ("IOC"). All rights reserved. This video game is the property of the IOC and may not be copied, republished, stored in a retrieval system or otherwise reproduced or transmitted, in whole or in part, in any form or by any means whatsoever without the prior written consent of the IOC. SUPER MARIO characters © NINTENDO. Trademarks are property of their respective owners. Wii U is trademark of Nintendo. SONIC THE HEDGEHOG characters © SEGA. SEGA, the SEGA logo and Sonic The Hedgehog are either registered trademarks or trademarks of SEGA Corporation.

12

aussi cette attente et cet intérêt parce que c'est le pays du foot. C'est encore plus un rêve de gosse. C'est vrai que j'y pense depuis un moment.

Quel sera votre objectif au Brésil ?
Celui d'aider au maximum l'équipe, de ne pas me mettre de pression inutile sur le dos. Ce match retour contre l'Ukraine nous a encore plus soudés. On a vu qu'on avait le potentiel pour faire de grandes choses ensemble. Il faut continuer et insister sur cette dynamique collective.

Quel sera le statut de l'équipe de France ? Il faut déjà sortir de notre groupe. Ensuite, on endossera le rôle d'un bon outsider. Nous avons une belle équipe, qui arrive à cette Coupe du monde pleine de confiance. On produit du jeu, on est forts. Il faut avoir des objectifs dans la tête. Je pense qu'on peut aller très loin.

Vous êtes le joueur le plus capé derrière Franck Ribéry et le meilleur buteur en activité de la liste des 23 de Didier Deschamps. Vous sentez-vous désormais comme un cadre de cette équipe de France ? Je suis impliqué au maximum dans la vie du groupe. Mais je me sens davantage comme un leader technique. C'est sur le terrain qu'on m'attend. J'aime parler foot. Je peux donner des conseils pour l'équipe. Après, si on me demande mon avis en dehors, je le donne aussi.

En 2004, vous avez été champion d'Europe des moins de 17 ans avec Samir Nasri, Hatem Ben Arfa et Jérémy Ménez, une génération que l'on présentait comme la promotion dorée du football français. Dix ans plus tard, vous serez le seul des quatre présent au Brésil. Est-ce la fin du mythe de la génération 87 ? Mais Samir, Jérémy ou Hatem ne sont pas finis ! Ils n'ont que vingt-six ou vingt-sept ans. Ce sont toujours des grands talents. Il ne faut jamais rien lâcher. J'en suis le meilleur exemple après ce qui m'est arrivé en 2010. Le travail finit toujours par payer.

L'absence de Samir Nasri, champion d'Angleterre avec Manchester City et auteur d'une belle saison avec son club, vous choque-t-elle ? Le sélectionneur fait ses choix. Il faut s'y plier et les respecter.

> **C'était devenu un jeu d'égrener mes minutes sans marquer.** Mais les critiques m'ont rendu plus solide.

Votre ami Éric Abidal ne sera pas non plus du voyage au Brésil. Comment vivez-vous son absence ? J'étais déçu pour lui. Il s'est formidablement battu contre la maladie, a effectué un retour fantastique avec Monaco et en sélection, mais il ne sera pas avec nous. Le coach a dû en parler avec lui et il a effectué un choix. Je l'ai eu au téléphone plusieurs fois depuis. Éric garde la pêche. Il est bien avec sa famille. Sa carrière parle pour lui. À tous les niveaux, il restera un exemple pour moi.

Comment vous sentez-vous dans cette équipe de France bâtie par Didier Deschamps ? Bien, super bien. C'est une équipe et un groupe équilibré, avec beaucoup de jeunesse et de talents en devenir. Varane, Pogba, Digne ou Griezmann incarnent l'avenir. On est là pour les aider, les accompagner, transmettre et surtout gagner. Ils vont progresser et, un jour ou l'autre, ils prendront la suite. Tout le monde s'entend bien. Je pense que ça se ressent depuis quelques matches sur le terrain.

Personnellement, vous en étiez à quatre buts lors des cinq derniers matches avant le début de la préparation au Mondial… *(Il sourit.)* C'est bien reparti. Vous voyez, il ne fallait pas s'affoler.

Comment avez-vous traversé cette période de disette, ces

RICHARD MARTIN

FRANCE-UKRAINE, LE 19 NOVEMBRE 2013, À LA LUTTE AVEC RAKITSKYY ET ROTAN, « MON PREMIER MATCH EN BLEU AVEC UN BUT DÉCISIF ».

51 ROSÉ

FRAIS & FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL

Retrouvez 51 ROSÉ sur
facebook.com/51officiel

51 ROSÉ Piscine : allongez 1 volume de 51 ROSÉ (2cl) avec 7 volumes d'eau et une cascade de glaçons dans un grand verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

1222 minutes et quinze matches sans marquer avec l'équipe de France entre juin 2012 (contre l'Estonie) et octobre 2013 (contre l'Australie) ? On en a beaucoup trop fait là-dessus ! On me jugeait trop sur le but sans regarder ce que je pouvais apporter d'autre sur le terrain. On s'en foutait. À la fin, c'était devenu un jeu d'égrener mes minutes sans marquer. Ce n'était pas facile mais je suis resté concentré sur mon jeu et sur celui de l'équipe malgré les critiques. Elles m'ont rendu encore plus fort. Je n'ai rien lâché parce que moi, je savais bien que ça allait repartir. Le déclic ne pouvait venir que de mon travail et de la confiance que de grands techniciens comme Carlo Ancelotti ou Zinédine Zidane ont pu me témoigner.

Le 4-3-3 érigé par Didier Deschamps depuis quelques matches ne vous correspond-il pas mieux ? J'ai peut-être plus d'habitudes dans ce système. Au Real, on joue également comme ça mais pas dans la même animation. Avec Cristiano et Bale, on permute beaucoup plus qu'en équipe de France. Je peux me retrouver à gauche, à droite ou dans l'axe à Madrid. Chez les Bleus, il y a davantage de joueurs de couloir qui rentrent dans l'axe, comme Ribéry ou Valbuena, et une pointe. Au Real, les trois attaquants ont plus de liberté. Ils peuvent se retrouver plus souvent en position de buteur.

Quand on vous parle du Brésil, qu'est-ce qui vous vient tout de suite à l'esprit ? Ronaldo ! C'est mon idole de jeunesse et toujours mon joueur préféré. J'ai appris beaucoup de choses en regardant ses matches, ses vidéos. Je les dévorais. J'en visionne encore parfois en DVD. Il reste ma seule référence. Je regardais aussi Zizou, mais c'est Ronaldo qui m'a toujours fait rêver.

LA JOIE D'UNE PREMIÈRE LIGUE DES CHAMPIONS. MANU FERNANDEZ/AP/SIPA

Vous l'avez déjà rencontré à Madrid ? Mon agent *(Karim Djaziri)* m'avait fait cette énorme surprise lors de ma première saison au Real avec la complicité de l'ancien chef de presse du club qui est un proche de Ronaldo. Je me souviens que c'était la semaine précédant un match contre Marseille en Ligue des champions (3-0). Karim avait bien monté le coup. Moi, je ne voulais pas aller à ce rendez-vous, à Santiago-Bernabeu, car ils ne m'avaient pas dit de quoi il s'agissait. Je pensais qu'il avait invité Mamadou Niang (alors à l'OM)... Et quand j'ai vu débarquer Ronaldo, dans un Bernabeu vide, j'étais presque choqué. Je ne savais plus quoi dire... En plus, je ne parlais pas encore espagnol. Mais c'était un vrai kif !

En février, face à Getafe (3-0), vous avez dépassé son total de buts marqués sous le maillot du Real (104) pour atteindre désormais 111 buts. Qu'avez-vous ressenti à ce moment-là ? Franchement, ce n'était pas un objectif particulier mais plutôt une grande émotion. C'est toujours un plaisir de dépasser un joueur de cette dimension dans un club aussi prestigieux que le Real Madrid. Ronaldo reste quand même le meilleur attaquant de l'histoire. Je n'avais pas en tête de le dépasser quand j'ai signé à Madrid. Aujourd'hui, c'est une immense fierté. Ça fait partie de mes petites statistiques personnelles. Mais le plus fort reste ce qu'on vient de vivre. Je suis venu au Real pour gagner des titres.

> **En 1998, je supportais le Brésil.** J'ai retourné ma veste lorsque Zizou a marqué son deuxième but.

Vous avez de nombreux amis au Brésil, en particulier l'ancien Lyonnais Fred, désormais à Fluminense et sélectionné pour le Mondial... C'est lui qui m'a fait découvrir ce pays. Il m'avait invité en vacances, chez lui, à l'issue de la saison 2008-09. On s'était bien marrés ! Ce pays respire la joie de vivre, comme Fred. On s'est revus il y a un an, au cours de notre tournée avec l'équipe de France. Je suis sa carrière depuis qu'il est rentré et il suit également la mienne de près. Nous sommes toujours en contact. Je garde également de bons souvenirs de Juninho, Caçapa ou encore Cris. On a gagné beaucoup de choses ensemble. Ces titres nous ont liés.

Imaginez-vous finir votre carrière au Brésil ? Non. Ça ne fait pas partie de mes objectifs.

En Liga, il y a aussi beaucoup de joueurs brésiliens. Lequel vous impressionne le plus ? *(Il rigole.)* Je vais dire Marcelo pour ne pas le vexer. Neymar est très fort. C'est sa génération qui va bientôt prendre le pouvoir. Mais celui qui m'impressionne le plus en Espagne, c'est Daniel Alves. Il fait des trucs de fou, le mec ! Il joue juste, fait beaucoup de passes décisives. C'est un plaisir de le regarder.

Quel est votre premier souvenir de Coupe du monde ? 1994. Romario et l'un de ses buts aux États-Unis, une volée de l'extérieur, mais je ne sais plus contre qui (les Pays-Bas, 3-2, en quarts de finale). J'avais six ans et demi. Il y avait aussi Bebeto. C'est à partir de là que j'ai commencé à accrocher avec le Brésil. Quand j'étais gamin puis ado, j'ai toujours été un supporter du Brésil durant les Coupes du monde.

Même en 1998 ? Oui. Au début de l'épreuve, je supportais encore le Brésil. Quand je jouais avec mes potes à Bron, j'étais toujours Ronaldo avec le maillot du Brésil. Je me souviens du jour de la finale, le 12 juillet 1998. J'étais en colonie de vacances avec ma sœur. Dans l'après-midi, il y avait eu un tournoi de foot, façon Coupe du monde, avec tous les pays. Tout le monde était à bloc avec la France, tout le monde voulait jouer avec les Bleus, sauf moi ! J'étais encore Brésil ! J'ai simplement retourné ma veste lorsque Zizou a marqué son second but.

Avez-vous déjà évoqué le Mondial avec lui ? Avec la Ligue des champions, on en a parlé souvent. Ça fait partie de ses plus grands trophées, de ses énormes émotions. Moi, je lui ai dit qu'il était fou d'avoir tenté et réussi une panenka en finale du Mondial 2006 contre l'Italie. Quel sang-froid ! Lui m'a dit qu'il fallait profiter de ces instants-là, les vivre à fond, parce qu'ils étaient à la fois rares et extraordinaires. » ■ F. V.

Bio express *Karim Benzema*

26 ans. **Né le** 19 décembre 1987, à Lyon (Rhône). 1,83 m ; 73 kg. Attaquant. International A (65 sélections, 19 buts).
PARCOURS : Lyon (1996-2009) et Real Madrid (depuis juillet 2009).
PALMARÈS : Ligue des champions 2014 ; Championnat de France 2005, 2006, 2007 et 2008 ; Championnat d'Espagne 2012 ; Coupe de France 2008 ; Coupe d'Espagne 2014 ; Trophée des champions 2006 et 2007 ; Supercoupe d'Espagne 2012 ; Championnat d'Europe des moins de 17 ans 2004 ; meilleur buteur de L1 2008 (20 buts).

POUR PRÉDIRE QUI VA ÊTRE SACRÉ MIEUX VAUT UNE BONNE BIBLE

MARDI 10 JUIN

NUMÉRO SPÉCIAL + LE GUIDE COUPE DU MONDE 2014

156 PAGES POUR VIVRE 100 % BRÉSIL. 3,80 €

_ Jouez plus long sur francefootball.fr

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR ARNAUD TULIPIER ET FLAVIEN TRESARRIEU

CONFIDENTIEL

Les millions de Monaco à l'ombre. Le 10 juin, les clubs de L1 doivent parler des 25 premiers millions (sur 50) versés par l'ASM à propos de la localisation de son siège social. Considéré comme un bonus par de nombreux présidents, cet argent n'a pas le droit d'être dépensé et pourrait dormir sur un compte plusieurs mois puisque sept clubs -Paris, Lorient, Bordeaux, Caen, Marseille, Montpellier et Lille - contestent la validité de cet accord devant le Conseil d'État. Et comme ils n'ont pas l'intention de revoir leur position...

Des Milanais à Fort-Boyard. C'est une tradition, le père Fouras aime croiser des personnalités du foot chaque année. L'édition 2014 du célèbre jeu de France 2 ne fera pas exception à la règle: Ludovic Giuly, Adil Rami, Philippe Mexès et Ludovic Obraniak passeront cet été sur le fort, ainsi que l'ancien sélectionneur des Bleus Raymond Domenech, qui a enregistré l'émission vendredi dernier, en compagnie notamment des animateurs radio Manu Lévy et Florian Gazan. À noter que, coéquipiers au Milan AC, Rami et Mexès ne sont pas dans la même émission, la production ayant apparemment préféré étaler la présence des footeux tout au long de l'été.

Réserves sur les réserves. Les clubs pros ont proposé à Noël Le Graët la création d'un Championnat des réserves. Mais le président de la Fédération et le monde amateur n'y sont pas favorables. Les clubs de CFA et de CFA2 ne veulent pas être privés des recettes procurées par la réception de telles équipes, plus attractives.

RICHARD MARTIN

L'INDISCRÉTION

GOURVENNEC ET LE SMS À GOURCUFF

Dorénavant, Jocelyn Gourvennec fait sans doute attention lorsqu'il manipule son portable. Tout le monde a vécu un jour l'amertume de se tromper de destinataire en envoyant un SMS. Dans le cas de l'entraîneur guingampais, le geste tombait particulièrement mal. À la base, il voulait féliciter Sylvain Ripoll, alors entraîneur adjoint chez les Merlus, pour son intérim de trois victoires en autant de matches de L1 (2-0 contre Montpellier et Rennes; 2-1 à Ajaccio). En substance, son texto humoristique disait: «Je te félicite parce que je sais que tu ne recevras pas les compliments de celui que tu remplaces.» Mais au lieu d'envoyer le message à Ripoll, Gourvennec, qui connaît bien les deux hommes, l'a, par erreur, fait parvenir à Gourcuff, qui subissait alors une opération de la hanche. Si la méprise a eu lieu en décembre, l'information n'a filtré que ces derniers jours en Bretagne où l'on s'en amuse. Pourtant, dans les contacts du coach guingampais, le «G» de Gourcuff doit être plutôt loin du «R» de Ripoll. À croire qu'il n'y a aucun nom entre ceux de l'ancien et du nouveau technicien lorientais sur son smartphone. Ou alors, il leur avait donné un surnom identique. En tout cas, il y a peu de chances que Christian Gourcuff donne son nouveau numéro à son homologue s'il déménage en Algérie...

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À FRÉDÉRIC THIRIEZ

«Vous leur avez dit, aux télés étrangères, que pour 80 M€ ils auraient des Évian-Bastia et des Guingamp-Caen?»

FRÉDÉRIC MONS

TWITTOS

«Ce sont les Marseillais qui doivent être contents en voyant le plaisir et la facilité qu'a Valbuena à livrer des passes: D #FRANOR.» **Herita Ilunga** (sans club), gauche caviar.

«Matinée à bord d'un bateau avec toute l'équipe :):) Pour une première, j'ai eu la chance d'attraper un thon !! :P» **Samuel Umtiti** (Lyon), histoires naturelles.

«Hommage à Deshy Mboussa *(NDLR: joueur d'Évry)*, décédé suite à un arrêt cardiaque, une pensée à sa famille #RIP» **David de Freitas** (Châteauroux), grand cœur.

«J'ouvre le paquet de bonbons, j'en mange 2 ou 3 puis d'un coup, je sors un couple aux couleurs de Lens. Est-ce un hasard?» **Benjamin Bourigeaud** (Lens), c'est beau la vie.

CHIFFRE

263,8

Les vingt-trois Camerounais sélectionnés pour la Coupe du monde toucheront chacun une prime de participation de 182000€, soit une augmentation de 263,8 % par rapport au Mondial 2010 où les Lions Indomptables avaient reçu près de 69000 € après leur élimination en phase de groupes. À titre de comparaison, les Bleus percevront quant à eux 75000€ en cas d'élimination au premier tour.

CHRONO

LUNDI 14:31 Cesare Prandelli prolonge son bail à la tête de la **sélection italienne** jusqu'en 2016. **15:42 Marco Reus** succède à Franck Ribéry comme meilleur joueur de Bundesliga. **MARDI 10:13 Condamné** à un an de suspension pour **dopage** l'été dernier, **Deco** est blanchi par le Tribunal arbitral du sport. **13:00** En fin de contrat au Bayern, **Daniel van Buyten** (36 ans) annonce son départ. **MERCREDI 11:45** La Fédération néerlandaise officialise le forfait de **Rafael van der Vaart**, absent du Mondial sur blessure. **13:00** Le site des Buccaneers de Tampa Bay, franchise NFL qui lui appartenait aussi, annonce le **décès** du propriétaire de Manchester United, **Malcolm Glazer** (86 ans). **20:45 L'Australie** est la première sélection à atterrir sur le sol brésilien, à deux semaines du

DIS POURQUOI...
LES CLUBS VEULENT DES PLAY-OFFS EN L2 ?

Frédéric Thiriez l'a souligné lors de son discours de clôture de l'assemblée générale de la Ligue professionnelle (LFP), vendredi dernier. Avec 21 M€ de pertes, les « comptes de la Ligue 2 sont dans le rouge ». La situation est d'autant plus préoccupante que ce Championnat est devenu un mouroir pour des clubs historiques du football français comme Le Mans, Sedan, Strasbourg et Grenoble, d'où l'inquiétude de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF) et sa volonté de trouver des solutions, comme l'explique son président, qui est aussi celui du Havre, Jean-Pierre Louvel *(photo)*. « Il y a une vraie réflexion sur la L2, qu'il faut redynamiser en redonnant une marge de manœuvre financière à nos clubs, qui n'en ont plus. » Philippe Diallo, le directeur général de l'UCPF, vient donc de présenter un plan de relance économique et sportive de cette compétition. Il prévoit notamment la mise en place d'un plafonnement des salaires (sorte de salary cap à l'américaine) et surtout la création de barrages d'accession. Dans ce cas, il n'y aurait plus trois montées directes en L1 mais seulement deux. Le troisième ticket serait attribué après des play-offs, une façon de prolonger le suspense et de concerner plus de clubs en fin de saison. Le premier tour verrait s'opposer le troisième au sixième et le quatrième au cinquième. Les deux vainqueurs s'affronteraient ensuite pour désigner le club accédant à la L1.

LAURENT ARQUEYROLLES/L'ÉQUIPE

Ce projet de réforme a été validé par l'assemblée générale de l'UCPF. Il doit maintenant faire l'objet d'une étude de faisabilité plus approfondie d'ici à la fin de l'année. Il pourrait entrer en vigueur lors de la saison 2015-16. ■ É. C.

L'HOMME À SUIVRE
Sterling
ANGLAIS COULEUR REGGAE

Il aurait pu affronter les Bleus, dimanche, avec la Jamaïque. Sauf que c'est le Honduras qu'il croisera, la veille, avec l'Angleterre. À quatorze ans, Raheem Sterling avait pourtant fait la une du *Gleaner*, quotidien jamaïquain. Il a préféré jouer pour son pays d'adoption, l'Angleterre, ralliée avec sa mère à l'âge de cinq ans. Une maman qui a d'ailleurs longtemps espéré qu'il choisisse les Reggae Boyz. Mais, repéré par QPR, passé à Liverpool en février 2010, le virevoltant milieu offensif a fréquenté toutes les sélections anglaises de jeunes avant d'être appelé fin 2012 par le sélectionneur anglais Roy Hodgson... huit mois seulement après ses débuts pros. Une ascension « météorite » à entendre celui-ci. Précoce, Sterling l'est assurément, sur le terrain et en dehors : deuxième plus jeune joueur de l'histoire des Reds, derrière Michael Owen à dix-sept ans, il est aussi devenu père au même âge. La rumeur dit qu'il aurait même deux autres bambins de femmes différentes. Agité, il a aussi été acquitté à deux reprises pour agression. À dix-neuf ans, Sterling vit sa vie à toute vitesse. Pas étonnant quand on est né sur la même île qu'Usain Bolt...

RICHARD MARTIN

INTERRO SURPRISE
Didier Tholot

CINQUANTE ANS, NOUVEL ENTRAÎNEUR ADJOINT DU SC BASTIA

ALAIN GROSCLAUDE

« Dans votre carrière, vous avez toujours été entraîneur principal, vous voilà adjoint de Claude Makelele, à Bastia. Pas trop dur ?
Aucun problème. Je n'ai jamais été carriériste. Je suis numéro 2, il est numéro 1. Entre être numéro 1 en L2 et numéro 2 très proche du coach en L1... Si c'était pour porter les plots, je n'y serais pas allé, mais là, j'aurai un rôle important.
Vous vous connaissiez ?
On s'est croisés une fois, il y a un an et demi, à un jubilé à Martigues. Ce sont les dirigeants qui me voulaient pour encadrer Claude et il a accepté. C'est d'abord une rencontre d'hommes. On s'est vus, le courant est passé. On parle le même football.
C'est un coach débutant mais un grand joueur...
J'ai un grand respect pour la carrière de Claude. Associer mon nom à son image et à sa réussite, c'est valorisant. C'est un joueur qui a travaillé avec de grands entraîneurs. Même pour ma progression à moi, c'est intéressant. »

TOP 5
DES DEMANDES INSOLITES DES SÉLECTIONS

Une qualification pour la Coupe du monde offre pas mal de droits. La preuve.
1. **Équateur.** Le futur adversaire des Bleus a exigé que différentes variétés de bananes de son pays soient servies dans toutes les chambres, et renouvelées chaque jour.

BRUNO FABLET/L'ÉQUIPE

2. **Australie.** Les Socceroos se la jouent intellos. Avec sélection de journaux du monde entier livrés tous les matins dans la salle commune équipée d'une machine à expresso. What else ?
3. **Japon.** Les Japonais auront l'occasion de tranquillement se délasser, chaque soir, après l'entraînement. Des jacuzzis ont été installés dans toutes les chambres. Individuel, le jacuzzi...
4. **Colombie.** L'envie, peut-être, d'organiser leur propre tournoi. Le staff des Colombiens a demandé la présence de 15 jeunes joueurs du club de Sao Paulo pour chaque séance d'entraînement.
5. **France.** Les Bleus de Didier Deschamps ont réclamé du gel douche dans toutes les salles de bain de leur hôtel de Ribeirao Preto en lieu et place des savons habituellement mis à disposition.

Mondial. **JEUDI 12:25** Le président **François Hollande** arrive à Clairefontaine pour déjeuner avec les Bleus . **VENDREDI 9:30** Tribunal administratif de Paris, début de l'audience de **Leonardo**, qui espère être blanchi de sa suspension pour avoir **bousculé un arbitre**, un an plus tôt. **15:15 Arsenal** annonce la prolongation d'**Arsène Wenger** jusqu'en 2017, suivie quelques minutes plus tard par celle de son homologue et compatriote **Rudi Garcia** à l'**AS Roma**. **15:30** La **LFP** dévoile les **calendriers** pour la saison 2014-15 de L1 et L2. **SAMEDI 12:43 francefootball.fr** révèle que les 23 Bleus vont partager leurs primes de Coupe du monde avec les six réservistes et **Steve Mandanda**. **20:58** Le milieu italien **Riccardo Montolivo** sort après un choc face à l'Irlandais **Pearce**, il est forfait pour le Mondial.

CONSO

LIRE

DU GHANA À LA BOMBONERA

À l'âge de quinze ans, le Ghanéen Bayan Mahmud s'infiltre clandestinement dans un bateau pour fuir la violence de son pays en 2005. Il croit partir pour l'Europe mais débarque en Argentine où il se retrouve seul, sans comprendre un mot d'espagnol. Un jour, alors qu'il joue au football sur une place de Buenos Aires, sa vie bascule. Il est repéré et recruté par l'historique club de Boca Juniors. Il raconte son incroyable histoire dans un livre poignant.

DR

Le Jeu du destin, par Bayan Mahmud et Amira Souilem, Éditions Michel Lafon, 17,95 €.

LE SPORT, PUISSANCE DES ÉTATS

« Le XXIe siècle sera celui du sport mondialisé. Malraux avait tort, ce siècle ne sera pas avant tout religieux, il sera sportif. »

DR

À quelques jours du Mondial, Pascal Boniface, enseignant à l'Institut d'études européennes de l'université Paris-VIII, explique les enjeux du sport, devenu un outil de rayonnement et de puissance des États. Instructif.

Géopolitique du sport, par Pascal Boniface, Éditions Armand Colin.

ETIENNE GARNIER/L'EQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

C'était le symbole d'une Coupe du monde ratée. La semaine dernière, à l'initiative de l'ancien équipementier de l'équipe de France, une réplique du bus des Bleus à Knysna a été détruite dans une casse de La Courneuve lors d'une soirée promotionnelle. La FFF ayant refusé de léguer le véritable bus, celui qui a été déchiqueté par la grue était une épave maquillée.

HOMMAGE

BERNARD S'EST ENVOLÉ

Il y a quelques semaines, il avait (re)fait la une d'un *France Football* spécial nostalgie, près d'un demi-siècle après avoir arrêté sa carrière. Preuve que Pierre Bernard était le symbole d'une certaine idée du football, celui des années 60 où il fut l'un des meilleurs gardiens français, au point de revêtir 21 fois le maillot de l'équipe de France. Passé par les meilleures équipes françaises de l'époque (Bordeaux, Sedan, Nîmes, Saint-Étienne, le Red Star), il atteint le pic de sa carrière chez les Verts (deux titres de champion de France en 1964 et 1967), où il arriva en 1961, une sacrée cuvée sur le plan personnel puisqu'il remporta cette année-là deux trophées : une Coupe de France avec Sedan et le titre de joueur français de l'année par *FF*. Sobre et calme sur le terrain comme dans la vie, aérien malgré un gabarit modeste, Bernard était un personnage secret et attachant du foot français. Il l'a quitté la semaine passée, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. *FF* adresse à sa famille et ses amis ses plus sincères condoléances.

L'EQUIPE

L'INFOG

LA FRANCE NE GAGNE PAS ASSEZ

Favoris, les Brésiliens ont un passé qui parle pour eux en Coupe du monde. Vainqueurs à cinq reprises de la compétition, ils sont logiquement ceux qui possèdent le meilleur pourcentage de victoires de l'histoire. En revanche, la France, passée sous la barre des 50 % avec le piteux parcours en 2010 (1 nul et 2 défaites), accroche in extremis le top 10 où figurent quatre nations jamais titrées (Portugal, Pays-Bas, Russie et Croatie). Parmi les trente-deux équipes qualifiées cette année, seuls le Honduras, en deux éditions (1982 et 2010), et la Bosnie, dont c'est la... première participation, n'ont jamais gagné en phase finale d'un Mondial.

		Pourcentage de victoires
1	Brésil	67
2	Allemagne	58,1
3	Italie	55
4	Argentine	52,9
5	Portugal	52,2
6	Pays-Bas	51,2
7	Espagne	50
8	Russie	48,4
9	France	46,3
10	Croatie	46,2

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

_Thibault Lo Giudice

VINGT-DEUX ANS, AGENT DEPUIS UN MOIS

DR

«... Vous avez voulu devenir agent de joueurs?
L'an dernier, j'allais m'inscrire à un DUT dans le secteur bancaire quand j'ai vu une annonce pour une école d'agents. Je me suis dit que ce serait intéressant de voir ce qui se passait dans les coulisses et je me suis inscrit.

...Vous vous êtes dit que c'était un moyen de se faire de l'argent facile?
Tout le monde se lance dans une profession pour gagner de l'argent! Mais, j'ai choisi ce métier par passion du foot plutôt que par appât du gain. Ce métier est plus difficile que les gens le croient. Rien que pour obtenir la licence, j'ai travaillé de 8 heures à 20 heures, tous les jours. Le taux de réussite est très faible.

...Vous avez eu peur de ce milieu de requins, vous qui allez connaître votre premier mercato?
J'ai une grosse appréhension, mais je me sens capable de réussir. C'est effrayant, mais motivant. Et je n'ai pas été lâché seul dans la nature. J'ai intégré 11 de légende, une junior entreprise créée par l'école pour permettre aux diplômés de débuter. On m'a confié un portefeuille de cinq joueurs, dont un pro en Belgique. Comme ça, je peux me faire la main.

...Vous vous êtes dit que votre âge était un atout?
C'est à double tranchant. Oui, j'ai le même âge que les joueurs, et ça peut créer une proximité, mais, d'un autre côté, je peux pâtir de mon manque d'expérience. Certains vont se dire qu'un agent plus âgé les défendra mieux. À moi de prouver que je suis crédible.» ■

LE PROCÈS

Accusé : François Hollande

PIERRE LAHALLE

INFRACTION. Risque de porter la poisse.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, Messieurs les jurés, loin de moi l'idée de hurler avec les loups, surtout en ce moment. Mais je pose la question : le président de la République veut-il attirer le mauvais œil sur l'équipe de France ? Sa venue à Clairefontaine jeudi dernier partait d'un bon sentiment, mais quel terrible timing ! La cote de popularité des Bleus a mis suffisamment de temps à remonter, ce n'est pas pour qu'il vienne la plomber avec la sienne. S'il est reconnu pour être un amateur de foot et s'il est dans son rôle d'être le premier supporter de l'équipe de France, il ne faudrait pas qu'il lui ait transmis la scoumoune qu'il connaît en ce moment sur le terrain électoral.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Quel mal y a-t-il à rendre visite à une équipe de foot, qui plus est quand on a toujours été un fan comme M. Hollande ? Les Bleus n'ont pas attendu sa visite pour déplaire. Leur impopularité, ils ne la doivent qu'à eux-mêmes ! Il est de tradition qu'un chef d'État vienne encourager les sportifs de son pays, lui au moins n'était pas en service commandé. On ne jurerait pas que ç'a toujours été le cas parmi ses prédécesseurs...

VERDICT. Acquitté. Au Brésil, les Bleus auront besoin de tous les Français. Y compris du premier d'entre eux. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... CRAINDRE LE DERNIER MATCH DE PRÉPARATION

La France a intérêt à gagner face à la Jamaïque, dimanche, pour son ultime répétition avant la Coupe du monde. Pourquoi ? Parce qu'à chaque fois qu'elle a atteint le dernier carré depuis deux décennies – Euro 1996 et 2000, Mondiaux 98 et 2006 – elle avait justement remporté son dernier match de préparation. **Un nul ou une défaite serait synonyme de sombres augures.** D'où, peut-être le choix de la Jamaïque, 81e au dernier classement FIFA.

Grisée par l'océan d'optimisme né de sa probante victoire aux dépens de l'Ukraine (3-0), en novembre dernier, **l'équipe de France risque de grossir de la tête, voire pire, des chevilles.** La dernière fois qu'ils étaient arrivés la fleur au fusil, en 2002, les Bleus et Leboeuf *(photo)*, champions du monde en titre, s'étaient crashés devant la Belgique (1-2), au Stade de France. Avant de se planter en beauté en Corée du Sud dès le premier tour de la compétition...

Ce n'est pas encore une malédiction, mais il ne faudrait pas que ça le devienne. **Chez les Bleus, le dernier match de préparation rime trop souvent avec lésions.** Zinédine Zidane en 2002, Dibril Cissé *(photo)* en 2006, Patrick Vieira en 2008 (liste non exhaustive) se sont tous blessés dans ces rencontres amicales. Alors, messieurs les Bleus, si un Jamaïquain se jette les deux pieds décollés, inspirez-vous de Mathieu Valbuena : sautez!

1
BERNARD PAPON

2
PIERRE LAHALLE

3
MARC FRANCOTTE/L'EQUIPE

BAROMÈTRE

Rafael Marquez. L'ancien Monégasque est rassuré. Après avoir craint une fracture, le capitaine du Mexique (35 ans) devrait finalement être apte pour le Mondial. Le coup reçu face à l'Équateur samedi en amical était plus spectaculaire que dangereux, comme l'ont révélé les examens médicaux passés ce week-end.

PIERRE LAHALLE

Noël Le Graët. Après son geste généreux envers Steve Mandanda, invité par la FFF au Brésil après avoir déclaré forfait sur blessure, le président de la Fédération a montré qu'il ne comptait pas s'accrocher à son trône coûte que coûte, au risque de faire le mandat de trop. Il a confirmé qu'il ne serait pas candidat à sa propre succession dans deux ans.

Tommaso Ghirardi. Furieux que son équipe de Parme soit contrainte par l'UEFA à laisser sa place en Europa Ligue au Torino pour cause de dettes (300 000 €), l'homme d'affaires italien a derechef mis le club parmesan en vente.

Jean-Louis Garcia. Conséquence de la relégation de Châteauroux en National (18e de Ligue 2), l'ancien entraîneur de Lens, arrivé en cours de saison, quitte le Berri « d'un commun accord », a précisé le club.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

Mark Cruise, journaliste anglais à *These Football Times*, analyse les conséquences du référendum suisse de février dernier en faveur de l'instauration de quotas pour limiter l'immigration.

« En ces temps d'austérité, les partis d'extrême droite brandissent souvent l'épouvantail de l'immigration. [...] La Nati s'est qualifiée de façon remarquable en terminant en tête de son groupe après dix matches sans défaite et est sixième au classement FIFA [...] Si des lois sévères avaient été adoptées avant, elle n'aurait probablement pas eu son légendaire entraîneur, Ottmar Hitzfeld, qui a observé : "L'Allemagne compte six millions de footballeurs inscrits. La Suisse en a seulement 200 000 et ne peut pas se permettre d'en perdre quelques-uns." [...] Sur les 21 joueurs sélectionnés pour disputer le match amical contre la Croatie, le 5 mars, 13 n'auraient pas pu jouer pour la Suisse. Et il n'est pas exagéré de dire que l'ancienne politique d'immigration a créé une meilleure équipe de football que ne le fera la nouvelle. [...] Si la France, par exemple, avait voté pour la politique du FN et instauré des règles similaires, il y a trente ans, la sélection ne comprendrait pas des joueurs comme Sakho, Benzema ou Matuidi. [...] Quand on entend qu'après le Mondial Hitzfeld va céder sa place à Vladimir Petkovic, né à Sarajevo et immigré en Suisse dans les années 80, on ne peut s'empêcher de sourire. » ■

LE CORBEAU EST LE RENARD

MICHEL DUBUIS (PÉRIGUEUX, DORDOGNE)

Que retenir du passage médiatisé (Ah, la lumière des plateaux télévisés !) et fulgurant (du latin « fulgur », la foudre !) d'Hervé Renard, entraîneur éphémère du FC Sochaux dont il voulait « se servir » de tremplin... ? Précisément. La foudre s'est abattue sur le stade Bonal lors de la dernière journée du Championnat 2013-14. À savoir une rétrogradation en Ligue 2, après une raclée mémorable (3-0) face au concurrent direct, Évian-Thonon-Gaillard, lors de ce match capital. Pourtant, quelle ferveur, quels espoirs chez les nombreux supporters sochaliens ce soir-là. Du jamais-vu ! À cela, plusieurs raisons. Pour moi, une explication. À trois jours de ce rendez-vous crucial, par un aller-retour à Paris, celui que l'on a appelé « le Sorcier » s'est transformé en sourcier afin de découvrir la saison prochaine un club plus huppé que Sochaux, Lyon en l'occurrence. Perdu ! Ensuite, pendant le match, il y a eu au pied levé le remplacement discutable de Carlao, blessé, par Kanté, venu faire du tourisme dans le Doubs pendant deux ans. Du reste, dès le lendemain, celui-ci était en partance pour poursuivre sa villégiature au soleil d'Ajaccio. En fait, ce mauvais scénario n'est qu'une variante d'une fable célèbre : le corbeau (l'oiseau de mauvais augure dans ce fol espoir de maintien en Ligue 1) et le... Renard ! Sauf que, dans cette cruelle réalité, les dindons de la farce sont les Lionceaux et leurs innombrables fans.

BONIFACI AVANT VALBUENA

Je suis surpris que personne ne l'ait remarqué : Mathieu Valbuena n'est pas le premier joueur à être bon en équipe de France alors qu'il l'est moins avec son club. Comme exemple frappant, je rappelle (mais il faut revenir dans les années 50) qu'il y avait la même chose avec (Antoine) Bonifaci, vainqueur du tournoi UEFA juniors en 1949. Que ce soit avec les Aiglons de Nice ou après en Italie (il a joué notamment à l'Inter Milan, Bologne, Vicenze et au Torino), il a toujours été meilleur en équipe de France qu'avec ses différents clubs ! Est-ce parce qu'alors il était mieux entouré ? Je le crois. Aussi, ne soyez pas surpris par les performances de Mathieu Valbuena en équipe de France. Il y a certainement d'autres cas dans d'autres pays.

STEPHEN SKILLER (SAINT-GILLES, ISÈRE)

ODE À L'ATLETICO

Bravo à l'Atletico Madrid, une équipe sans stars, animée avec talent par son entraîneur argentin Diego Simeone. Il s'en sera fallu de deux minutes pour réaliser un doublé historique Liga-Ligue des champions. Un bel exemple pour les clubs de Ligue 1, dont les résultats européens sont souvent bien trop décevants. **FABIEN MION (HAYANGE, MOSELLE)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football*** ? Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ? Envoyez-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr** On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

SI AVEC UN TRANSPORTEUR COMME ÇA LES BLEUS N'ARRIVENT PAS À BON PORT AU BRÉSIL, C'EST À NE RIEN Y COMPRENDRE. MERCI QUI ? MERCI DD !

MARSEILLAISE DU SUPPORTER

Allons footeux de la patrie
Le jour de croire est arrivé
Contre nous de la moquerie
A longtemps accablé notre pays
A longtemps accablé notre pays
Entendez-vous dans votre public
Cet espoir s'élever dans les cieux
Qui peut amorcer le déclic
D'un parcours beaucoup plus glorieux
Au stade footballeurs,
Jouez avec le cœur
Crions, chantons,
Tous à l'unisson,
Derrière notre nation !

SÉBASTIEN JOUAN (PONTOISE, VAL-D'OISE)

QUAND L'UEFA FAIT RIRE

Heureusement que l'UEFA « contrôle » l'ascension du Paris-Saint-Germain, sinon, qu'est-ce que ce serait ! Le défenseur central brésilien David Luiz de Chelsea vient d'être recruté. Daniel Alves devrait suivre très bientôt. Le contrôle est effectué en souplesse, cool. Les clés ont été remises avec un bracelet électronique, sans doute. Si Eden Hazard devait clore le recrutement du club de la capitale, ce serait la cerise sur le gâteau. Pour mémoire, l'attaquant belge a rapporté la coquette somme de 40 M€ à Lille, qui s'est vu interdire le recrutement de Sébastien Corchia lors du dernier mercato hivernal... Vive l'UEFA ! Michel Platini demande aux Brésiliens de se calmer, de stopper leurs manifestations et d'attendre un mois avant de faire des « éclats sociaux ». L'ex-roi du coup franc provoque, actuellement, plutôt des éclats de rire. Jaunes, les rires. Très jaunes.

PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR ARNAUD TULIPIER

Si tu vas (pas) à Rio

Qu'est-ce que tu fais pour les vacances ? Moi, j'ai envie de changer d'adresse. Où ça? Cannes, le Festival? T'es dépassé, c'est passé. En plus, maintenant qu'il faut se fader trois heures de huis clos à la turque, merci bien ! Le Tour de France ? Oublie. On y croise des Teutons en claquettes à chaussettes, des bataves en pantacourt, paraît même que le peuple de France arrive la veille pour le lendemain, histoire de voir suer des gars à gambettes épilées dans les montées. Pouah ! Il nous reste quoi ? La fashion week, à Londres, Milan, Paris? C'est en septembre ! Wimbledon? Pas mal. Chicos, classos. Très select. Trop. On trouvera jamais de billets. Je connais personne là-bas, je ne me souviens même plus si j'ai déjà croisé la reine d'Angleterre ou Margaret Thatcher. Hein? C'est plus elle? C'est qui, alors? Comment tu dis? David Cameron? Laisse tomber. Bon, ça ne me dit pas où je vais me faire inviter pour aller bronzer, moi. Réfléchis, y a quoi cet été? Le truc où tout le monde veut être? Cinéma, défilé, expo, sport, festival... peu importe, pourvu que ce soit au soleil et qu'il y ait tout le monde pour qu'on nous voie. Hein? La Coupe du monde de foot? Et pis quoi encore? Je déteste le foot, tu sais bien. Au Brésil? Ahhhhhhhh, ça change tout. Copacabana, la caïpirinha, la samba, je m'y vois déjà. En plus, j'ai un paréo vert bouteille qui sera raccord avec le drapeau brésilien. Et la France y va? Eh, le voilà le bon plan ! Je savais bien que ça me servirait un jour d'avoir été au ministère des Sports… La dernière fois, j'ai à peine vu l'Afrique du Sud, cette fois, je ne reste pas en rade pour le Brésil. Je passe deux, trois coups de fil, quitte à dire que j'ai toujours été à fond derrière les Bleus – c'est comme ça qu'on dit, non ? – et à nous le farniente et le carnaval. C'est en février, le carnaval de Rio? Complique pas. On va aller là-bas, et avec la java qu'on va faire tous les soirs, ça sera carnaval, crois-moi ! Faudra aller au match, tu crois? La barbe. Qu'est-ce que ça peut leur faire si on ne les regarde pas jouer à la baballe ? Remarque, ça fait toujours bien d'aller au stade, ça fait peuple, c'est bon pour l'image, et Dieu sait qu'on en a besoin en ce moment. Allez, j'appelle. *(Une minute plus tard.)* Tu devineras jamais… Y a pas de place, ni pour nous, ni pour personne d'autre. Ou alors, faut payer nous-mêmes les billets. Et pis quoi encore ? Faut pas qu'ils s'étonnent après que personne ne les supporte, leurs Bleus… ■

On va aller là-bas, et avec la java qu'on va faire tous les soirs, ça sera carnaval, crois-moi !

ÉCONOMIE

FRANK PONS

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LAVAL (CANADA) ET ASSOCIÉ KEDGE

MARKETING ET OPÉRATION COMMANDO

La fièvre de la Coupe du monde a déjà commencé dans le domaine du marketing, un monde en pleine effervescence avec des promotions de plus ou moins bon goût visant à capitaliser sur la valeur commerciale de l'événement. Quelques chiffres. 715 millions de téléspectateurs ont regardé la finale du Mondial 2010, une compétition qui a généré une audience cumulée de près de 3,2 milliards de personne… près de 32 Super Bowls. On s'attend à ce que ces chiffres soient balayés en 2014 et que les opportunités numériques de deuxième ou troisième écran augmentent encore plus le potentiel commercial. On anticipe ainsi 50 % de ventes de téléviseurs supplémentaires par rapport à la même période l'an passé en Angleterre. Dans la même veine, on attribue également au Mondial 2014 une augmentation des dépenses publicitaires mondiales de près de 6,5 %. La FIFA, avec ses 4 milliards de dollars de revenus espérés (dont 1,5 milliard en revenus marketing), ou encore la féroce bataille que se livre Adidas (fournisseur officiel de l'événement et équipementier de neuf équipes) et Nike (dix équipes) ajoutent au caractère unique en termes marketing de l'événement. Si ce terrain de jeu très occupé offre aux professionnels du marketing une large gamme d'opportunités, il rend aussi beaucoup plus difficile la possibilité de se démarquer et demande à ceux-ci de redoubler d'effort et de créativité tant, aujourd'hui, être sponsor ou visible ne suffit pas. De plus, même si la FIFA est de plus en plus stricte à propos du respect des droits commerciaux de ses partenaires, un des véritables intérêts marketing réside dans l'approche choisie par les compagnies non sponsors officiels qui se démarquent par leur créativité, pour avoir une visibilité durant une compétition dont elles n'ont pas les droits. Ainsi, certaines spectatrices avaient été expulsées des stades de la dernière Coupe du monde pour s'être affichées dans les couleurs d'une bière "non officielle". Ce genre d'opération se situe souvent à la limite des droits en utilisant ce que l'on appelle le marketing de guérilla (ou *ambush marketing*). Il reste à espérer que la cuvée 2014 sera aussi intéressante et créative qu'à l'occasion des Jeux de Londres et, surtout, qu'elle volera plus haut que la nouvelle se promenant sur le Web d'une marque de préservatifs proposant des produits aux couleurs de sélections nationales avec le nom des joueurs. Drôle, certes, mais une Coupe du monde mérite mieux en termes de créativité. ■

RICHARD MARTIN

LE MONDIAL GÉNÈRE 50 % DE VENTES DE TÉLÉVISEURS SUPPLÉMENTAIRES PAR RAPPORT À LA MÊME PÉRIODE L'AN PASSÉ EN ANGLETERRE.

ÉQUIPE DE FRANCE
LE CONTRAT DE CONFIANCE

Unité au sommet, sélectionneur plébiscité, joueurs rassurés, image en partie restaurée, l'équipe de France va partir pour le Brésil avec quelques raisons de croire qu'elle peut tourner la page de Knysna. Au programme, réconciliation et ambition. Si elle est loin de figurer parmi les favorites, rien ne l'empêche de s'inviter à la fête. **TEXTE** PATRICK SOWDEN | **PHOTO** FRANCK SEGUIN

VIBREZ+GRAND
Le Parisien
V'BREZ+GR
FRANC

«L'IMAGE EST HYPER-IMPORTANTE ET TELLEMENT DURE À RESTAURER. CELA NÉCESSITE UN COMPORTEMENT IRRÉPROCHABLE DES JOUEURS À TOUS LES NIVEAUX», BERNARD CAÏAZZO.

À part le vilain tweet d'une compagne déçue de rester à la maison avec son homme, recalé, alors qu'elle avait d'autres plans pour cette fin de printemps, qu'est-ce qui a fait siffler les oreilles de l'équipe de France ces dernières semaines? On a eu beau chercher, on n'a pas trouvé l'amorce d'un début de polémique. La liste? On espérait 23 noms, on en a eu 23. Sans surprise, sans Chimbonda 2014, sans injustice manifeste. Les absents? Attendus. Les explications? Recevables. Pas d'indignation opportuniste sur le coût du séjour au Brésil. Pas de Zahia. Rien de tout ça. Au contraire. Au lieu de la cacophonie des dernières années, on entendrait plutôt comme une petite musique agréable. Bon feeling, bonnes vibrations. On se laisse aller. L'hiver austral s'estompe. On est bien. Et on se prend à y croire... STOP! C'est bien les journalistes, ça! À la mi-novembre, c'était *la Chevauchée des Walkyries*, pluie de napalm sur les Bleus et, six mois plus tard, on nous joue un air de bossa do Brasil avec oiseaux qui chantent et doux ressac sur Copacabana. «Mais c'est une Coupe du monde au Brésil. Au Brésil! Rien que ça, c'est euphorisant, sourit Youri Djorkaeff, champion du monde 98. Tous les joueurs, les pros comme les amateurs, ont rêvé de jouer là-bas, de voir des matches. Et là, c'est tout près, ça arrive!» Bon, arrêtons la musique. Aujourd'hui, que serait une belle Coupe du monde pour les Bleus? Lloris soulevant le trophée le 13 juillet prochain? L'intéressé lui-même l'avoue: «Je ne suis pas un grand rêveur.» Non, restons sur terre. Une belle Coupe du monde, ce serait de voir les Bleus du 17 novembre, ceux de l'Ukraine (3-0 au retour après le 0-2 de l'aller), qui profitent de l'instant et le partagent, une équipe coriace, accrocheuse, intelligente, joueuse, généreuse. De la fraîcheur, de l'enthousiasme. Un «Knysna à l'envers», comme le résume Bernard Caïazzo, le président de l'AS Saint-Étienne. Et imaginer aujourd'hui que c'est possible, c'est déjà une victoire en soi tant on partait de loin.

POUR UN KNYSNA À L'ENVERS

Il aurait donc suffi d'un barrage retour, d'une remise en question collective, d'une délivrance, pour tout changer? C'est une évidence, du moins pour cette génération, même s'il faudra attendre la suite, et la fin de l'histoire, pour qualifier ce barrage retour de match fondateur, comme le France - Pays-Bas (2-0) de 1981 et le Roumanie-France (1-3) de 1995 l'avaient été pour les générations Platini et Zidane. «Ce match a généré quelque chose, reconnaît néanmoins Élie Baup. Il a fait un bien fou à tout le monde. Le groupe France, bien sûr, mais aussi le monde du foot et son environnement. Tout le monde a pris conscience qu'il pouvait, qu'il fallait être derrière cette équipe. Elle a réussi à ramener un courant de sympathie et une attente.»

Ce n'était pourtant pas gagné. Par ses fonctions de coprésident de l'UNFP, le syndicat des joueurs pros, Sylvain Kastendeuch croise de nombreux footballeurs au gré de ses visites dans les clubs et il est formel: «Je ressens de bonnes ondes chaque fois qu'on aborde le sujet. Il y a de l'excitation, de l'impatience, de l'optimisme dans les propos, ce qui n'était pas vraiment le cas avant les barrages. Face à l'Ukraine, les Bleus ont fait ce qu'il fallait faire et ça a tout changé.» De son Pays basque, Jean-Michel Larqué pointe le même optimisme: «Ici, dès qu'il y a un pet de travers dans le football, le rugby se rengorge sur le thème du: "C'est pas chez nous que ça arriverait." Dieu sait que le football n'a pas de leçons à recevoir du rugby, encore moins aujourd'hui, mais, au niveau des amateurs, des bénévoles, je ressens une fierté en partie retrouvée. On ne baisse plus la tête.»

Certes, les sondages, nombreux en cette période, montrent que la méfiance reste de mise. Pas question de délivrer un blanc-seing aux Bleus. Trop de déceptions vécues. «Même une présence en finale ne compenserait pas le fait de donner une mauvaise image, insiste Caïazzo. L'image est liée à la qualité de jeu, aux attitudes des joueurs, à leur noblesse, à leur fair-play. L'image est hyper-importante et tellement dure à restaurer. Cela nécessite un comportement irréprochable des joueurs à tous les niveaux. Sur le terrain, avec les gens, aux échauffements, à la télévision... Il faut un Knysna à l'envers.» Dans le *France Football* du 13 mai, Didier Deschamps prévenait: «Aucun entraîneur, moi le premier, n'aura la prétention de garantir que tout va bien se passer. D'ailleurs, il n'y a jamais deux Coupes du monde qui se ressemblent.» Il y a pourtant des signes avant-coureurs, même s'il est toujours plus simple d'écrire l'histoire a posteriori.

UN BINÔME PRÉSIDENT-SÉLECTIONNEUR QUI FONCTIONNE

Il y a quatre ans, les Bleus se qualifiaient aussi pour le Mondial en passant par les barrages. Une soirée où l'on s'était rendu compte que la victoire (enfin, la qualification), seule, n'était pas forcément belle. France-Eire (1-1 a.p.) et la main de Thierry Henry avaient sonné le compte à rebours d'un crash annoncé. Novembre: Thierry Henry, meilleur buteur de l'histoire des Bleus, champion du monde, capitaine, est traîné dans la boue après son mauvais réflexe. Janvier: Jean-Pierre Escalettes, président de la FFF, cite pratiquement tous les entraîneurs du football français comme potentiels successeurs de Raymond Domenech après le Mondial, dont Alain Boghossian, adjoint en place; de quoi ruiner le peu d'autorité qui restait à son sélectionneur. Mars: l'Espagne s'impose au Stade de France (0-2) sous les «Olé!» et les huées pour des Bleus «en mille morceaux», comme le titrera *L'Équipe* le lendemain. Avril: l'affaire Zahia éclate, impliquant Ribéry, Benzema, Govou. Mai: Domenech devait donner 23 noms, il en balance 30 au journal de 20 heures. La fin de règne de Raymond-le-sélectionneur, c'est le manuel du «Comment finir dans le mur en dix leçons». Dix seulement? Le désastre collectif de Knysna aura au moins servi la cause du foot pour sa contre-exemplarité.

Quatre ans après, le décor est totalement différent. «Nous sommes sur une autre planète, à des années-lumière de 2010, argumente Jean-Michel Larqué. La situation est pacifiée, assainie. Même si le public français est versatile, il sent bien que la donne a changé dans la façon dont sont gérées l'équipe de France et la FFF. Avec Domenech, c'était la crainte permanente du coup de théâtre. Qu'est-ce qu'il nous prépare encore? Et quelles conséquences cela va-t-il avoir? La fracture avec le monde du foot, notamment le monde amateur, était consommé. Knysna aura été la conclusion d'une lente agonie. On peut aujourd'hui se poser des questions sur la valeur de cette équipe de France. Est-elle meilleure que celle qui était

Nos 8 témoins

BERNARD CAÏAZZO (PRÉSIDENT DE L'AS SAINT-ÉTIENNE), **JEAN-MICHEL LARQUÉ** (CONSULTANT SUR CANAL + ET RMC, 14 SÉLECTIONS EN ÉQUIPE DE FRANCE), **MAXIME BOSSIS** (CONSULTANT SUR C+, 76 SÉLECTIONS EN ÉQUIPE DE FRANCE), **GÉRARD HOULLIER** (ANCIEN SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE), **SYLVAIN KASTENDEUCH** (COPRÉSIDENT DE L'UNFP), **FRÉDÉRIC ANTONETTI** (ANCIEN ENTRAÎNEUR DE RENNES), **YOURI DJORKAEFF** (CHAMPION DU MONDE 1998, 82 SÉLECTIONS EN ÉQUIPE DE FRANCE), **ÉLIE BAUP** (ANCIEN ENTRAÎNEUR DE L'OM).

PLUS PROCHE DE LEUR PUBLIC ET DE LEURS SUPPORTERS, PETITS OU GRANDS, C'EST AUSSI CE QUE L'ON ATTEND DES BLEUS (ICI LLORIS, SAKHO ET MATUIDI).

ALAIN MOUNIC

« ON S'INQUIÈTE DE NE PAS TROUVER BEAUCOUP DE LEADERS DANS CETTE ÉQUIPE DE FRANCE, MAIS ELLE EN A UN, ET DES MEILLEURS, PUISQUE C'ÉTAIT CELUI DE FRANCE 98 », GÉRARD HOULLIER.

présente en Afrique du Sud ? Peut-être, pas sûr. Ce dont je suis sûr, en revanche, c'est qu'il n'y a pas eu et qu'il n'y aura pas de procès a priori de Didier Deschamps. » Bernard Caïazzo insiste : « L'échec de 2010 était avant tout une faillite du management, pas des joueurs. Le management de Le Graët et Deschamps, c'est du haut niveau. Et, dans le management de haut niveau, la notion de collectif est la base de la réussite. Je vois désormais beaucoup de maturité, de sérénité, d'expérience, de professionnalisme. » L'autorité a été rétablie, aussi bien à la tête de la Fédération avec Noël Le Graët, qu'à la tête de la sélection. Gérard Houllier, ancien sélectionneur des Bleus et directeur technique national : « L'union de toutes les parties, c'est la condition de base, car les doutes, les désaccords, ça se transmet. » Comme le précise Frédéric Antonetti : « On a beau être en sélection, les règles sont les mêmes qu'en club. Pour que cela fonctionne, il faut une entente entre les différentes composantes du pouvoir : l'entraîneur, le directeur sportif dans le cadre du club, le président. Si cette unité n'existe pas, c'est l'échec assuré. » Même analyse pour Maxime Bossis, soixante-seize sélections en équipe de France : « L'unité entre un sélectionneur et son président est primordiale. Il faut un discours unique, pas double, surtout avec la médiatisation d'aujourd'hui. » Et, comme l'avoue Didier Deschamps lui-même (*L'Équipe* du 11 novembre 2013) : « Entre lui (*NDLR : Noël Le Graët*) et moi, il n'y a pas le moindre malentendu. Il est président, c'est lui qui prend des décisions. Moi, je suis dans le rôle du sélectionneur. » Cette entente était loin d'être aussi étroite entre Noël Le Graët et Laurent Blanc. Une relation qui a vite été classée sans suite. Injuste, sans doute, comme le souligne Youri Djorkaeff : « Didier a bénéficié du travail de Laurent. Lui, quand il a pris les Bleus, il n'était pas devant une page blanche. Elle était noircie de gribouillis. »

LA PAGAILLE DE DOMENECH, LA CLARTÉ DE DESCHAMPS

Si l'unité à la tête du groupe France est une première pierre, la confiance qu'inspire le sélectionneur en est une autre, et de taille. Ce n'est plus un soutien mais un plébiscite. Dans une enquête IPSOS pour *FF* (le 13 mai), trois Français sur quatre estimaient que Didier Deschamps était la personne idoine pour le poste. Un nouveau sondage (BVA dans *Le Parisien* du 25 mai) le confirme avec 78 % d'opinions favorables et 69 % qui souhaitent qu'il reste en poste jusqu'à l'Euro 2016 même si les Bleus échouent au Mondial. Enfin, dans le baromètre de popularité Canal+-*France Football* (*voir page 48*), Deschamps recueille 89 % d'opinions favorables. « On s'inquiète de ne pas trouver beaucoup de leaders dans cette équipe de France, mais elle en a un, et des meilleurs, puisque c'était celui de France 98. Sauf qu'aujourd'hui il est sur le banc », estime Gérard Houllier. Un Mondial comme joueur et un autre comme sélectionneur, ce sera d'ailleurs une première en France. Pourtant, ce n'est pas tant son bilan (9 victoires, 4 nuls, 6 défaites) que l'on vante. « C'est surtout que Didier rassure, poursuit Houllier. Son palmarès, son image, son discours sont rassurants. Écoutez bien son passage au JT de TF1 pour l'annonce des 23 : il était très bon car il respirait à la fois l'autorité, la détermination, mais aussi la sensibilité quand il a évoqué son choix de ne pas prendre Abidal. Ce n'était pas un discours lisse même si on l'accuse parfois de manier la langue de bois. Un proverbe chinois dit : "Quand on n'a pas décidé où aller et comment, on a peu de chances d'y arriver." Didier, lui, sait où et comment. » Il rassure l'extérieur et aussi en interne. La façon dont il a géré la désillusion du barrage aller et mobilisé son groupe pour le retour a marqué les esprits. Jean-Michel Larqué : « Je crois que Didier a commis une erreur qu'il a su rectifier et dont il tiendra compte à l'avenir. Il a toujours été un joueur qui faisait ses matches. Il n'avait jamais une note 9, n'a jamais fait basculer une rencontre, mais il n'avait jamais non plus 4, n'était jamais catastrophique. Deschamps, ça oscillait entre 6,5 et 7,5, car il donnait toujours tout ce qu'il avait. C'est tellement naturel pour lui qu'il a pensé que ça l'était aussi pour ses joueurs. Entre les deux matches contre l'Ukraine, il a su trouver les mots et revenir aux bases. Aujourd'hui, c'est ce qu'on attend tous de lui : qu'il continue de faire passer ce message qu'il a su transmettre en novembre. » En 2010, Raymond Domenech rebattait les cartes continuellement, instaurant un système de jeu inédit à l'occasion des matches de préparation avant de tout bouleverser de nouveau le jour J, ou confiant le brassard de capitaine à Évra aux dépens de Gallas sans en avoir averti les intéressés. Au point de faire sortir de ses gonds Thierry Henry – qui démentira pour apaiser la situation – devant le groupe avant un France-Roumanie (1-1) en septembre 2009, une scène racontée par *Le Parisien* : « Cela fait douze ans que je suis en équipe de France et je n'ai jamais été dans cette situation. On ne sait pas comment jouer, où se situer, comment s'organiser. On ne sait pas quoi faire. On n'a aucun style, aucune idée directrice, aucune identité. » Quatre ans plus tard, Didier Deschamps lui répond en écho (*FF* du 13 mai) : « On va partir au Brésil avec une ligne directrice, des rêves, des ambitions, quelques convictions, quelques repères aussi, mais des certitudes, en foot, tu n'en as jamais. »

UNE LISTE POUR LE PRÉSENT ET POUR L'AVENIR

Juste avant le Mondial 2010, lors d'un débat avec Zinédine Zidane pour *France Football* (1er juin 2010), Michel Platini expliquait : « Le ciment *(d'un groupe)*, tu ne sais pas si tu le crées parce que tu gagnes, ou pour une autre raison. Quand tu es dedans, tu le sais. Quand tu es en dehors, tu ne sais rien. Tu connais un millième de ce qui est une histoire de mecs. En fait, tu choisis un homme, un sélectionneur, pour que cette histoire se passe bien. » Au sélectionneur ensuite de mettre en place sa stratégie. « Si j'ai choisi ces vingt-trois-là, explique Deschamps, c'est que je pense qu'il y a plus de chances que ça se passe bien avec eux qu'avec d'autres, parce que je crois qu'ils auront la bonne attitude par rapport à l'objectif collectif. C'est l'état d'esprit qui fait gagner. » Et d'ajouter : « Le choix des hommes est essentiel : il ne faut pas se tromper. » L'annonce des 23 et des 7 réservistes a-t-elle alimenté les débats ? Non. Il faut croire que Didier Deschamps a passé sans encombre la première épreuve. Frédéric Antonetti : « C'était clair, net et précis, alors que ce n'est jamais simple. À part quelques joueurs au-dessus du lot, personne ne se détache réellement dans la hiérarchie des joueurs français. On peut trouver une quarantaine, voire une cinquantaine de joueurs d'un niveau à peu près équivalent. Quand le choix est si large, il est encore plus difficile et sujet à polémiques. Deschamps a donné la priorité à la jeunesse, à l'enthousiasme et privilégié l'état d'esprit même si quelques-uns, comme Évra ou Ribéry, ont réussi à passer entre les gouttes. Et ce ne sont pas les réservistes, vu leur profil, qui feront des vagues. Ce groupe préfigure un projet sur au moins deux ans. Deschamps est dans une logique de construction tout en sachant que la vérité viendra du terrain, comme toujours. » Pour Youri Djorkaeff, c'est à la fois « une liste pour jouer et pour apprendre ». Ou encore, dit autrement par Élie Baup : « À quelques SUITE PAGE 24

BERNARD PAPON

PIERRE LAHALLE

RICHARD MARTIN

LAURENT ARGUEYROLLES

LUCAS DIGNE ET ANTOINE GRIEZMANN, DEUX VISAGES QUI INCARNENT LE PRÉSENT ET L'AVENIR DES BLEUS. TOUT COMME DIDIER DESCHAMPS (ICI AVEC FRANCK RAVIOT, L'ENTRAÎNEUR DES GARDIENS, ET GUY STEPHAN, SON ADJOINT) ET NOËL LE GRAËT, QUI FORMERONT LE COUPLE EXÉCUTIF JUSQU'À L'EURO 2016.

PARIS EN LIGNE
UNE COTE D'OUTSIDER

Deux petites semaines avant son entrée en phase finale, l'équipe de France se porte plutôt bien sur le marché des paris en ligne. Si elle ne se montre pas des plus attractives pour les joueurs en quête d'émotions fortes, elle se positionne davantage comme un outsider du tournoi, au même titre que la Belgique. La qualification à l'arraché de novembre semble donc avoir été digérée.

Tous les sites consultés (betclic.com ; bwin.fr ; parionsweb.fdj.fr ; pmu.fr, unibet.fr) placent la France en tête de son groupe E devant la Suisse, pour des cotes – très faibles à faibles – s'échelonnant de 1.12 (1,12 euro de rapport pour 1 euro misé, soit un gain effectif de 12 centimes d'euro) à 1.65, contre 3.20 en moyenne pour la formation d'Hitzfeld. Du reste, les opérateurs protègent les Bleus de toute mauvaise surprise au terme du premier tour puisque leur qualification cette fois (que les Bleus terminent premiers ou deuxièmes) se monnaie autour de 1.10. Voilà donc l'équipe de France en huitièmes… en théorie ! À la question « qui atteindra les quarts de finale ? » la cote bleue grimpe (autour de 1.80), mais la France reste compétitive, cinquième derrière l'Argentine (1.20), le Brésil (1.35), l'Allemagne (1.40) et l'Espagne (1.65), ce qui lui offre de belles perspectives. Au-delà, l'exercice se révèle plus délicat. La cote des Bleus enfle, enfle… Pour une présence en demies, elle est de l'ordre de 4.00, ce qui exclut la France du dernier carré « présumé » composé du Brésil (1.70), de l'Argentine (1.90), de l'Allemagne (2.00) et de l'Espagne (2.40). À ce stade de la compétition, certains sites lui préfèrent même à ce jour la Belgique (3.60). Et, pour la victoire finale, les Bleus offrent un placement clairement offensif. Avec une cote de l'ordre de 18 contre 1, la France championne du monde présente, avec la Belgique, le cinquième plus faible rendement derrière l'intouchable Brésil (3.75), l'Argentine (5.00), l'Allemagne (6.00) et l'Espagne (7.00), mais devant l'Italie (!), la Colombie, l'Angleterre et même les Pays-Bas, finalistes il y a quatre ans (tous autour de 20.00). ■ É. L.

LA FRANCE VAINQUEUR À 18 CONTRE 1.

«EN COMPÉTITION, LES GENS SE RÉVÈLENT TOUJOURS, POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE», YOURI DJORKAEFF.

DEPUIS 2010, BLANC, PUIS DESCHAMPS, SE SONT SUCCÉDÉ POUR REDONNER LE SOURIRE AU FOOTBALL FRANÇAIS.

NICOLAS LUTTIAU

SUITE DE LA PAGE 22 exceptions près, c'est une liste qu'on pourrait retrouver dans deux ans, pour l'Euro 2016, mais qui peut permettre d'obtenir des résultats immédiats, car il ne s'agissait pas de considérer le Mondial comme une simple étape de construction. Ce serait tout aussi idiot de mettre des limites que de les placer parmi les favoris.»

ENCLENCHER
UN NOUVEAU CYCLE

Favoris? De leur groupe (Honduras, Suisse et Équateur) éventuellement. Et encore. Didier Deschamps se plaît à rappeler que, depuis le Mondial 98, la France, la moins bonne à l'indice FIFA des qualifiés européens, n'a remporté qu'un seul match lors d'un premier tour, en 2006, face au modeste Togo (2-0). On veut bien croire Noël Le Graët quand il dit n'avoir «aucune crainte pour ce qui est du respect du maillot et du comportement». Mais que peut-on attendre des Bleus sur le terrain? Les réponses sont bien moins nombreuses que les questions. Les deux succès contre l'Ukraine (3-0) et les Pays-Bas (2-0) ne permettent pas de nourrir des certitudes. Frédéric Antonetti s'interroge à voix haute: «Quelle réponse aura l'équipe de France face à une défense renforcée alors que, depuis 2006, elle a rarement trouvé la solution? Comment va-t-elle gérer un match fermé et serré, ce qui arrive souvent en Coupe du monde?» Des leaders vont-ils se révéler? «Depuis 2006, l'équipe de France manque de cadres indiscutables. Quand ils l'étaient sur le terrain, ils ne l'étaient pas sur le plan du comportement et réciproquement», déplore Maxime Bossis. Comme le rappelle Youri Djorkaeff: «En compétition, les gens se révèlent toujours, pour le meilleur ou pour le pire.» «Il y a un Lilian Thuram d'avant et d'après 98, demande Antonetti. C'est l'exemple même du leader qui s'est révélé.» Jean-Michel Larqué positive: «J'ai entendu Sakho lors du barrage, je me suis souvenu qu'il avait été un très jeune capitaine du PSG et je me dis que ça veut peut-être dire quelque chose. Matuidi aussi a pris une tout autre envergure à Paris, au milieu des stars.» Tout comme Pogba à la Juventus, un joueur dont Gérard Houllier souligne «le charisme». Maxime Bossis enchaîne: «Il y a toujours un trou après une grande génération, celles de Kopa, de Platini ou de Zidane. On a perdu quelques années. On s'est menti aussi car, contrairement aux passages à vide précédents, on s'est toujours qualifié pour les phases finales. Cette fois, on se dit qu'on est peut-être au début d'un cycle avec des joueurs comme Matuidi, Pogba, Cabaye, Sakho, voire Évra, capables de prendre le relais. Avec comme horizon l'Euro 2016, comme le Mondial 98 en était un à l'arrivée d'Aimé Jacquet.»

L'ÉTAT D'ESPRIT
QUI RENVERSE TOUT

La comparaison avec 1998 est tentante. Il y a eu Knysna, comme il y avait eu France-Bulgarie (1-2), en novembre 1993. Il y a un projet mobilisateur (Mondial 1998, Euro 2016) en ligne de mire. Deschamps est le fils spirituel de Jacquet... D'autres évoquent la génération Platini, le Mondial 78 pour l'apprentissage et l'enthousiasme puis la construction progressive d'un groupe. Djorkaeff balaye tout: «Il ne faut rien comparer, ne pas faire de copier-coller. Cette équipe aura, ou n'aura pas, sa propre histoire. Ils ont beaucoup appris du match contre l'Ukraine. Ils ont vu qu'en revenant à quelque chose de primaire, à l'instinct, ils ont renversé la montagne. À trop réfléchir au passé, au futur, on perd la spontanéité du présent. C'est ce qui a freiné les Bleus ces dernières années. L'Ukraine a ramené une certaine forme de naturel qu'ils doivent entretenir dans le cadre de la compétition.» Et ambitionner quoi? Un quart de finale, objectif avoué de Noël Le Graët? «Il faut les aider en exigeant simplement d'eux qu'ils se fassent plaisir et nous fassent plaisir, rétorque Antonetti. Tout est possible. Il y a des règles et il y a l'exception. La règle, c'est Paris champion, et l'exception le titre pour Montpellier. Il faut être indulgent, retirer la pression aux joueurs. Et saisir sa chance quand elle se présente. Qui aurait misé sur la Grèce en 2004? Il n'y avait pas de stars, simplement de bons joueurs animés par un état d'esprit qui a tout renversé.» Youri Djorkaeff se méfie néanmoins de l'optimisme naissant: «On les voit déjà en huitièmes. En 2002, j'appartenais à une équipe de France qui était sans doute l'une des meilleures de l'histoire. Nous, ce n'est pas le deuxième tour qu'on visait, mais le troisième. On a vu ce qui est arrivé au premier.» ■ P. S.

_Govou

« L'OPINION PUBLIQUE TOUCHE LES JOUEURS »

L'ancien international, qui a vécu les deux dernières Coupes du monde, souligne l'importance du soutien populaire tout en prévenant contre tout excès d'optimisme.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Jeudi 8 juin 2006. Les valises pour l'Italie sont prêtes. Le début des grandes vacances. D'un coup, le téléphone qui résonne. À l'autre bout du fil, Raymond Domenech. « Il m'avait annoncé que je remplaçais Djibril *(NDLR : Cissé)*, blessé, pour la Coupe du monde, se souvient Sidney Govou. Je devais prendre un avion et rejoindre les Bleus en Allemagne. » Comme à l'Euro 2004. « J'avais remplacé Ludovic Giuly au dernier moment. » Pas le cas en 2010 pour sa deuxième Coupe du monde. Le Lyonnais s'incruste dans la liste des 23 dès le départ. Pour vivre l'intégralité de la préparation des Bleus. « C'était vraiment compliqué à cette époque... » Trois matches de préparation, une victoire contre le Costa Rica (2-1), un nul poussif contre la Tunisie (1-1), une défaite minable contre l'équipe bis de la Chine (0-1), un sélectionneur déjà contesté, et un public pas franchement charmé. « La préparation a été très difficile... » Sur le terrain comme dans les esprits. Bien loin du climat qui règne dans le groupe de Didier Deschamps.

« Sidney, on n'est pas en train de s'enflammer sur cette équipe de France ?

C'est le foot qui veut ça. On perd un match, on est nuls, on en gagne deux, on est les meilleurs du monde. Ça ne changera jamais. Après, ça rend les gens heureux, donc tant mieux. Mais il faut surtout que les joueurs restent lucides et gardent les pieds sur terre. C'est le plus important.

C'est quand même très calme, pas une polémique, rien. C'est bizarre, non ?

On se prépare mieux dans le calme et la bonne humeur, vous pouvez me croire. Il vaut mieux ça qu'un climat tendu qui va tout gâcher. Didier Deschamps a sa façon de travailler. Il s'y tient. Moi, j'ai connu des entraîneurs qui aimaient mettre le souk dans leur groupe pour faire réagir un peu les gars. Ce n'est pas son cas.

On sent quand même une équipe beaucoup plus ouverte sur l'extérieur que les précédentes...

Chacun fait comme il le sent... Mais ce n'était pas si fermé avant. Nous aussi, on s'était entraînés avec des enfants. Tout se passe bien, tant mieux. Tout peut aller vite dans le foot. On peut polémiquer ou discuter sur des détails, sur un joueur qui s'arrête pour signer un autographe, sur un autre qui ne s'arrête pas... Certaines choses graves peuvent même passer inaperçues. Les gens ont l'air d'apprécier cette équipe. Tant mieux. Avoir l'opinion publique avec soi, c'est très important.

Vraiment ? On n'est pas dans une bulle pendant la préparation ?

Non. On est bien mieux quand les gens sont derrière nous. On peut dire tout ce qu'on veut, l'opinion publique touche les joueurs. C'est obligé. La moindre chose peut disperser ou diviser un groupe. Même si ça touche une ou deux personnes, ça peut avoir des répercussions sur tout le groupe.

Didier Deschamps a déjà l'opinion publique avec lui...

Tant mieux. Il a fait son boulot en qualifiant la France pour la Coupe du monde. Mais il sera jugé sur ses résultats. Rien d'autre. C'est toujours comme ça dans le foot. C'est à la fois bien et pas bien. J'ai connu des entraîneurs qui travaillaient bien, mais sans résultats.

« LA MOINDRE CHOSE PEUT DISPERSER OU DIVISER UN GROUPE »

Le fait que le sélectionneur ne prenne pas les meilleurs joueurs, mais le meilleur groupe, vous en pensez quoi ?

Certains entraîneurs savent gérer les conflits. Lui n'en a pas voulu. Il a monté un groupe qui lui ressemble. On va pouvoir parler de football et de rien d'autre. Ce n'est pas plus mal.

Vous auriez laissé Samir Nasri à la maison comme il l'a fait ?

Je ne rentre pas dans ce débat-là. Didier Deschamps a pris sa décision, a expliqué ses choix. Ça le regarde.

Et Éric Abidal ?

Éric est un très bon ami. J'aurais été ravi de le voir au Brésil, mais il prend cette décision avec le sourire. Il arrive de tellement loin et a vécu des choses tellement incroyables dans sa carrière qu'il est déjà très content. Il a pris beaucoup de recul.

Vous avez joué deux Coupes du monde. Quels souvenirs gardez-vous de vos phases de préparation ?

En 2006, je n'étais pas dedans. J'étais arrivé au dernier moment pour remplacer Djibril *(Cissé)*, qui s'était blessé. En 2010, c'était vraiment compliqué...

Au niveau de l'ambiance ?

Non. La vie du groupe était très bonne.

Niveau foot ?

C'est ça.

Vous pouvez être plus précis ?

Disons que c'était un mélange de tout. Chacun voulait jouer à sa façon.

Et personne ne gérait ça ?

Non.

On a l'impression que cette nouvelle équipe de France est presque en train de nous faire oublier 2010 et Knysna...

Si les gens ont besoin de ça pour tourner la page, tant mieux. Moi, je n'ai pas besoin de ça. La page est déjà tournée.

Ça vous fatigue d'en parler ?

Oui, c'est ridicule. Ç'a tellement fait parler... Les donneurs de leçons, ça me gonfle ! Si cette Coupe du monde et cette équipe peuvent tourner cette page, tant mieux.

Norvège, Paraguay, Jamaïque en matches de préparation, est-ce vraiment sérieux ?

C'est à l'appréciation de l'entraîneur. Rencontrer et jouer des équipes plus faibles permet d'emmagasiner de la confiance et d'asseoir son jeu. Ça ne me choque pas plus que ça. C'est peut-être mieux que d'aller dans le dur tout de suite avec de grosses équipes.

Six semaines de vie commune, ce n'est pas trop long ?

Si, un peu...

Quelle est la meilleure solution pour que tout se passe bien ?

Il n'y a pas de meilleure solution. Les sélectionneurs ne fonctionnent pas pareil. Comme les joueurs. Moi, je préférais sortir, m'aérer la tête avec des visites, des activités en dehors du foot. Mais beaucoup de joueurs n'aiment pas ça et préfèrent rester concentrés sur leur objectif. Il faut savoir mixer les deux.

La France va gagner la Coupe du monde ?

J'espère. Je suis à fond derrière eux. Le Brésil est mieux armé, mais aura une énorme pression sur les épaules. Il faut aussi faire attention à l'Allemagne. » ■ OLIVIER BOSSARD

STÉPHANE MANTEY

« **ON SE PRÉPARE** MIEUX DANS LE CALME ET LA BONNE HUMEUR. »

Évra de capitaine à simple soldat

Il a été l'un des principaux acteurs de la faillite des Bleus en Afrique du Sud. Pourtant, quatre ans après, il est toujours là. Sans galons, sans popularité, mais avec quelques atouts et soutiens de poids. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

Quelques jours avant l'ouverture de la Coupe du monde 2010, *France Football* barrait sa une d'une photo plein pot de Patrice Évra avec ce titre : « Un patron, enfin ! » Alors qu'il s'avançait vers son premier Mondial, le latéral gauche – qui ne totalisait que vingt-neuf sélections avant de poser le pied en Afrique du Sud – supplantait Thierry Henry et William Gallas dans la hiérarchie des Bleus et, surtout, dans l'esprit de Raymond Domenech. Joueur le plus capé et meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France, Henry venait d'être rattrapé par l'élastique de son short dans la liste des 23. Le sélectionneur ne comptait plus sur lui avant de se faire retourner, lors d'une entrevue à Barcelone, par un « Titi » avide de disputer sa quatrième Coupe du monde même dans un rôle de remplaçant. Vice-capitaine en titre, William Gallas, lui, n'avait tout simplement pas la dimension de la fonction malgré son but contre l'Eire (1-1 a.p.) qui envoya les Bleus en Afrique du Sud par la porte de derrière. Pilier d'un Manchester United alors tout-puissant en Angleterre et dont il était le vice-capitaine, Patrice Évra, âgé de vingt-neuf ans, était plus qu'un choix par défaut. Dans ces colonnes, on s'était même réjouis de l'initiative, voyant en lui le « Capitaine Fracasse » et « l'un des hommes influents du vestiaire français ». Le natif des Ulis (Essonne), comme Henry, allait pour la première fois aborder une phase finale d'une grande compétition internationale dans la peau d'un titulaire avec, en prime, le brassard autour du biceps.

TITULAIRE AUSSI PAR DÉFAUT. Hélas, le capitaine a bel et bien tout fracassé à Knysna. Son leadership naissant a très vite été aspiré par son ego bouillonnant. Parti à la chasse au traître dans un groupe où il y en avait vingt-trois, il n'a fait que le précipiter dans les flammes de l'enfer et de l'actualité. Sanctionné de cinq matches de suspension par la commission fédérale de discipline, il n'a pas pour autant été mis en quarantaine du football français. Quatre ans plus tard, il a même raison lorsqu'il prétend : « Je fais partie de l'histoire du football français, que ce soit en bien ou en mal. » Didier Deschamps a passé l'éponge, comme Laurent Blanc avant lui. L'actuel sélectionneur a décidé d'emmener Patrice Évra (33 ans) au Brésil, comme son prédécesseur l'avait embarqué en Ukraine pour l'Euro 2012. Le latéral gauche a même récupéré un poste de titulaire, alors que Blanc l'avait mis en balance avec Gaël Clichy.

Évra fait ainsi partie des six rescapés de Knysna qui seront présents au Brésil avec Lloris, Ruffier, Sagna, Ribéry et Valbuena. Capitaine déchu, mais incassable, voire incontournable aux yeux des deux derniers sélectionneurs malgré une opinion publique hostile à son come-back. Là où Franck Ribéry a su redorer en partie son image, notamment sous l'effet de ses titres au Bayern Munich et de sa course au Ballon d'Or 2013, le Diable Rouge est resté prisonnier de la vindicte populaire. Dans le sondage IFOP pour Canal+ et France Football sur la cote d'opinion des personnalités du football français *(voir page 48)*, Patrice Évra recueille toujours 60 % d'avis négatifs. Mais il faut croire que Didier Deschamps ne pouvait pas se passer de son expérience et que la concurrence à son poste n'était pas assez forte pour le déboulonner. Sa doublure, Lucas Digne, n'est pas titulaire au PSG, Gaël Clichy ne l'est pas non plus à Manchester City, Jérémy Mathieu joue désormais dans l'axe à Valence et Benoît Trémoulinas, qui figure dans la liste des réservistes, est revenu trop tardivement sur le devant de la scène avec Saint-Étienne. Les deux derniers, qui avaient été testés à ce poste lors de la tournée en Amérique du Sud en juin 2013, n'en avaient pas fait assez pour concurrencer Évra.

LES SONDAGES LE CRÉDITENT DE 60 % D'OPINIONS NÉGATIVES

TOUJOURS PRÊT À DÉGAINER. L'indestructible de Manchester United ne s'est pourtant guère calmé et son style est toujours aussi provocateur. En novembre 2012, à l'occasion d'un point presse précédant la victoire des Bleus en amical en Italie (2-1), il s'était payé Laurent Blanc, pourtant à l'origine de son retour en grâce en mars 2011 contre le Luxembourg (0-2). Évra lui reprochait de l'avoir écarté après le premier match de l'Euro 2012 contre l'Angleterre (1-1), au profit de Clichy, titularisé les trois matches suivants. « Cet Euro m'a fait beaucoup de mal, avait-il lâché. Je n'ai pas digéré de ne pas jouer ce quart de finale contre l'Espagne (0-2). J'ai essayé de parler de son choix avec l'intéressé *(NDLR : Laurent Blanc)*, mais je n'ai pas réussi à obtenir d'explication. Peut-être que je dois encore en passer par des moments comme ça... »

Le sniper de MU garde toujours son barillet chargé. À l'automne dernier, alors que la France allait jouer sa qualification en barrages contre l'Ukraine, il se distingua par une sortie incendiaire, dans *Téléfoot*, contre quatre consultants accusés d'être responsables de sa mauvaise image. Dans sa bouche, Luis Fernandez devenait « Michel Fernandel », accessoirement un piètre suceur de Chupa Chups et danseur de Macarena, Rolland Courbis alias « Rolland Tournevis » un joueur ou entraîneur sans palmarès et donc sans crédibilité pour juger, et Pierre Ménès quasiment un jongleur de foire.

Bio express

Patrice Évra

33 ans. **Né le** 15 mai 1981, à Dakar (Sénégal). 1,72 m ; 68 kg. Défenseur. International A (57 sélections). **PARCOURS :** Brétigny-sur-Orge (1995-1998), Marsala (ITA, 1998-99), Monza (ITA, 1999-00), Nice (2000-2002), Monaco (2002-janvier 2006) et Manchester United (ANG, depuis janvier 2006). **PALMARÈS :** Coupe du monde des clubs 2008 ; Ligue des champions 2008 ; Championnat d'Angleterre 2007, 2008, 2009, 2011 et 2013 ; Coupe de la Ligue 2003 ; Coupe de la Ligue d'Angleterre 2006, 2009 et 2010 ; Community Shield 2007, 2008, 2011 et 2013.

PIERRE LAHALLE

Évra réussissait même à faire passer son palmarès au-dessus de celui de Bixente Lizarazu, dont il ne savait même plus « s'il avait été élu une fois meilleur arrière gauche du monde » comme lui. Cette affaire, qui tombait au plus mauvais moment, aurait pu signer la fin de sa carrière internationale. Il s'en tira pourtant avec un simple rappel à l'ordre de Noël Le Graët et un blâme public du bout des lèvres de Didier Deschamps. Samir Nasri, lui, avait pris trois matches de suspension après l'Euro 2012 pour « le caractère insultant de ses propos tenus en public » à l'égard d'un journaliste à Donetsk.

LA FIDÉLITÉ DE DESCHAMPS, LA CONSIDÉRATION DE FERGUSON. Encore une fois, Patrice Évra s'en sortait bien. Comme s'il était indispensable à l'équilibre de l'équipe et du groupe. Pour beaucoup d'observateurs, la fidélité de Deschamps à son latéral remonterait aux belles saisons monégasques, il y a plus de dix ans. Ensemble, ils ont remporté une Coupe de la Ligue en 2003 (face à Sochaux) avant de réaliser la saison suivante une formidable campagne en Ligue des champions jusqu'à la finale perdue (0-3) face au Porto de José Mourinho, après avoir éliminé le Real Madrid et Chelsea. Deschamps avait alors découvert Évra sous son bon jour, celui d'un combattant, d'un vainqueur, mais surtout d'un homme de confiance. Aujourd'hui, il est aussi celui qui compense le manque d'expérience de l'arrière-garde tricolore, notamment dans l'axe. Cet atout vaut bien que Deschamps prenne parfois sa défense face aux médias et avance la richesse de son palmarès anglais (dix titres d'envergure, dont une Ligue des champions, cinq Championnats et une Coupe du monde des clubs) et quelques bons états de service en équipe de France, comme face à l'Espagne à Madrid (1-1) ou lors du retour contre l'Ukraine (3-0). Le sélectionneur oublie alors d'autres sorties sans saveur et qui auraient pu coûter cher, comme à Kiev, à l'occasion du barrage aller (0-2), ou au Stade de France face à l'Espagne (0-1), en mars 2013.

Pour l'heure, le sélectionneur n'a pas mieux en magasin au poste de latéral gauche que l'ex-capitaine de Knysna, qui aura accompli jusque-là une décennie de va-et-vient sans relief sous le maillot bleu. Sa neuvième saison à Manchester United – où il vient de prolonger d'un an à 5 M€ de salaire brut alors qu'il était en fin de contrat et sur le départ – aura également été la plus difficile collectivement et la plus insipide individuellement. Orphelin d'Alex Ferguson, son père adoptif en Angleterre qui le considérait comme son « fils », le vice-capitaine de MU a souvent été à la peine défensivement. Son quart de finale retour contre le Bayern Munich en Ligue des champions (3-1) en est un parfait résumé. Un but d'une frappe fabuleuse dans la lucarne de Neuer suivi de deux erreurs d'inattention sur l'égalisation de Mario Mandzukic et le but de Thomas Müller.

APRÈS UNE CARRIÈRE EN BLEU SANS RELIEF, C'EST SA DERNIÈRE CHANCE

Comme s'il voulait profiter à fond de son dernier tour de piste, Évra s'est davantage livré offensivement que défensivement durant cette saison noire pour les Red Devils (septièmes de Premier League à 22 points de City). Depuis son transfert de Monaco en janvier 2006, c'est seulement la deuxième fois (après 2011-12) qu'il finit bredouille. Sa deuxième Coupe du monde de suite, qui sera aussi sa quatrième phase finale après 2008, 2010 et 2012, lui permettra peut-être de se racheter et de reconquérir quelques cœurs bleus qu'il a bien cabossés par le passé. ■

ET SI TOUT SIMPLEMENT LA PRÉSENCE AU BRÉSIL DE PATRICE ÉVRA N'ÉTAIT DUE QU'À UNE TROP FAIBLE CONCURRENCE AU POSTE DE LATÉRAL GAUCHE ?

ÉQUIPE DE FRANCE

LA PREUVE PAR

Depuis France-Ukraine, le trio Pogba-Cabaye-Matuidi a changé équilibre, élargi leur registre technique et, accessoirement aussi,

En match de compétition, leur vécu commun reste infime. Seulement soixante-dix minutes contre l'Espagne (0-1), le 26 mars 2013 au Stade de France, quatre-vingt-dix face à l'Ukraine (3-0), le 19 novembre dernier toujours dans l'enceinte de Saint-Denis. Même pas trois heures, donc. Et encore, la première fois, Didier Deschamps avait distribué les rôles différemment : Paul Pogba était alors la pointe basse du triangle, Yohan Cabaye jouait axe droit et Blaise Matuidi axe gauche. Désormais, c'est Cabaye qui sert de rampe de lancement à l'équipe devant la défense, avec Pogba à droite, et dans une dizaine de jours au Brésil, c'est dans ce schéma-là que les Bleus commenceront le tournoi. Avec des repères suffisants ? Après la victoire sur la Norvège (4-0), la semaine passée, le sélectionneur a tout de même jugé bon de rappeler : « À la Juventus, Pogba joue comme ça au milieu, mais à gauche. Et à Paris, Cabaye n'évolue pas toujours devant la défense. Il est donc important actuellement que les joueurs retrouvent leurs affinités et leurs sensations. »

Une certitude ? Si l'équipe de France semble mieux armée aujourd'hui pour contrôler le jeu, autant qu'elle l'est pour contrer, autrement dit si elle peut redevenir aussi efficace sur attaques placées que dans les phases de transition, elle le doit essentiellement à l'architecture de son trio Pogba-Cabaye-Matuidi. Au soir de France - Pays-Bas (2-0), il y a trois mois, Claude Puel, l'entraîneur niçois, expliquait par exemple dans *L'Équipe* : « J'ai trouvé cette équipe sereine et équilibrée. Et les caractéristiques des trois milieux de terrain sont vraiment intéressantes. Ils peuvent tout faire. » Éric Carrière, devenu consultant à Canal+, souligne : « N'importe comment, si tu veux avoir un peu le ballon aujourd'hui, c'est difficile de ne pas mettre trois milieux à l'intérieur du jeu, 1 + 2 comme ça ou 2 + 1 avec un numéro 10. Toutes les meilleures équipes jouent comme ça. » Et Deschamps, qui connaît mieux que personne ce qu'est le cœur du jeu, ajoute : « Le milieu ne sera jamais une zone de vérité, là où tu gagnes et où tu perds tes matches. Mais c'est toujours ce qui t'apporte le liant et te donne l'équilibre d'équipe. »

> UNE ÉQUIPE MIEUX ARMÉE AUJOURD'HUI POUR CONTRÔLER LE JEU

CABAYE LE QUARTERBACK, POGBA ET CABAYE LES PISTONS. L'équilibre, donc. La logique de ce milieu à trois obéit essentiellement à deux contraintes, du moins à deux données essentielles : 1. Le profil de jeu, la position préférentielle et les habitudes de jeu en club des deux leaders techniques de l'équipe, Karim Benzema et Franck Ribéry. 2. L'absence de meneur de jeu naturel (Yoann Gourcuff se conjugue désormais au passé, Samir Nasri est davantage un attaquant et n'est plus compatible, de toute façon, avec ce groupe, Rémy Cabella n'est pas encore prêt) que les déplacements de Mathieu Valbuena vers l'intérieur viennent mécaniquement compenser par moments. Pour faire jouer l'équipe de derrière, déclencher le mouvement et construire de manière sûre et collective avec le jeu devant lui, Cabaye apparaît donc comme le meilleur quarterback possible. C'est aussi le seul des trois à avoir disputé un tournoi majeur comme titulaire. Avant l'Euro 2012, Laurent Blanc nous disait de lui : « Il voit tout avant, il est doué techniquement, il peut donner des bons ballons comme jouer dans les intervalles, mais au très haut niveau, il est tout neuf. Un jour, peut-être, il sera capable d'analyser le truc au quart de tour et de décider : on fait ci ou ça. De transmettre aux autres et de régler les problèmes. Mais, pour l'instant, pas encore. » Deux ans plus tard, on va pouvoir vérifier si son registre s'est étoffé.

UN MODÈLE PRESQUE CALQUÉ SUR CELUI DE PARIS. Pour vite se replacer, protéger l'axe, défendre debout, gratter, récupérer et mettre de l'impact, mais aussi relayer le jeu, se projeter rapidement vers l'avant et profiter du déséquilibre adverse à la récupération, presser (il y en a toujours un des deux qui sort tout de suite sur le porteur du ballon), venir accompagner les attaquants dans la surface à la finition, casser les lignes adverses ou faire une dernière passe, la paire Pogba-Matuidi n'a, pour l'heure, pas d'équivalent en France. Pour peu, bien sûr, qu'elle ait le gaz indispensable SUITE PAGE 30

BERNARD PAPON

DE YOHAN CABAYE, LAURENT BLANC DISAIT DÉJÀ EN 2012 : « IL VOIT TOUT AVANT. »

TROIS

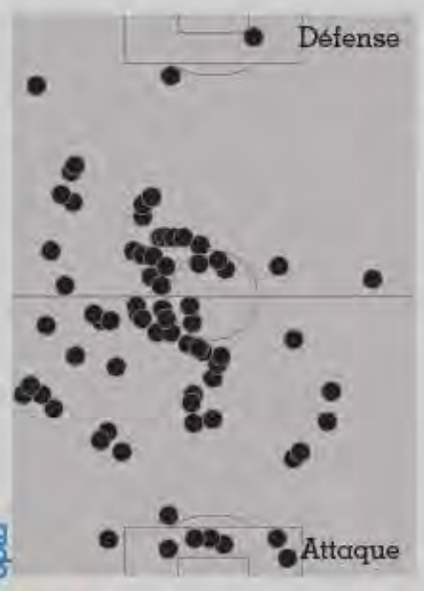
a donne, offert aux Bleus un meilleur
léfini un vrai style de jeu. **PAR** PATRICK URBINI

France-Ukraine, leur match référence

PAUL POGBA

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

Ballons touchés	87
Passes	64
Passes réussies	60
Passes réussies dans les 30 derniers mètres	19
Tirs	3
% duels gagnés	57
Ballons récupérés	13
Interceptions	6



YOHAN CABAYE

BERNARD PAPON

Ballons touchés	102
Passes	71
Passes réussies	60
Passes réussies dans les 30 derniers mètres	9
Tirs	3
% duels gagnés	50
Ballons récupérés	8
Interceptions	5

BLAISE MATUIDI

PIERRE LAHALLE

Ballons touchés	53
Passes	40
Passes réussies	33
Passes réussies dans les 30 derniers mètres	9
Tirs	1
% duels gagnés	53
Ballons récupérés	7
Interceptions	1

opta

7
Le nombre de ballons qu'il avait touchés dans la surface ukrainienne, contre trois à Matuidi et deux à Cabaye. Un chiffre exceptionnel pour un milieu relayeur.

9
Le nombre de passes longues qu'il avait jouées, plus qu'aucun autre joueur de l'équipe donc (8 pour Varane, 6 pour Pogba). Et avec un taux de réussite de 66 %.

15
Le nombre de passes qu'il a réussies à destination des trois attaquants (8 à Ribéry, 6 à Valbuena, 1 à Benzema), soit près de la moitié de son total (33).

LE POSITIONNEMENT MOYEN DE L'ÉQUIPE

Comme l'explique plus loin Éric Carrière, le contexte de France-Ukraine (3-0) en novembre dernier était particulier, et, ce soir-là, le jeu des Bleus avait été, logiquement, plus agressif avec un bloc-équipe assez haut. « Contre les Pays-Bas, souligne le consultant de Canal +, c'était plus posé. » Pour le milieu de terrain Pogba-Cabaye-Matuidi, le barrage retour demeure toutefois « le » match référence. On remarque, sans surprise, que les trois joueurs occupent bien l'intérieur du jeu, qu'ils jouent les uns près des autres et que Cabaye, de par sa position devant la défense, est celui qui touche le plus de ballons (102 contre l'Ukraine, 101 contre les Pays-Bas). On note aussi que le trio possède une vraie qualité technique dans le jeu de passes (plus de 80 % de réussite), tout en étant très performant dans la récupération et les duels. Le détail du circuit préférentiel de l'équipe indique également deux tendances nettes que l'on retrouve depuis : 1. Cabaye a toujours le souci de jouer vers l'avant et sa relation technique semble plus forte avec Pogba ; 2. Matuidi sollicite davantage le côté gauche (Ribéry, Évra ou Digne) que l'axe dans ses passes et sa projection vers l'avant.
Dernier point à retenir ? Des trois milieux, Pogba est celui qui joue le plus de ballons dans la surface adverse (7 contre l'Ukraine, 2 contre les Pays-Bas) et qui accompagne le mieux les attaques. La preuve encore la semaine dernière avec son but de la tête contre la Norvège. ■ P. U.

ÉQUIPE DE FRANCE

LA PREUVE PAR TROIS

SUITE DE LA PAGE 28 pour jouer comme ça après une longue saison. À propos de Paul Pogba, le surdoué de la bande, Didier Deschamps faisait simplement remarquer l'autre jour après le match contre la Norvège : « Il a beaucoup de fraîcheur et des qualités au-dessus de la moyenne, mais il ne faut pas non plus qu'il tombe dans la facilité. Le haut niveau, c'est d'abord de la concentration et une application maximales, et il doit se battre encore un peu avec ça. »

UN MILIEU « UTILE » QUI TRAVAILLE ÉNORMÉMENT POUR LES AUTRES

Avec un milieu « utile » qui travaille énormément pour les autres, dynamise et varie le jeu, court ou long c'est selon, stabilise l'équipe et réunit en même temps des bons passeurs et des bons frappeurs, les Bleus ont donc brusquement élargi leurs options. Sur un modèle presque calqué sur celui du Paris-SG et plus performant, a priori, dans les phases de transition vers l'avant, ils tiennent même peut-être leur maillon fort. Il ne leur reste plus maintenant qu'à gagner des matches et valider l'impression de force collective qu'ils dégagent. ■ P. U.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

POUR PRESSER ET SE PROJETER VITE VERS L'AVANT, IL N'Y A PAS MIEUX QUE MATUIDI ET POGBA.

LE TÉMOIN

ÉRIC CARRIÈRE

CONSULTANT À CANAL+ ET ANCIEN MILIEU DE L'ÉQUIPE DE FRANCE (10 SÉLECTIONS DE 2001 À 2002).

« AVEC EUX, TU AS PLEIN DE POSSIBILITÉS »

« En quoi ce milieu à trois Pogba-Cabaye-Matuidi est-il intéressant ?

Déjà, il donne de la consistance au jeu de l'équipe. Ce sont trois joueurs, en effet, qui savent à la fois bien se déplacer et conserver le ballon. Même si Matuidi peut faire croire qu'il est moins technique que les deux autres et si sa qualité première reste la récupération, il perd peu de balles, il est adroit dans les petits espaces et, dans l'utilisation du ballon, il a énormément progressé depuis deux ans. Ensuite, c'est un milieu qui permet d'aller chercher et presser très haut, comme face à l'Ukraine où il y avait cette volonté d'asphyxier l'adversaire et, à d'autres moments, d'être très bas et de pouvoir subir un peu. Or, dans le foot moderne, il est fondamental de savoir faire les deux. On l'a bien vu encore en Ligue des champions avec les équipes qui sont allées au bout cette année, le Real et l'Atletico.

Pour bien pouvoir gérer les phases de transition ?

Exactement, et plus le niveau s'élève, plus cette phase-là est cruciale. Car à un moment donné, en attaques placées, ça ne passe plus, vu le peu d'espaces qu'il y a et la qualité défensive des équipes. Aujourd'hui, il faut donc savoir se déséquilibrer par instants pour mettre en difficulté l'adversaire et se projeter très vite vers l'avant à la récupération, mais il faut aussi savoir vite se rééquilibrer. C'est ce qu'il y a de plus dur. Dézoner, c'est facile. Mais se retrouver ensuite tactiquement dans les bonnes zones et avoir de nouveau un équilibre le plus rapidement possible, c'est toujours le plus compliqué. Justement, Pogba, Cabaye et Matuidi offrent l'avantage d'être interchangeables et de pouvoir jouer aux trois postes, celui de sentinelle ou ceux des deux relayeurs. Même un court instant durant un match. C'est donc plus simple pour être efficace sur les deux types d'action : se déséquilibrer et se rééquilibrer.

Parce qu'ils ont l'intelligence de jeu nécessaire ?

Oui. J'ajouterai ceci : ils ont tous les trois cette capacité à bien voir où sont positionnés leurs partenaires quand l'équipe a le ballon, mais aussi à la perte. Le plus important, en foot, c'est toujours de faire le match avec tes coéquipiers, pas seulement de faire ton match. Donc, de savoir regarder autour de soi en permanence.

Avec ce trio-là, l'équipe de France est-elle davantage armée pour contrer ou pour contrôler le match ?

Ce milieu-là peut faire les deux : avoir la possession du ballon et vite trouver ses attaquants, notamment Benzema et Ribéry. Maintenant, tout dépend contre qui. Si c'est l'Espagne en face, ça ne sera jamais évident de contrôler le jeu. Sinon, on l'a vu lors des récents matches, l'équipe donne à nouveau une impression de maîtrise. Jusqu'au barrage retour contre l'Ukraine, il n'y avait pas réellement de style de jeu en équipe de France. Depuis, on sent que c'est plus posé, plus réfléchi, et que ce milieu a désormais un vrai impact. Pour un mec comme Ribéry, qui joue au Bayern dans une équipe qui aime avoir le ballon, ça change tout. Je pense franchement qu'il préfère ça. Idem pour Benzema, qui n'est pas non plus "le" grand contre-attaquant.

C'est un milieu qui offre suffisamment de sécurité ?

Oui, parce qu'il permet également de défendre à cinq sur toute la largeur avec Ribéry côté gauche et Valbuena ou Rémy côté droit. Or, si une équipe ne maîtrise pas la largeur, elle a tendance à reculer et à subir énormément. Là, avec les trois positionnés à l'intérieur du jeu, tu es déjà un peu plus serein au niveau défensif et tu peux jouer plus haut. En fait, avec eux, tu as plein de possibilités.

Comment trouvez-vous Cabaye devant la défense ?

Cabaye est un joueur qui a besoin de faire jouer les autres. Plus il occupe une position reculée, face au jeu, plus il va toucher de ballons et plus il va pouvoir organiser le jeu, dans le style de Pirlo, meneur devant sa défense. Des trois, c'est aussi celui qui possède le meilleur jeu long. C'est intéressant. Et puis, quand tu as Pogba et Matuidi devant toi, c'est pas mal pour te protéger. Maintenant, je le répète, il ne faut pas figer ces trois milieux à un seul poste durant toute une partie. Ils doivent bouger énormément.

Le trio vous paraît-il complémentaire ?

Je dirais même très complémentaire. Il fonctionne bien, et c'est devenu à présent un des gros points forts de l'équipe. Matuidi, par exemple, a la capacité d'aller récupérer le ballon tout seul au pressing et de monter très rapidement sur le porteur adverse. Mais il sait aussi se projeter très bien et surtout au bon moment. Cabaye, lui, est davantage le meneur qui régule le jeu. Il possède aussi une frappe de balle remarquable. Enfin, même si Matuidi est également un joueur physique et si Cabaye ne rechigne pas dans les duels, Pogba apporte une dimension athlétique indispensable, notamment dans le domaine aérien. Mais c'est un joueur hallucinant, avec un gros registre technique, et qui peut marquer. À l'arrivée, ça fait donc trois joueurs vraiment complémentaires. » ■ P. U.

UN ADVERSAIRE **TOUT NEUF**

La Jamaïque deviendra dimanche la 84e nation rencontrée par l'équipe de France depuis 1904. Une première pour une ultime répétition avant la phase finale.

FRANCE / JAMAÏQUE

Match amical

Dimanche 8 juin, à Lille, à 21 heures
Stade Pierre-Mauroy

SES 5 DERNIERS MATCHES

1er juin 2014	France-Paraguay	(A)	1-1
27 mai 2014	France-Norvège	(A)	4-0
5 mars 2014	France - Pays-Bas	(A)	2-0
19 nov. 2013	France-Ukraine	(bCM)	3-0
15 nov. 2013	Ukraine-France	(bCM)	2-0

A : amical ; bCM : barrages Coupe du monde.

SES 5 DERNIERS MATCHES

30 mai 2014	Suisse-Jamaïque	(A)	1-0
26 mai 2014	Serbie-Jamaïque	(A)	2-1
5 mars 2014	Sainte-Lucie - Jamaïque	(A)	0-5
3 mars 2014	Barbade-Jamaïque	(A)	0-2
20 nov. 2013	Trinité-et-Tob. - Jamaïque	(A)	2-0

Ce mercredi 4 juin, la Jamaïque affrontera l'Égypte en amical à Londres, à 21 heures.

LES PRÉCÉDENTES « PREMIÈRES FOIS »

5 juin 2012	France-ESTONIE	A)	4-0
3 sept. 2010	France-BIÉLORUSSIE	(qCM)	0-1
2 juin 2009	France-NIGERIA	(A)	0-1
10 sept. 2008	France-SERBIE	(qCM)	2-1
27 mai 2008	France-ÉQUATEUR	(A)	2-0
24 mars 2007	France-LITUANIE	(qCEN)	1-0
2 sept. 2006	France-GEORGIE	(qCEN)	3-0
23 juin 2006	France-TOGO	(CM)	2-0
7 juin 2006	France-CHINE	(A)	3-1
9 nov. 2005	France-COSTA RICA	(A)	3-2

A : amical ; qCM : qualifications Coupe du monde ;
qCEN : qualifications Coupe d'Europe des nations ; CM : Coupe du monde.

Le programme des Bleus

- Dimanche 15 juin, à 21 heures
France-Honduras (CM, gr. E, à Porto Alegre, stade Beira Rio).

- Vendredi 20 juin, à 21 heures
Suisse-France (CM, gr. E, à Salvador, Arena Fonte Nova).

- Mercredi 25 juin, gr. E, à 22 heures
Équateur-France (CM, gr. E, à Rio de Janeiro, stade Maracana).

LA SÉLECTION FRANÇAISE

GARDIENS
Mickaël Landreau (Bastia, 35 ans, 11 sélections).
Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 27/56).
Stéphane Ruffier (Saint-Étienne, 27/2).

DÉFENSEURS
Mathieu Debuchy (Newcastle, ANG, 28/20/2 buts).
Lucas Digne (Paris-SG, 20/2).
Patrice Évra (Manchester United, ANG, 33/57).
Laurent Koscielny (Arsenal, ANG, 28/17).
Eliaquim Mangala (FC Porto, POR, 23/3).
Bacary Sagna (Arsenal, ANG, 31/40).
Mamadou Sakho (Liverpool, ANG, 24/17/2).
Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 21/5).

MILIEUX
Yohan Cabaye (Paris-SG, 28/29/2).
Clément Grenier (Lyon, 23/5).
Blaise Matuidi (Paris-SG, 27/22/1).
Rio Mavuba (Lille, 30/11).
Paul Pogba (Juventus Turin, ITA, 21/10/1).
Moussa Sissoko (Newcastle, ANG, 24/16).
Mathieu Valbuena (Marseille, 29/33/5).

ATTAQUANTS
Karim Benzema (Real Madrid, ESP, 26/65/19).
Olivier Giroud (Arsenal, ANG, 27/29/7).
Antoine Griezmann (Real Sociedad, ESP, 23/2/1).
Loïc Rémy (Newcastle, ANG, 27/24/5).
Franck Ribéry (Bayern Munich, ALL, 31/81/16).

Sélectionneur : Didier Deschamps.

L'ACCROC CHINOIS

Le dernier match des Bleus avant la phase finale

2014	France-Jamaïque	?	(7 jours)
2010	France-Chine	0-1	(7 jours)
2006	France-Chine	3-1	(6 jours)
2002	Corée du Sud-France	2-3	(5 jours)
1998	Finlande-France	0-1	(7 jours)
1986	France-Argentine	2-0	(6 jours)
1982	France-Galles	0-1	(14 jours)
1978	France-Tunisie	2-0	(14 jours)

Entre parenthèses, le nombre de jours séparant de l'entrée en phase finale.

81

La place de la Jamaïque au dernier classement FIFA. La France occupe la seizième place.

4

Le nombre de nations appartenant à la CONCACAF que la France a déjà rencontrées : les États-Unis, le Mexique, le Costa Rica et le Canada. Le 15 juin, les Bleus affronteront le Honduras pour la première fois de leur histoire.

LA SÉLECTION JAMAÏCAINE

GARDIENS
Jacomeno Barrett (Montego Bay, 29 ans).
Andre Blake (Philadelphia Union, USA, 23 ans).
Dwayne Miller (Syrianska, 26 ans).

DÉFENSEURS
Nicholas Beckett (Harbour View, 26 ans).
Lloyd Doyley (Watford, ANG, 31 ans).
Upston Edwards (Portmore United, 24 ans).
Kemar Lawrence (Harbour View, 21 ans).
Adrian Mariapa (Crystal Palace, ANG, 27 ans).
Wes Morgan (Nottingham Forest, ANG, 30 ans).
Keithy Simpson (Vaasan Palloseura, FIN, 24 ans).

MILIEUX
Rodolph Austin (Leeds United, ANG, 29 ans).
Romario Campbell (Waterhouse, 24 ans).
John-Ross Edwards (Harbour View, 26 ans).
Nicholy Finlayson (Waterhouse, 28 ans).
Joel Grant (Yeowil, ANG, 26 ans).
Hughan Gray (Waterhouse, 27 ans).
Christopher Humphrey (Preston North End, ANG, 26 ans).
Demar Philipps (Aalesund, NOR, 30 ans).

ATTAQUANTS
Simon Dawkins (Derby County, ANG, 26 ans).
Darren Mattocks (Vancouver Whitecaps, CAN, 23 ans).
Michael Seaton (Kickers Richmond, USA, 18 ans)

Sélectionneur : Winfried Schäfer.

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO BRUNO FABLET /L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

Ribéry UN LONG TRAJET EN «STOPS»

Avant de monter sur le podium du Ballon d'Or 2013 et de disputer sa troisième phase finale de Coupe du monde, Franck Ribéry a emprunté un chemin tortueux qui l'a même conduit à arrêter le foot en cours de route à plusieurs reprises. Retour sur ces années où tout ne roulait pas pour l'aspirant pro. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

C'est donc ici que tout a commencé. Et ici que tout aurait pu finir, aussi. Sur les hauts de Boulogne-sur-Mer, quartier du Chemin Vert, Tetris de béton posé à la va-vite dans la précipitation de l'après-guerre, celle de 40, qui jeta au-dehors des familles entières et emprisonna en dedans des milliers d'autres, parfois les mêmes, à mesure que la France se reconstruisait n'importe comment en cités HLM. C'est là que Franck Ribéry a grandi, dans cette cité engoncée dans des barres d'immeubles en rangs serrés. Là d'où il est parti et chaque fois revenu, adolescent, vaincu par le destin, ce destin qui l'a finalement mené sur les cimes, mais a tenu à trois fois rien tant sa carrière aurait pu, aurait dû s'arrêter avant même d'avoir vraiment commencé.

RENVOI, DRAGONS ET ZOZO. Au bal des cadors, c'est d'accord, il n'est pas le seul roturier à s'être invité. Ils sont plusieurs à avoir découvert la vie dans les haillons de Cendrillon plutôt que dans les ornements de la Belle au bois dormant y compris chez les Ballons d'Or : Rivaldo a poussé dans la crasse des favelas, Yachine et Weah ont travaillé très tôt, les pères de Kopa et Masopust descendaient dans les mines et celui de Law ne pêchait pas grand-chose sur son modeste rafiot en mer d'Écosse. Messi et Cristiano Ronaldo eux-mêmes ont tutoyé la pauvreté. Mais aucun d'entre eux n'a autant traîné en route, aucun n'est venu de si loin, aucun n'a si souvent cru l'histoire terminée. Ainsi, à l'âge (21 ans) où Lionel Messi montait pour la deuxième fois sur le podium du Ballon d'Or et où Cristiano Ronaldo figurait déjà au classement, Franck Ribéry débutait en Ligue 1, quelques mois à peine après avoir arrêté le football, à Brest ! Ce n'était pas la première fois. À Boulogne et à Alès, déjà, il avait un temps abdiqué, usé par les difficultés. Elles ont commencé d'entrée. Premier échec, son renvoi du centre de formation de Lille, à seize ans. L'homme qui l'y avait conduit est aussi celui qui est venu le rechercher trois ans après, et, d'une certaine manière, lui éviter de se perdre en chemin. José Pereira était l'entraîneur des Dragons, club de quartier où a débuté Ribéry. C'est lui qui, en 1996, l'a recommandé au LOSC. « Mon fiston était stagiaire pro à Lille, j'ai alors amené Franck là-bas, il avait treize ans, se souvient l'éducateur. Au LOSC, c'est vrai, il a fait le zozo, des trucs de gamin, rien de méchant. Mais, un lundi (*NDLR : début 1999*), le centre m'a appelé pour me dire qu'il le renvoyait. J'étais devenu recruteur pour Boulogne, j'ai aussitôt appelé l'entraîneur, Bruno Dupuis, pour dire de le prendre. Si je ne lui téléphone pas ce jour-là, Franck signe l'après-midi même aux Aiglons. En Régional. » Retour à la case départ en forme de clap de fin.

> « IL NE SE RENDAIT MÊME PAS COMPTE QU'IL AVAIT DE L'OR DANS LES PIEDS »
> **Patrick Gombert, son capitaine à Boulogne**

TAXI, KLAXON ET COUP DE POING. Boulogne, c'est aussi un retour en arrière, mais c'est quand même du CFA. C'est déjà ça. Bruno Dupuis accueille Ribéry avec en tête les recommandations des dirigeants lillois, Pierre Dréossi en premier lieu. « Ils m'avaient dit que s'ils ne gardaient pas Franck, raconte Dupuis, ce n'était pas une question de talent, mais de comportement, que je devais faire attention à mon vestiaire. Il a fallu un peu lui rentrer dedans, mais, en vérité, c'était un ado qui revenait dans son quartier après trois ans d'absence. J'ai dû arranger deux, trois coups, mais je l'ai aussi fait pour d'autres ! C'était un bon môme, d'autant qu'il a des parents formidables. Il était simplement marqué par son échec à Lille. » Le capitaine de l'équipe première, Patrick Gombert, acquiesce : « Il avait été viré du LOSC pour des problèmes de comportement et d'école, c'était un enfant des rues, sans que ce soit péjoratif. Il était un peu livré à lui-même. Il avait l'air de s'en foutre, mais, en vérité, il avait besoin que quelqu'un le prenne sous son aile. » Ce fut Gombert, taxi à ses heures pour un Ribéry qui ne l'était pas toujours, à l'heure (« Fallait parfois deux, trois coups de Klaxon pour qu'il descende », ricane Guillaume Ducatel, coéquipier et autre préposé au ramassage). Gombert le conseille, ébloui. « Je sortais de Brest et Sedan, j'en avais connu des types qui avaient du talent, mais pas autant ! Il ne se rendait même pas compte qu'il avait de l'or dans les pieds. Jouer à Boulogne, pour lui, c'était déjà

DE 1996 À 1999, AU CENTRE DE FORMATION DU LOSC, LE JEUNE RIBÉRY (À L'EXTRÊME DROITE) NE SERA PAS CONSERVÉ. LE DÉBUT DES GALÈRES... LOSC

bien. C'est pour cela que j'ai voulu l'aider, je trouvais ça dommage qu'un gars avec de telles qualités ne soit qu'en CFA. C'était un garçon attachant malgré sa tête cassée, au propre comme au figuré. Ses conneries, c'était la seule chose qui pouvait le priver d'une carrière. D'ailleurs, il avait failli se faire virer par Boulogne après en avoir fait une très, très grosse avec des copains. Il faisait aussi des fois le coup de poing, sortait un peu en boîte... On lui a dit que s'il arrêtait de faire le con, il arriverait à quelque chose. »

TERRASSIER LE JOUR, PRODIGE LE SOIR. Arriver à quelque chose, ce n'est pas gagner le Ballon d'Or, ni même jouer en bleu. C'est s'en sortir. Et se sortir du chantier où son père l'a fait enrôler comme terrassier. Sans le tuer à la tâche. « Quand Franck nous a raconté cela, il n'y a pas si longtemps, il avait les larmes aux yeux, car c'est quelqu'un de très sensible, confie son ami d'enfance Marc el-Horich. Il jouait en National *(Boulogne est monté entre-temps)* et travaillait en même temps. Alors, son père le faisait se reposer dans le camion pendant qu'il se tapait sa part de boulot, histoire qu'il n'arrive pas crevé à l'entraînement. Faire des trous à dix-huit ans, ça fatigue et ça n'est pas marrant. » C'est sans doute pour cela que Ribéry a besoin de tant sourire. Il expérimente sur ses camarades boulonnais les blagues potaches qu'il exportera plus tard à Clairefontaine et Säbenerstrasse, mélange les affaires dans les sacs, dévisse le sel lors des collations, dérobe les clés des chambres en déplacement, enferme ses coéquipiers... Xavier Quérel, qui l'a vu débuter : « Pour lui, la vie était un jeu, comme sur le terrain. » Quitte à oublier parfois qu'il y a des règles à ce jeu. « Il était assez caractériel, admet Quérel. Des fois, il venait ; des fois, il ne venait pas. Le coach a été obligé de le sanctionner deux ou trois matches pour lui montrer que ce n'était pas le roi. Mais, quand il était là, il se donnait à 100 %. Toutes ses conneries, il se les faisait pardonner sur le terrain. »

« ÇA VA, COUSIN ? » Pour son premier entraînement en équipe première, il pénètre dans le vestiaire et, du haut de ses à peine dix-sept ans, accoste Patrick Gombert, de douze ans son aîné, d'un désarmant : « Ça va, cousin ? » Quelques minutes plus tard, il fait déjà partie de la famille. « Il mettait des petits ponts à des mecs de trente ou trente-deux ans, même qu'ils n'étaient pas trop contents », s'amuse Ducatel. « Ça pouvait être Pierre, Paul ou Jacques, il se foutait de qui il avait en face, assure Quérel. C'est ce qui a fait sa force. D'abord à Boulogne, où il s'est imposé à dix-huit ans en National, et pendant toute sa carrière. »

« TOUTES SES CONNERIES, IL SE LES FAISAIT PARDONNER SUR LE TERRAIN »
Xavier Quérel, son coéquipier à Boulogne

Quérel le sait mieux que quiconque. Été 2001, Boulogne redescend en CFA. Ribéry et lui sont prêts à rester, pas à n'importe quel prix. « Franck s'est fait plus ou moins viré pour 3 000 F *(environ 500 €)*, révèle Gombert. Il voulait 10 000, le club en proposait 7 000, il est parti. » Un appel va éviter le gâchis. Solide club de National en apparence,

1999-2002. SOUS LE MAILLOT DE BOULOGNE, LES PREMIERS EXPLOITS EN NATIONAL.

MICKAEL TASSAO/AFP

ALEXIS BÉTHUNE/LE MIDI LIBRE/PHOTOPQR

À ALÈS EN 2002-03, SOUS LA HOULETTE DE RENÉ MARSIGLIA, FRANCK RIBÉRY COMMENCE À FAIRE PARLER DE LUI. MAIS LE CLUB GARDOIS VA CONNAÎTRE DES SOUCIS FINANCIERS.

Alès organise un match de détection. Son entraîneur, René Marsiglia, a noté les noms de Quérel et Ribéry, croisés avec Boulogne. Le premier embarque le deuxième dans sa Clio, cap au sud. « On a mis un jour et demi pour faire mille kilomètres, rigole Quérel, resté dans le Sud, à Perpignan, où il a fondé sa propre école de gardien, l'ACGB. Franck buvait tellement d'eau qu'on s'arrêtait toutes les trois heures pour pisser ! On a flâné, fait les cons, on s'est bien amusés. Mais, en arrivant à Alès, on s'est calmés. Ça devenait sérieux, on s'est faits tout petits. » Pas sur le terrain. À la mi-temps du match d'essai, Marsiglia sort Ribéry. Un dirigeant s'insurge : « Pourquoi tu l'arrêtes ? Il est pas mal ? » « Tu m'étonnes qu'il était pas mal, raconte le désormais coach nîmois. Je ne voulais pas qu'il se fasse remarquer ou qu'il se blesse. On l'a "signé" aussitôt. » Quérel reste aussi. Les deux hommes vont s'épauler. Ils vont en avoir besoin.

SOLIDAIRE ET PAS SOLITAIRE DANS LA GALÈRE. Très vite, les nuages s'amoncellent. On a promis les clés d'une maison à Quérel (il les guette encore), en attendant, il loge au dortoir du centre de formation avec son ami. Ultime parenthèse enchantée. « On a dormi là-bas tout l'été, se rappelle Quérel. C'était bon enfant. On se relevait la nuit pour aller piller les frigos. » Qu'il en profite, bientôt, Ribéry n'aura plus de quoi se nourrir. Quérel partira avant, ulcéré de s'être fait pigeonner (« leur contrat fédéral, c'était bidon »). Il se souvient de l'état d'esprit de son comparse au moment de quitter Alès. « D'entrée, quand il a vu que le club ne tenait pas ses engagements, Franck a dit : "Je me casse." Faire mille kilomètres pour se faire avoir, il y avait de quoi vous dégoûter du foot. Heureusement, il y avait un super entraîneur. C'est pour lui qu'il est resté. »C'est grâce à lui qu'il tiendra si longtemps, aussi. S'il répugne à en parler aujourd'hui, Marsiglia a bel et bien avancé de l'argent à Ribéry à Alès. « C'est de l'histoire ancienne, proteste Marsiglia. On est restés quatre mois sans être payés, je lui ai avancé son loyer, on ne va pas en faire un plat ! C'était un geste humain. On n'en parle jamais, mais Franck aussi avait été très généreux. Il avait aidé les gens durant les crues qui avaient touché Alès. » Noyé sous les flots, le Gard prend l'eau en septembre 2002. Les footeux alésiens aident comme ils peuvent, débarrassent, déblaient. Avec ses coéquipiers, Ribéry va chez l'habitant, cave, rez-de-chaussée, belle solidarité. Éloge Enza-Yamissi en faisait partie. « On n'était pas payés, mais ce n'était pas une raison pour ne pas se comporter en citoyen », rétorque le milieu valenciennois. Leur situation personnelle les pousse à l'entraide. Quérel parti, Ribéry s'est trouvé un nouvel ami. Il va traverser avec lui la galère alésienne. « Avec Franck, on était très potes, tout le temps ensemble, narre Enza-Yamissi. On avait le même âge, on habitait le centre-ville. Il n'aimait pas être tout seul, alors quand sa femme (Wahiba) repartait, on se voyait. Je me souviens d'une soirée de Ligue des champions chez lui. En regardant le match, on s'était dit que la Ligue des champions, c'était inaccessible pour nous, et que ce serait bien déjà de jouer un match en L1. Moi, j'ai réalisé notre rêve, mais lui a fait tellement mieux ! On en avait reparlé quand on s'était croisés, lui à Marseille, moi à Troyes (en 2006)... »

> « QUAND FRANCK EST PARTI D'ALÈS, IL A FAIT SES VALISES POUR RETRAVAILLER SUR LES CHANTIERS »
> **René Marsiglia, son entraîneur à Alès**

VALISE, BUS ET CHÈQUES EN BOIS. Ils ont de quoi raconter. Les fins de mois à dribbler le proprio, les coups de téléphone de la banque, les chèques en bois du club... et les leurs. « On allait faire les courses, on payait par chèque, mais on savait très bien qu'il n'y avait rien sur le compte car ça faisait quatre mois qu'on n'était pas payés, avoue-t-il. On était jeunes, on avait beaucoup de fierté, c'était difficile pour nous d'aller demander aux anciens de nous avancer un peu d'argent. » La solidarité n'en est que plus accrue sur le terrain. Alès finit par se maintenir, miraculeusement. « Je ne sais toujours pas comment, s'interroge Christophe Borbiconi, autre coéquipier. On partait en déplacement et on ne savait même pas si on allait revenir, car le club n'avait pas payé le bus ! Parfois, le club oubliait de payer l'hôtel, c'était folklo. Entre nous, pour rigoler, on se disait qu'on n'aurait qu'à vendre Franck et tous nos problèmes d'argent seraient résolus. » Ceux de Ribéry le conduisent à arrêter les frais... et le foot. « C'était pas du bluff, jure Marsiglia. Quand Franck est parti d'Alès, il n'avait plus rien pour vivre. Alors il a fait ses valises pour retravailler avec son père. Il ne fallait plus lui parler de football. » Retour à Boulogne, sur les chantiers. Le club essaie de le récupérer (José Pereira, encore), refus administratif. Le successeur de Bruno Dupuis, Jacky Colinet, prend alors son téléphone et appelle un collègue. Bertrand Marchand, coach de Guingamp. Malouda et Drogba viennent d'exploser à la face du foot français, l'OL et l'OM ont déjà dégainé les billets, il leur faut des remplaçants. « Des renforts malins, précise Marchand. Jacky m'a appelé pour me dire qu'il connaissait un bon joueur en difficulté. Je ne savais pas trop qui était Franck Ribéry, mais je l'ai pris quinze jours, trois semaines à l'entraînement. »

UNE ATTAQUE RIBÉRY-DROGBA-MALOUDA ! Au printemps 2003, sur la pelouse d'entraînement du Roudourou, Guingamp a donc aligné en même temps Malouda, Drogba et Ribéry ! « C'était pas mal, comme ligne d'attaque, s'enthousiasme Bertrand Marchand. Franck est arrivé sur la pointe des pieds, c'était un rêve pour lui d'être à l'essai à Guingamp, qui était alors un des meilleurs clubs français. Ç'a été une grande déception pour lui de ne pas signer. » Guingamp mise plutôt sur Farid Talhaoui, authentique phénomène qui mettra le feu aux JO 2004 avec le Maroc. « À l'époque, il était encore plus fort que Ribéry, explique Marchand. Le président Le Graët n'a pas voulu prendre deux joueurs au même poste. » Mais quand, quelques semaines plus tard, Marchand reçoit un coup de téléphone de son homologue brestois Albert Rust, il aura une phrase pour Ribéry. « J'étais prêt à le prendre en L1. » Cap sur la Bretagne, donc, mais en National. Brest. Où personne ne le connaît, mis à part Albert Rust, qui l'a repéré avec Alès alors qu'il entraînait Sète. Sitôt assis sur le banc brestois, il récupère Ribéry. Pour pas cher. 2 250 € par mois. Brut. « Y avait personne sur lui, justifie Rust. Il était resté sans jouer sur la fin de saison, et puis ça se savait qu'il était compliqué à gérer. » Rust ne va pas être déçu. Ni sur le terrain ni en dehors. « Ça n'a pas été facile tous les jours, soupire-t-il.

JACKIE DELORME

BREST 2003-04. À BREST, LE NORDISTE DÉCIDE D'ARRÊTER LE FOOT AVANT DE CHANGER D'AVIS. BIEN LUI EN A PRIS...

2004-05. C'EST EN PASSANT PAR LA LORRAINE QUE LA CARRIÈRE DE FRANCK RIBÉRY VA S'ACCÉLÉRER.

ALAIN DE MARTIGNAC

Niveau rendement, rien à dire, il était toujours à fond et tirait l'équipe vers le haut. Mais il n'était pas facile. Comme il était au-dessus de tout le monde, il jouait un peu les starlettes, et puis il revenait naturellement à plus de simplicité. De temps en temps, il avait aussi des coups de sang, il s'attrapait avec des gars. » Olivier Auriac, le milieu d'Angers, confirme : « Il était capable de péter les plombs à tout moment. Un jour, avant la trêve hivernale, je l'ai vu vider son casier et repartir avec toutes ses affaires, sur un coup de tête. » Décembre 2003, Ribéry vient encore d'arrêter le football. Et c'est tout aussi sérieux que les autres fois. Certainement aussi parce qu'il y a eu les autres fois. Élimées, sa confiance en lui et sa foi en son avenir ont usé ce grand sensible. Un drame finit de casser le lien qui le relie au ballon. « Il a eu un décès dans sa famille, il voulait rester à Boulogne après Noël, dévoile Rust. Définitivement. Je lui ai laissé la semaine pour faire le point. Je pense que tous ces événements successifs l'avaient touché. C'est pour cela qu'il faisait le cake, parfois. C'est comme ça qu'il se rassurait. Il se posait des questions sur le milieu du foot. J'ai finalement réussi à le convaincre qu'on ferait le maximum pour l'aider à passer cette mauvaise période. »

« YEPES, IL L'AVAIT TUÉ. » Un événement va y contribuer, un mois et demi plus tard. Huitièmes de finale de Coupe de France, le 11 février 2004. Brest est balayé à Nantes, 4-0. En dépit du score, la Beaujoire n'a vu qu'un homme. Il porte le maillot brestois. « Franck avait fait la mayonnaise (*sic !*) à Yepes », se réjouit Rust. « Il l'avait tué », surenchérit Auriac, persuadé que ce match a servi de « déclic ». « Au départ, quand Franck est arrivé, c'était un bon joueur, mais comme j'en avais déjà vu, poursuit Auriac, qui venait de Bordeaux et était international Espoirs. Il faisait la différence sur une étincelle, mais il avait des hauts et des bas. Il lui manquait un brin de confiance. Ç'a été Nantes. Il a vu qu'il pouvait rivaliser avec des joueurs de L1. Derrière, il a décollé. » Il n'a plus jamais atterri. À la fin de la saison, Ribéry comptabilise 23 passes décisives et de nombreuses propositions, dont l'Ajax Amsterdam et, comme par hasard, Nantes. Ribéry choisira finalement Metz et Jean Fernandez, qui, lui, l'a choisi sur vidéo. Drôle d'histoire. Une de plus. Parti en vacances chez son fils, installé à Brest, un entraîneur de jeunes du FC Metz assiste, déformation professionnelle, à un match du Stade Brestois et filme la rencontre au caméscope. « À son retour, il m'a accosté sur le parking en me disant : "J'ai vu un phénomène à Brest, il s'appelle Ribéry", rigole Fernandez. Je ne le connaissais pas, personne ne le connaissait. J'ai regardé la vidéo, ça m'a donné envie d'en savoir plus. » Brest se déplace à Raon-l'Étape. Fernandez aussi… pour rien, Ribéry ne joue pas. Fernandez s'installe à côté de lui en tribune, discute. Coup de foudre. « J'ai tout de suite senti qu'il avait quelque chose, ce mec. On le fait passer pour un "dobo" (*un benêt*), mais la manière dont il s'est exprimé, l'envie qu'il avait, la façon dont il parlait de foot… il y a un truc qui s'est passé. » Au retour, dans la voiture où il a embarqué Ribéry pour le faire signer le lendemain, Fernandez ne sait pas à quel point il a vu juste. À propos du footballeur, de l'homme, et, plus que tout, de ce qui fait que Franck Ribéry est différent des autres. Cette « rage », comme dit Enza-Yamissi, qui l'a porté jusqu'au podium du Ballon d'Or, nourrie de ces années d'errance et de malchance, ces coups de chance et ces offenses. Depuis le Chemin Vert jusqu'aux Champs-Élysées du succès, Franck Ribéry s'est construit dans l'obscurité pour jaillir en pleine lumière, brusquement, intensément, lui qui sera l'immense révélation du Mondial 2006 deux ans à peine après son départ de Brest. Mais pour prendre place auprès des géants, il lui aura fallu vaincre ses démons et ceux des autres, dribbler l'adversité et la fatalité. C'est en cela que la genèse de Franck Ribéry ne ressemble à aucune autre. Elle est faite d'un métal différent. De celui dont on fait les grandes destinées. Et les candidats au Ballon d'Or. ■ A. T.

> « J'AI TOUT DE SUITE SENTI QU'IL AVAIT QUELQUE CHOSE CE MEC »
> **Jean Fernandez, son entraîneur à Metz et Marseille**

ÊTES-VOUS **INCOLLABLE** SUR LA FRANCE EN COUPE DU MONDE ?

Avant l'envol pour le Brésil, une petite révision s'impose. En cinquante étapes, *FF* revisite les treize précédentes phases finales de l'équipe de France. **TEXTE** ÉRIC LEMAIRE

1930

1. Le 19 juin, c'est le départ pour l'Uruguay. Quel est le nom du paquebot sur lequel les Bleus embarquent à Villefranche-sur-Mer ?
A. Le Conte-Verde.
B. Le Conte-Verdi.
C. Le Conte-Verdo.

2. Face au Mexique, Lucien Laurent inscrit le premier but en phase finale. Mais qu'arrive-t-il au gardien Alex Thépot ?
A. Blessé, il doit quitter le terrain.
B. Il stoppe un penalty.
C. Il est amené à jouer dans le champ.

3. Quel erreur de M. Almeida Rego, l'arbitre d'Argentine-France, provoque la confusion sur le terrain et est source de palabres ?
A. Il refuse d'accorder un but valable.
B. Il siffle la fin du match avant son terme.
C. Il ne remarque pas que les Français évoluent à douze durant de longues minutes.

1934

4. Quelle est la nationalité de George Kimpton, débauché par le comité de sélection pour entraîner l'équipe de France en Italie ?
A. Anglaise.
B. Écossaise.
C. Galloise.

5. Quel technicien est à la tête de l'équipe d'Autriche qui affronte l'équipe de France à Turin le 27 mai ?
A. Sepp Herberger.
B. Hugo Meisl.
C. Karl Rappan.

6. Quelle directive donne George Kimpton au défenseur Georges Verriest pour l'inciter à marquer la vedette autrichienne Matthias Sindelar ?
A. « Tu ne lui lâches pas la culotte. »
B. « S'il va aux WC, tu y vas aussi. »
C. « Tu t'attaches à son short s'il le faut. »

1938

7. La France organise cette troisième édition. Combien d'équipes participent à la phase finale ?
A. 14.
B. 15.
C. 16.

8. Avec Edmond Delfour, quel autre international dispute sa troisième Coupe du monde ?
A. Étienne Mattler.
B. Jean Nicolas.
C. Jules Vandooren.

9. Lors du deuxième match, face à l'Italie, quel joueur français, pour sa vingt et unième cape, égale le record de sélections de Jules Dewaquez ?
A. Edmond Delfour.
B. Laurent Di Lorto.
C. Émile Veinante.

1954

10. Où l'équipe de France a-t-elle élue domicile pour préparer au mieux la phase finale en Suisse ?
A. À Aix-les-Bains.
B. À Divonne-les-Bains.
C. À Évian-les-Bains.

11. Dans son groupe de quatre, la France est l'une des deux têtes de série. Avec la Yougoslavie et le Mexique, quelle autre tête de série n'affronte-t-elle pas ?
A. L'Angleterre.
B. Le Brésil.
C. L'Italie.

12. Victime d'un choc, contre la Yougoslavie, Robert Jonquet termine le match diminué. De quoi souffre-t-il ?
A. De son bras gauche cassé.
B. De son nez cassé.
C. De sa clavicule cassée.

1958

13. Contre la Yougoslavie, le onze français accueille cinq Rémois : Kopa, Piantoni, Vincent, Jonquet… Quel est le cinquième ?
A. Michel Leblond.
B. Roger Marche.
C. Armand Penverne.

14. Lors de la large victoire du Brésil face à la France en demi-finales, combien de buts inscrit le jeune Pelé ?
A. Deux.
B. Trois.
C. Quatre.

15. Auteur de treize buts, Just Fontaine remporte le classement des buteurs. Quelle aura été sa moyenne de buts par match lors du tournoi suédois ?
A. 1,16.
B. 2,16.
C. 3,16.

1966

16. Retenu comme Lucien Muller parmi les vingt-deux Bleus, Nestor Combin partage avec le joueur de Barcelone la particularité d'évoluer à l'étranger. Avec quel club italien jouait-il cette saison-là ?
A. Juventus Turin.
B. Varèse.
C. Milan AC.

17. Pour quelle autre sélection joua Hector De Bourgoing, buteur français face à l'Uruguay ?
A. Argentine.
B. Espagne.
C. Mexique.

18. La contre-performance des Bleus à la World Cup débouche, dès le retour en France, sur le limogeage d'Henri Guérin. Quel tandem lui succède ?
B. Arribas-Batteux.
A. Arribas-Snella.
C. Batteux-Fontaine.

1978

19. Quel Bleu porte le numéro 10 lors du Mundial argentin ?
A. Jean-Marc Guillou.
B. Henri Michel.
C. Michel Platini.

20. Face à l'Italie, Bernard Lacombe signe ce qui devient le but le plus rapidement inscrit après le coup d'envoi. Combien de temps lui faut-il pour tromper Zoff ?
A. 17 secondes.
B. 37 secondes.
C. 57 secondes.

21. Quel joueur fait ses débuts internationaux à l'occasion du dernier match de poules face à la Hongrie ?
A. Dominique Dropsy.
B. Claude Papi.
C. Jean Petit.

1982

22. Face au Koweït, l'intervention du cheikh Fahd al-Ahmed al-Jaber auprès de l'arbitre soviétique M. Stupar débouche sur l'annulation d'un but des Bleus, préalablement accordé. Qui était l'auteur de ce but ?
A. Alain Giresse.
B. Michel Platini.
C. Bernard Lacombe.

23. Dans quel ordre sont inscrits les trois buts allemands lors de la demi-finale de Séville ?
A. Littbarski-Fischer-Rummenigge.
B. Littbarski-Rummenigge-Fischer.
C. Rummenigge-Littbarski-Fischer.

24. Quel est le capitaine des Bleus contre la Pologne, lors de la petite finale ?
A. Didier Six.
B. Jean Tigana.
C. Marius Trésor.

1986

25. Son expulsion face à la Yougoslavie lors du dernier match, des éliminatoires lui coûte une suspension pour le premier match face au Canada ? De qui s'agit-il ?

JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

28 JUIN 1998, HUITIÈMES DE FINALE, FRANCE-PARAGUAY À LENS. ET LAURENT BLANC DÉLIVRE LES BLEUS...

A. Manuel Amoros.
B. Patrick Battiston.
C. Yvon Le Roux.

26. Lequel de ces buteurs face la Hongrie ne débuta pas le match?
A. Dominique Rocheteau.
B. Yannick Stopyra.
C. Jean Tigana.

27. Qui connaît sa dernière sélection à l'occasion du quart France-Brésil le 21 juin à Guadalajara?
A. Maxime Bossis.
B. Alain Giresse.
C. Dominique Rocheteau.

28. Combien de lauréats du Ballon d'Or, anciens ou futurs, disputent la demi-finale RFA-France?
A. 1.
B. 2.
C. 3.

1998

29. Quel est le plus jeune joueur de la liste des 22 d'Aimé Jacquet?
A. Thierry Henry.
B. David Trezeguet.
C. Patrick Vieira.

30. Quel numéro porte Bernard Diomède lors de cette phase finale?
A. Le 13.
B. Le 14.
C. Le 15.

31. Quel est le nom de l'arbitre qui expulse Zinédine Zidane face à l'Arabie saoudite?
A. M. Brizio Carter.
B. M. Bujsaim.
C. M. Collina.

32. Combien de buts les Bleus ont-ils encaissé au terme de leurs trois matches de poules?
A. 0.
B. 1.
C. 2.

33. À quelle minute le but en or de Laurent Blanc libère-t-il les Bleus face au Paraguay en huitièmes de finale?
A. 110e.
B. 114e.
C. 118e.

34. Un seul de ces trois Bleus n'entre pas en cours de match lors de la finale face au Brésil. Lequel?
A. Alain Boghossian.
B. Christophe Dugarry.
C. David Trezeguet.

2002

35. Il a été sacré champion d'Europe avec son club deux semaines avant le premier match des Bleus ? Il s'agit de...
A. Bixente Lizarazu.
B. Claude Makelele.
C. Lilian Thuram.

36. Qui inscrit le but de la rencontre France-Sénégal?
A. Bouba Diop.
B. Pape Malick Diop.
C. El-Hadji Diouf.

37. Quel est le motif de l'exclusion de Thierry Henry face à l'Uruguay?
A. Contestation auprès de l'arbitre.
B. Tacle à retardement.
C. Gifle sur un adversaire.

38. Combien de matches Zidane dispute-t-il lors de cette phase finale?
A. 1.
B. 2.
C. 3.

2006

39. Où évolue Pascal Chimbonda, invité surprise de la liste de Domenech?
A. Bastia.
B. Sunderland.
C. Wigan.

40. Qui, face à la Corée du Sud, ouvre la marque pour les Bleus, alors muets depuis quatre matches en phase finale?
A. Thierry Henry.
B. Florent Malouda.
C. David Trezeguet.

41. Quel est le capitaine des Bleus contre le Togo?
A. Lilian Thuram.
B. Patrick Vieira.
C. Zinédine Zidane.

42. Qui est le dernier buteur des Bleus face à l'Espagne?
A. Franck Ribéry.
B. Patrick Vieira.
C. Zinédine Zidane.

43. Lequel de ces trois Portugais n'affronte pas la France en demi-finales?
A. Luis Figo.
B. Nuno Gomes.
C. Pedro Pauleta.

44. Quel est le premier Italien à tromper Barthez lors de la séance de tirs au but de la finale?
A. Andrea Pirlo.
B. Alessandro Del Piero.
C. Francesco Totti.

45. Quel dernier remplacement Domenech fera-t-il lors de la finale?
A. Thierry Henry par Sylvain Wiltord.
B. Franck Ribéry par David Trezeguet.
C. Patrick Vieira par Alou Diarra.

2010

46. Quel club n'est pas représenté dans la liste des 23 Bleus pour l'Afrique du Sud?
A. Marseille.
B. Paris-SG.
C. Toulouse.

47. Quel joueur uruguayen ne dispute pas le match face à la France?
A. Edinson Cavani.
B. Diego Lugano.
C. Luis Suarez.

48. Où s'est déroulé l'épisode du bus et de la grève des Bleus, de sinistre mémoire?
A. À Knysna.
B. À Knysnia.
C. À Knysnya.

49. Quel joueur est expulsé face à l'Afrique du Sud?
A. William Gallas.
B. André-Pierre Gignac.
C. Yoann Gourcuff.

50. Au terme de ce dernier match, Raymond Domenech refuse de serrer la main au sélectionneur sud-africain. De qui s'agit-il?
A. Carlos Alberto Parreira.
B. Otto Pfister.
C. Carlos Queiroz.

RÉPONSES

1. A; 2. A; 3. B; 4. A; 5. B; 6. B; 7. B (l'Autriche a déclaré forfait); 8. A; 9. A; 10. B; 11. B; 12. B; 13. C; 14. B; 15. B; 16. B; 17. A; 18. B; 19. A; 20. B; 21. A; 22. A; 23. B; 24. C; 25. C; 26. A; 27. C; 28. C (Platini, Matthäus, K.-H. Rummenigge); 29. B; 30. A; 31. A; 32. B; 33. B; 34. C; 35. B; 36. A; 37. B; 38. A; 39. C; 40. A; 41. B; 42. C; 43. B; 44. A; 45. A; 46. B; 47. A; 48. A; 49. C; 50. A.

_Hitzfeld

«NOTRE DIVERSITÉ EST UNE VÉRITABLE RICHESSE»

Pour le dernier défi de sa carrière, l'entraîneur allemand compte bien emmener la Suisse au deuxième tour en tirant le meilleur parti d'une mosaïque de talents et de cultures.

TEXTE ÉRIC CHAMPEL, À BÂLE

Le plus redoutable rival des Bleus est une exception culturelle dans un pays hostile à l'immigration. En début d'année, les Suisses ont voté par référendum en faveur de la résiliation des accords de libre circulation entre la Confédération helvétique et l'Union européenne. L'équipe nationale, la Nati, est le parfait contre-exemple de ce repli sur soi. Après dix matches sans défaite, elle a terminé en tête de son groupe grâce à un fort contingent de joueurs issus de l'immigration. Leur capitaine, le milieu de Naples Gökhan Inler, est né dans le canton de Soleure mais il est d'ascendance turque. Ottmar Hizfeld se réjouit de posséder une telle mixité de talents et de mentalités. L'entraîneur de la Suisse est originaire de Lörrach, en Allemagne, et il symbolise cette ouverture sur le monde. Dès le mois de juillet, il cédera sa place à Vladimir Petkovic, natif de Sarajevo et exilé en Suisse dans les années 80.

«On parle beaucoup de la dimension multiculturelle de l'équipe de Suisse. Est-ce une vraie plus-value pour un entraîneur ?

Il y a dans notre équipe nationale une grande mixité de cultures, de mentalités, d'origines et de religions. Cette diversité est bien sûr une véritable richesse, car tous ces ingrédients fertilisent l'équipe. Encore faut-il parvenir à réunir tout ça. Le défi, pour un entraîneur, c'est d'arriver à trouver une homogénéité, un esprit collectif. On ne peut pas réussir simplement en tant qu'équipe. Il faut autre chose.

Comment vous y êtes-vous pris justement pour que tout le monde adhère au même projet ? Avez-vous fixé dès le début des règles précises ?

Il faut toujours imposer des règles. Une communauté a besoin de choses cadrées pour avancer. C'est ce que nous avons imposé dès le départ, de façon à ce que chacun sache à quoi s'en tenir. Ces règles essentielles sont liées à la notion de respect entre les uns et les autres, à la discipline générale. Nous avons développé un esprit d'équipe très particulier fondé sur le principe que chacun doit être là pour l'autre. En faisant en sorte que chaque membre du groupe puisse compter sur l'autre. C'est la base et c'est fondamental. J'ai toujours procédé ainsi au sein de toutes les équipes que j'ai dirigées.

Au début, il y a quand même eu des réticences, la Suisse n'était pas habituée ni préparée à une telle révolution.

Oui, c'est vrai, mais c'est normal dans un pays où l'on parle trois langues et où l'on a différentes mentalités selon les endroits. Les joueurs de l'équipe nationale sont jeunes, ils ne sont pas connus et possédaient une autre nationalité ou avaient d'autres origines. C'était un défi majeur de trouver une harmonie. Heureusement, il y a dans ce groupe des gens qui ont beaucoup de qualités.

Comment avez-vous procédé pour trouver un langage commun et fédérer tous les joueurs ?

Il faut toujours essayer de se fixer un objectif commun que l'on ne peut atteindre qu'ensemble, en restant unis. L'esprit d'équipe, le travail d'équipe, ce ne sont pas seulement des slogans, des mots qui sonnent bien. Ce sont des valeurs qu'il faut sans cesse mettre en exergue et marteler au sein du groupe.

Ce côté équipe au carrefour des influences et des cultures a-t-il aussi eu une influence sur son style de jeu ?

Nous avons différents types de joueurs, c'est sûr. C'est à l'entraîneur de trouver la solution et de définir de quel type de joueurs il a besoin pour être performant. C'est à lui de définir une stratégie et un concept de jeu qui permettent aux joueurs de s'exprimer au mieux.

> "En 2010, notre équipe nationale était composée de **joueurs plus âgés, en bout de course.**"

Avez-vous l'impression d'avoir aujourd'hui sous la main une équipe offensive, imprévisible et sortant des schémas habituels ?

J'ai l'équipe que j'ai voulu mettre en place. C'est ma décision. C'était à moi de trouver le juste milieu, le bon compromis entre des joueurs décisifs dans les phases offensives et d'autres qui prennent des responsabilités défensives, qui sont capables de diriger l'équipe, de la mettre dans le bon sens.

La France en 1998 puis l'Allemagne en 2006 ont connu ces périodes où leurs équipes nationales étaient le reflet de leur société et de leur évolution. Peut-on établir le parallèle ?

Dans le football actuel, il y a de plus en plus de joueurs issus de l'immigration. C'est de plus en plus le cas en Suisse et dans tous les autres pays. Cela se retrouve au niveau des équipes nationales. Ces joueurs issus de l'immigration ont le plus souvent du talent et ils arrivent avec quelque chose de différent, une culture nouvelle.

Selon vous, la génération montante de la Suisse est-elle aussi forte que celle de la Belgique, qui pourrait être l'une des surprises de cette Coupe du monde ?

On ne peut pas comparer des générations. Chacune d'entre elles a son style et ses particularités. En Suisse, les Xhaka, Rodriguez et Seferovic ont été champions du monde des moins de 17 ans en 2009. Schaer ou Shaqiri sont à peine plus âgés et ont un réel potentiel. Aujourd'hui, le propre de toute nouvelle génération est d'être bien préparée, équilibrée, d'avoir confiance en elle et de pouvoir être performante très tôt.

En 2010, la Suisse avait battu l'Espagne (1-0), le futur champion, lors du match d'ouverture mais ne s'était pas qualifiée. Redoutez-vous un tel scénario ?

En 2010, notre équipe nationale était composée de joueurs plus âgés, en bout de course. Après cette Coupe du monde, une page a été tournée. D'autres joueurs sont arrivés, avec une autre mentalité et d'autres qualités. Une nouvelle hiérarchie s'est instaurée au sein du groupe.

Qu'est-ce qui a vraiment changé dans votre équipe depuis quatre ans ?

Nous avons un état d'esprit différent avec un effectif plus jeune. C'est une chance et un bonheur pour moi d'avoir cette nouvelle génération. L'ambiance est très bonne au sein du groupe. Les nouveaux sont ouverts et avenants. Les plus anciens comme Lichtsteiner, Behrami, Inler sont dans de très bonnes

Bio express

_Ottmar Hitzfeld

65 ans. **Né le** 12 janvier 1949, à Lörrach (Allemagne). International allemand (1 sélection B).

PARCOURS DE JOUEUR: (attaquant) TuS Stetten (1960-1967), FV Lörrach (1967-1971), FC Bâle (SUI, 1971-1975), VfB Stuttgart (1975-1978), FC Lugano (SUI, 1978-1980) et FC Lucerne (SUI, 1980-1983).

PALMARÈS DE JOUEUR: Championnat de Suisse 1972 et 1973; Coupe de Suisse 1975; meilleur buteur de L1 suisse 1973 (18 buts).

PARCOURS D'ENTRAÎNEUR: SC Zoug (SUI, 1983-84), FC Aarau (SUI, 1984-1988), Grasshopper Zurich (SUI, 1988-1991), Borussia Dortmund (entraîneur 1991-1997; directeur sportif, 1997-avril 1998), Bayern Munich (1998-2004 et février 2007-2008) et Suisse (depuis le 1er juillet 2008).

PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR: Coupe Intercontinentale 2001; Ligue des champions 1997 et 2001; Championnat de Suisse 1990 et 1991; Championnat d'Allemagne 1995, 1996, 1999, 2000, 2001, 2003 et 2008; Supercoupe de Suisse 1989; Supercoupe d'Allemagne 1995 et 1996; Coupe de Suisse 1985, 1989 et 1990; Coupe d'Allemagne 2000, 2003 et 2008; Coupe de la Ligue d'Allemagne 1998, 1999, 2000 et 2007.

dispositions vis-à-vis des jeunes et leur servent de modèles. Le mélange s'est fait. Au cours d'une compétition comme celle-là, il ne faut pas seulement avoir des qualités dans le jeu. Il faut aussi avoir du caractère en tant qu'équipe.

Tout un pays attend beaucoup de sa sélection. Est-elle capable de résister à cette pression et de ne pas décevoir une fois de plus ?

On attendait déjà beaucoup de nous lors des qualifications, la presse notamment. Mais nous n'avons perdu aucun match, que ce soit contre la Norvège, la Slovaquie ou l'Islande. Nous étions déjà sous pression et nous nous sommes qualifiés. Cela prouve que nous sommes capables de la supporter et de vivre avec.

Quel est le favori de ce groupe ?

La France, en raison de la valeur de ses attaquants. Avec Benzema, Ribéry, Valbuena et Giroud, peu importe qui joue, la ligne d'attaque française sera composée de très bons joueurs. Notre confrontation sera un match où tout peut arriver. Mais, je le répète, la France sera favorite contre nous.

D'autant qu'elle est en pleine phase ascendante ?

Oui, la France a évolué dans le bon sens. Elle a réussi un très bon examen de passage en remontant deux buts à l'Ukraine en barrages. Elle était dans une situation difficile. Mais votre sélectionneur a réussi à ressouder cette équipe. Il n'a pas eu beaucoup de temps pour préparer ce match retour. Avec ce 3-0, la France a évité le point de rupture. Elle s'est reconstruite, comportée en équipe et s'est réconciliée avec son public. C'était hyper important pour elle de retrouver le soutien de ses supporters.

Redoutez-vous particulièrement Franck Ribéry que vous avez entraîné au Bayern en 2007 et 2008 ?

Franck est l'un des meilleurs du monde à son poste. À mon avis, il aurait mérité le Ballon d'Or car il avait remporté trois titres avec le Bayern la saison dernière. Cela aurait été juste. C'est un grand joueur et un grand monsieur. Il sait aussi se mettre au service de l'équipe. Les Français ont le choix de joueurs qui peuvent faire la différence. Mais Ribéry est le plus impressionnant de tous, oui.

"Ribéry est l'un des meilleurs du monde à son poste. À mon avis, il aurait mérité le Ballon d'Or."

Faut-il en déduire que vous redoutez cette équipe de France ?

Non, je n'ai peur de personne. J'ai le plus grand respect pour tous nos adversaires. Pour la France, mais aussi pour l'Équateur et le Honduras. Ce sont des équipes dont on dit qu'elles sont à notre portée mais elles ont des atouts. En plus, nous allons devoir les affronter dans des conditions climatiques difficiles. Au Brésil, nous aurons des adversaires sur le terrain mais aussi en dehors.

Vous faites référence à votre dernier match face au Honduras, le 25 juin, programmé à Manaus, en Amazonie. Il risque d'y faire très chaud et très humide.

Cela va être un périple très éprouvant pour nous. Le Honduras aura l'avantage d'être habitué à la chaleur et à ces conditions de jeu. J'aurais préféré ne pas aller jouer là-bas. C'est un gros handicap pour nous. Il faudra faire en sorte d'être déjà qualifiés. Ce serait optimal. Cela voudrait dire que nous avons battu la France lors de notre deuxième match à Salvador. Les températures y seront sûrement plus supportables qu'à Manaus.

Quel est votre objectif personnel avant de passer la main et de partir à la retraite ?

La Coupe du monde en Afrique du Sud a été une déception pour moi. J'ai la chance d'aller au Brésil, et l'objectif est clairement de se qualifier pour le deuxième tour. Après, on ne se fixe aucune limite. » ■

THIERRY GROMIK/L'EQUIPE

POUR SON DEUXIÈME MONDIAL À LA TÊTE DE LA SUISSE, LE TECHNICIEN ALLEMAND (À GAUCHE) AIMERAIT ÉGALER LA MEILLEURE PERFORMANCE DE LA NATI, QUART-FINALISTE EN 1934, 1938 ET 1954.

HONDURAS

QUAND LES **BALLES** SIFFLENT

Premier adversaire de la France, le Honduras est aussi le pays le plus violent au monde. Et le football n'est pas épargné. **TEXTE** THOMAS GOUBIN

San Pedro Sula est la capitale du football hondurien. C'est là, dans sa chaleur pesante et humide, que la sélection joue ses rencontres officielles. Là où elle s'est projetée vers son deuxième Mondial* de rang en terminant sa phase éliminatoire invaincue à domicile. Pour les internationaux catrachos, San Pedro Sula fait figure de forteresse quasi imprenable. La deuxième ville du pays est bordée à l'ouest par une épaisse forêt tropicale, et protégée au nord par les eaux des Caraïbes qui scintillent à moins d'une heure de route. Siège hostile pour ses visiteurs en crampons, la deuxième ville du Honduras n'a toutefois rien d'un havre de paix pour ses propres habitants. Depuis trois ans, elle détient un terrible record. Son taux d'homicide par habitant en fait la ville la plus violente au monde, hors zone de conflits : 187 homicides pour 100 000 habitants. Plus de trois morts par jour. Le reste du pays n'est pas épargné par la violence. Selon les Nations unies, le Honduras est champion du monde des homicides. Au moins vingt assassinats par jour en 2013, pour huit millions d'habitants.

LE DRAME DE LA FAMILLE PALACIOS. Dans ce contexte périlleux, à quoi ressemble la vie d'un footballeur catracho ? « Je jouais à Marathon, club de San Pedro Sula, et l'on était évidemment préoccupé par la violence qui y règne », introduit l'attaquant Jerry Palacios, désormais exilé au Costa Rica. Palacios appartient à la famille qui a sans doute le plus donné au football hondurien. Des cinq frères, quatre sont devenus professionnels. En 2010, les Palacios sont même entrés dans l'histoire de la Coupe du monde car trois de ses membres ont disputé une même édition du tournoi planétaire : Jerry était accompagné en Afrique du Sud par Milton, et le plus célèbre rejeton du clan, Wilson, ex-milieu de Tottenham qui fait aujourd'hui valoir son activité de pitbull à Stoke City. Le clan Palacios est aussi celui qui a été le plus durement touché par la violence. Cadet de la famille, Edwin avait tout pour imiter ses grands frères, mais il n'est déjà plus de ce monde. Edwin avait seize ans quand il a été enlevé par plusieurs hommes armés au sein du domicile familial, situé à la Ceiba, sur la côte caribéenne. Deux ans plus tard, en mai 2009, son corps est localisé après les informations données par deux détenus appartenant à la Mara 18, le gang responsable avec son rival de la Mara Salvatrucha de l'explosion de la violence depuis 2004. Au côté du corps de l'ado se trouvait un sac aux couleurs d'Olimpia, le club de Tegucigalpa, la capitale du Honduras, où Edwin avait débuté sa formation. Accompagné de son frère Milton, Jerry Palacios a assisté aux fouilles puis à l'identification du cadavre. « Ce fut une terrible expérience », se remémore-t-il. La rançon demandée par les ravisseurs avait été payée mais Edwin ne sera jamais libéré.

Les joueurs honduriens sont désormais nombreux à évoluer à l'étranger : aux États-Unis, en Écosse, en Angleterre. Quand Edwin a été kidnappé, les Palacios venaient de célébrer le transfert de Wilson en Premier League, à Birmingham City. Persuadé que son transfert et son salaire en euros avaient provoqué l'enlèvement de son petit frère dans un pays où le revenu mensuel moyen est de 173 $, le milieu récupérateur est alors fermement décidé à jeter l'éponge. « On a tous pensé arrêter notre carrière, informe Jerry Palacios, mais grâce aux conseils de nos parents, de nos amis, on a finalement décidé de surmonter cette épreuve, car c'est ce qu'Edwin aurait souhaité. » Plus tôt, un autre « frère de » avait été enlevé au Honduras. Fin 2002, Henry Suazo, frère de David, ancien de l'Inter qui évoluait alors à Cagliari, avait été kidnappé à San Pedro Sula, au terme de l'entraînement de Marathon. Le dénouement sera cette fois moins tragique : il sera libéré après dix jours de captivité.

LA SÉCURITÉ, UN SECTEUR FLORISSANT. Malgré cet environnement terrifiant, les clubs honduriens ne prennent aucune mesure pour protéger leurs joueurs. « On prend simplement nos précautions comme n'importe quel citoyen, confie Jerry Palacios. On évite, par exemple, de se rendre dans des endroits dangereux. Les footballeurs sont rarement victimes, mais il ne faut pas non plus être trop confiant. » « On ne prend pas de dispositions spéciales, reconnaît Fuad Abufele, président du Real Espana, l'autre grand club de San Pedro Sula. Nos joueurs vivent une vie tranquille. » Au-delà du drame vécu par les Palacios, les footballeurs honduriens n'ont, en effet, rien de cibles privilégiées pour le crime organisé. Recordman des sélections (134 capes), le vétéran Amado Guevara, trente-huit ans, a roulé sa bosse aux États-Unis (New York MetroStars, Chivas USA), au Canada (Toronto) et même en Espagne (Real Valladolid). Il assure ne pas se sentir plus en danger au Honduras. « Les États-Unis sont considérés comme un pays sûr, mais il s'y passe aussi des choses. Moi, je suis croyant et je remets mon sort dans les mains de Dieu. Je n'avais absolument pas peur de revenir jouer au Honduras. » Julio César Nunez, journaliste uruguayen installé depuis douze ans dans le petit pays d'Amérique centrale, confirme : « À la sortie de l'entraînement, les joueurs de l'Olimpia ou de Motagua, les deux grands clubs de Tegucigalpa, sortent en marchant du stade. Ils ne se précipitent pas dans leurs véhicules pour se protéger de je ne sais quel danger. »

> LA PLUPART DES JOUEURS RÉSIDENT DANS DES QUARTIERS SÉCURISÉS

Au Honduras, un footballeur de Première Division ne roule pas sur l'or, mais s'en sort mieux que la majorité de ses compatriotes. « Nos joueurs gagnent en moyenne entre 5 000 à 6 000 $ par mois, primes comprises », indique Fuad Abufele, dont le club appartient au top 4 national. Au total, la Première Division hondurienne ne regroupe que dix clubs. Chez les plus petits, les salaires ne dépassent pas 1 000 $. La plupart des joueurs résident dans des quartiers sécurisés, une option courante en Amérique latine pour quiconque dispose de revenus supérieurs à la moyenne. « La sécurité est l'un des rares secteurs florissants », ironise Julio César Nunez.

PEUR SUR LES STADES. Pour les plus optimistes, le football serait même le garant d'une relative paix sociale. Plus spécifiquement, la sélection nationale. « Les jours de match, une ambiance de fête règne dans les rues de San Pedro Sula, assure ainsi la journaliste de *la*

Un pays sous haute tension

OSVALDO AGUILAR/MEXSPORT/AFP

POUR ÊTRE SUPPORTER DE LA SÉLECTION HONDURIENNE, IL NE FAUT PAS HÉSITER PARFOIS À ENFILER DES TENUES TRÈS SPÉCIALES.

Nacion Karen Cartagena, et la violence cesse. » « Il n'existe pas de statistiques sur les taux de crimes et délits les jours de match, reprend Gustavo Sanchez Velasquez, sociologue et commissaire de police, mais on sait que la violence baisse. » Les membres des *maras*** sont aussi des fans de football. Une passion qui pourrait d'ailleurs expliquer que les joueurs honduriens soient rarement victimes de la délinquance, à l'instar de ce qui peut se passer au Mexique, même dans les zones les plus touchées par la guerre entre cartels.

Le football n'attire toutefois pas les foules au Honduras. De 2 000 à 3 000 spectateurs de moyenne pour un match de Première Division. Une faible affluence que certains attribuent à la violence qui règne dans et autour des stades. « Les clubs honduriens paient surtout la concurrence des Championnats européens, estime Julio César Nunez, car la violence de la rue ne se reflète que rarement dans les stades. » Les *barras* (ultras) du Honduras n'ont rien d'organisations pacifiques, mais elles s'affrontent, en règle générale, dans les rues des quartiers populaires plutôt qu'à l'intérieur du stade. En juin 2013, une marche de soutien à Amado Guevara, organisée par les fans de Motagua, s'est ainsi achevée avec un solde de un mort et vingt-deux blessés, dont dix enfants. Des hommes armés à bord d'une camionnette ont ouvert le feu alors que les supporters de Motagua marchaient vers le domicile de l'idole qui venait d'être mis à l'écart par son entraîneur. « J'ignore si les agresseurs étaient des supporters rivaux », admet toutefois Guevara.

MARAS CONTRE BARRAS. Au Honduras, seuls 2 % des crimes sont élucidés. « La lutte entre *barras* est vraiment liée à l'amour pour l'équipe, à quelque chose de tribal, analyse Gustavo Sanchez Velasquez, qui a étudié le phénomène des barras pendant plus de dix ans. Ce ne sont pas des mafias comme en Argentine, où les supporters extorquent les joueurs. Ici, les rapports entre barras et joueurs sont amicaux. » Comme les maras, les barras réunissent des hommes jeunes qui proviennent, pour la plupart, des zones les plus désœuvrées. Mais il n'existerait pas d'infiltration des secondes par les premières, à en croire Gustavo Sanchez. « Un membre d'une mara peut appartenir à une barra, reconnaît le sociologue, mais il n'existe pas de complicité. D'ailleurs, des membres des maras peuvent abattre des supporters car la violence qu'ils génèrent dans les quartiers perturbe leur commerce. »

Aujourd'hui, malgré les statistiques qui le placent en tête des pays les plus dangereux, le Honduras irait un peu mieux. C'est, en tout cas, ce que nos intervenants nous ont assuré. Les chiffres parlent, eux, d'une stagnation après dix années de hausse exponentielle des homicides. « J'espère que la situation va continuer à s'améliorer, considère Jerry Palacios, pour que les touristes reviennent. » Et de conclure : « Malgré tout ce qui s'y passe, le Honduras est un beau pays. » ■

DEUX À TROIS MILLE FANS POUR UN MATCH DE L1. UNE FAIBLE AFFLUENCE DUE NOTAMMENT À LA VIOLENCE

** En 2010, le Honduras avait terminé quatrième de son groupe après deux défaites contre le Chili (0-1) et l'Espagne (0-2) et un nul contre la Suisse (0-0). En 1982, il avait également fini dernier de son groupe, mais après deux nuls contre l'Espagne (1-1) et l'Irlande du Nord (1-1) et une défaite contre la Yougoslavie (0-1).*

*** Gangs armés qui regroupent des jeunes âgés de huit à trente-cinq ans se livrant au trafic de drogue. On reconnaît notamment ses membres à leurs visages tatoués.*

ET PENDANT CE TE

Quatre ans après la calamiteuse Coupe du monde des Bleus, l'ar et de reprendre pied dans le football. Que fait-il ? Que veut-il ? Se

Il y a quelques semaines, deux réunions secrètes se sont tenues à Paris entre Raymond Domenech et Jean-Michel Aulas, le président de l'Olympique Lyonnais. Parce que l'ancien sélectionneur de l'équipe de France, soixante-deux ans, aurait pu être le successeur de Rémi Garde. Lorsqu'on demande au boss de Lyon s'il a vraiment envisagé la solution Domenech, il ne botte pas en touche : « Oui, il a fait partie des gens que l'on a consultés en priorité. J'ai pensé que ça pouvait être un come-back idéal pour lui. L'OL était remonté en Première Division avec lui comme entraîneur en 1989. Et on va inaugurer le grand stade fin 2015. La boucle aurait été bouclée, l'histoire parfaite. C'est un entraîneur super compétent. J'ai toujours eu le plus grand respect pour Raymond. »

Le premier rendez-vous s'est passé dans l'appartement de Jean-Michel Aulas, dans le VIII[e] arrondissement de Paris. Le second a également eu lieu dans la capitale, au *Train bleu*, le restaurant de la gare de Lyon. « Les maîtres d'hôtel sont des copains, ils nous ont placés dans un coin caché », sourit Aulas. Preuve qu'il s'agissait de deux rendez-vous importants, Vincent Ponsot, bras droit d'Aulas à l'OL, était également présent. « C'est mon collaborateur des ressources humaines et du juridique, glisse le président de Lyon. Pour le recrutement d'un entraîneur, je tiens à ne jamais voir seul les candidats potentiels. » Domenech n'a cependant pas figuré dans la short-list finale (Hubert Fournier, Willy Sagnol et Hervé Renard), pour une raison essentiellement familiale. Il ne peut en effet s'absenter de Paris trop souvent, trop longtemps. Les conditions logistiques n'étaient donc pas réunies. Petit clin d'œil : Hubert Fournier, l'homme choisi par l'OL, possède une maison à Étables-sur-Mer (Côtes-d'Armor), dans la rue même où Domenech avait la sienne ces dernières années avant de la mettre récemment en vente.

> « OUI, IL FAIT PARTIE DES GENS QUE L'ON A CONSULTÉS EN PRIORITÉ »
> **Jean-Michel Aulas**

LA RENCONTRE AVEC FÉRY, LE CHRONOMÈTRE DE DUVERNE. « Même quand il a été décidé que Raymond ne serait pas le nouvel entraîneur du club, on a continué à discuter avec lui, à échanger sur le nom du successeur de Rémi Garde, reprend Aulas. Il existe une relation très affective entre Raymond et moi. » Il confie encore : « Il y a quelques semaines, un président d'un club de L1 m'avait appelé pour me demander ce que je pensais de deux entraîneurs passés à l'OL. » Il ne donne pas le nom, mais il s'agit de Loïc Féry, patron de Lorient, qui cherchait à en savoir plus sur Raymond Domenech et Paul Le Guen. Aulas lui a vanté les mérites des deux hommes. « Dans les deux cas, il pouvait y aller les yeux fermés », certifie-t-il. Si Domenech a donc bénéficié d'un bon coup de pub de la part d'Aulas, il n'a cependant pas été nommé coach de Lorient. Féry explique pourquoi : « Quand Christian Gourcuff a commencé à faire savoir en interne qu'il avait décidé de partir, l'agent de Raymond Domenech *(NDLR : Stéphane Canard)*, qui est aussi celui de plusieurs joueurs de notre effectif, l'a appris et nous a fait part de l'intérêt de Domenech pour le poste. Dans la mesure où je croisais Raymond à la Ligue, nous avons pris un café, à l'occasion d'un conseil d'administration de la Ligue, pour faire connaissance. Une rencontre de trente minutes, avec un homme intéressant, qui ne semble pas être celui que dépeignent les médias. La conclusion de cette rencontre a été que ce n'était pas, pour diverses raisons, le bon moment pour envisager une collaboration au FC Lorient. » Là encore, la même raison extrasportive que pour Lyon a été un frein.

Quatre ans après la désastreuse Coupe du monde des Bleus en Afrique du Sud, Domenech a aussi gardé des liens forts avec Robert Duverne, le préparateur physique de l'équipe de France lors de ce maudit Mondial et qui était encore celui de l'OL la saison dernière.

« Récemment, alors que j'arrivais en fin de contrat avec Lyon, j'ai eu une réunion avec Hubert Fournier et Vincent Ponsot et l'on m'a annoncé que le nouveau coach viendrait avec son préparateur physique, narre Duverne. Le ciel m'est plus ou moins tombé sur la tête. Eh bien, la personne que j'ai eue au téléphone juste avant ce rendez-vous, c'était Raymond Domenech. Et la première personne que j'ai appelée après la réunion, avant même ma famille, c'était de nouveau Raymond. Il m'a fait débuter dans le foot, je le respecte énormément. »

Robert Duverne est l'homme qui a balancé de rage son chronomètre à Knysna, lorsque les joueurs ont fait la grève de l'entraînement. Vers la fin de l'année 2012, Domenech l'avait appelé pour une requête spéciale : « Il m'avait demandé si je pouvais lui donner le chronomètre de Knysna afin qu'il soit vendu aux enchères au profit de l'association l'Étoile de Martin. » Domenech et sa compagne Estelle Denis soutiennent cette association qui se bat pour la recherche sur les cancers des enfants. Duverne : « Ce fameux chrono a été vendu plus cher qu'un maillot de Zlatan Ibrahimovic *(4 000 €, contre 3 000)*, et a été racheté depuis par Loulou Nicollin qui l'a mis dans son musée. »

LA CONVALESCENCE CHEZ GRAILLE, L'AIR DU LARGE CHEZ BIÉTRY. Knysna, on y revient toujours. Le retour en France en juin 2010 avait été un cauchemar. Quelques heures après avoir posé le pied à Paris, Domenech et sa compagne, ainsi que leurs deux enfants, prennent la route pour la Bretagne afin d'aller se reposer dans leur résidence secondaire. Francis Graille, président délégué du PSG de 2003 à 2005 et ami du couple, n'a rien oublié : « Alors qu'ils étaient en voiture, leur voisine en Bretagne leur a dit qu'il y avait des photographes et des journalistes qui attendaient devant

BERNARD PAON

EMPS, DOMENECH...

cien sélectionneur tente de se reconstruire
proches racontent. **TEXTE** YOANN RIOU

MARC FRANCOTTE/L'ÉQUIPE

AVEC LES BENJAMINS DE BOULOGNE-BILLANCOURT.

SUR «SUR MA CHAÎNE SPORT», ICI AVEC LAURENT FOURNIER, ANCIEN COACH DU RED STAR.

chez eux. C'était la traque. Estelle nous a appelés, ma femme et moi, pour savoir s'ils pouvaient venir chez nous, à une trentaine de kilomètres de Clermont-Ferrand, en pleine campagne. Pour venir ici, en Auvergne, Raymond a dû utiliser des subterfuges pour semer des gens qui le suivaient en voiture. C'était l'enfer ! » Domenech et les siens passeront huit à dix jours dans la propriété de Graille, dormant dans une petite maison à côté de celle de l'ancien président du PSG. Quelques longueurs dans la piscine, des balles échangées avec les fils de Graille sur le petit terrain de foot de la propriété.

« Raymond m'a fait beaucoup de peine quand je l'ai vu arriver, raconte Graille. Il était très fatigué, éprouvé, meurtri, choqué. Ce fut un moment de vie important pour ma famille. On a eu l'impression de rendre service à un ami qui était vraiment touché. » Pendant ce séjour, Domenech et Graille ne feront qu'une seule sortie. « On est allés chez un ami qui tient une entreprise fabriquant des peaux d'animaux, notamment de vache », précise l'ex-dirigeant. « J'ai quelques réseaux en Afrique, reprend Graille. Dans des discussions à bâtons rompus, j'ai souvent cité le nom de Raymond. »

Un autre ex-président du PSG, Charles Biétry, a aidé moralement Domenech à l'été 2010, et au-delà.

« Aujourd'hui, il existe une vraie amitié entre nous, explique-t-il. Mais il y a quatre ans, on n'était pas amis, on se connaissait... Eh bien, j'ai eu une pulsion pour un garçon que l'on faisait beaucoup trop souffrir à mon avis. Je l'ai appelé dans la foulée du Mondial 2010 et lui ai dit que le meilleur endroit quand on a un coup de blues, c'est d'être en mer. On est alors partis de La Trinité-sur-Mer pour trois jours de bateau dans le golfe du Morbihan avec un copain, Heinz, qui tenait la barre. À bord, il y avait Raymond, sa compagne, leurs deux enfants, ma femme et moi. » L'embarcation s'appelait *L'Ébouriffé*. Biétry en donne l'origine : « L'acteur Jean-Pierre Darras était venu chez moi dans les derniers moments de sa vie. Et devant la fenêtre venait constamment un moineau qu'il avait appelé "l'ébouriffé." » L'escapade a marqué Biétry : « On a vécu ensemble des moments extrêmement forts. J'aime bien voir les yeux de Raymond briller quand on reparle de ces trois jours en mer. C'est très difficile de retrouver des moments comme ça dans la vie. On était sur la même vague. » Les souvenirs abondent : « On a respecté son intimité, son profond amour pour ses enfants, ses silences quand il y en avait. On a pêché, le petit Merlin *(fils de Domenech et d'Estelle Denis)* avait pris son premier poisson. Je me rappelle que j'avais pris de la cave trois très bonnes bouteilles de bordeaux. » Les deux hommes sont restés proches : « Ce matin, on s'est appelés assez longtemps. Hier soir aussi. »

> « JE N'AI PAS OSÉ LE PRENDRE SUR BEIN SPORTS »
> **Charles Biétry**

CONSULTANT TÉLÉ ET TRÉSORIER DE L'UNECATEF. En 2012, l'ex-patron des sports de Canal+, alors vice-président de beIN Sport, une chaîne qui se lançait, n'avait pourtant pas pris Domenech comme consultant. « Il avait toutes les qualités pour, mais je n'ai pas osé, admet Biétry. Par lâcheté ou bien parce que j'avais un boulot à faire. Je pensais que le coefficient de sympathie de Raymond en France n'était pas assez remonté et donc pas suffisant pour qu'il participe au lancement d'une chaîne qui avait quand même des handicaps, car détenue par des étrangers. Il fallait s'attirer un courant de sympathie.

Malheureusement, et c'est profondément injuste, Raymond n'aurait pas été porteur pour la chaîne. Ce n'est pas une décision dont je m'enorgueillis. Je ne suis absolument pas fier de ça. Mais si on revenait à la même situation du 1er juin 2012, je referais la même chose. En revanche, au 1er juin 2014, je l'aurais pris. Mais je suis persuadé que Raymond ne m'en veut pas. » Biétry, qui n'est plus à beIN, poursuit : « À Ma Chaîne Sport, eux, ils ne se sont pas dégonflés. Ils l'ont pris, ils ont réussi, c'est très bien. »

Pierre Repellini, vice-président délégué de l'UNECATEF (le syndicat des entraîneurs), a été un autre soutien précieux de Domenech, trésorier de cette association.

« Notre relation, c'est plus fort que de l'amitié. C'est un peu le frère que je n'ai pas eu », glisse l'ex-joueur de Saint-Étienne, les yeux rougis. Quand on lui demande si Domenech était vraiment mal dans les mois qui ont suivi le Mondial 2010, il lâche : « Oui, mais c'est difficile de parler de ça. Il y a d'autres circonstances, pas seulement sur le plan du foot, où il a été en difficulté. » Repellini a vu son ami la gorge nouée. « Mais le garçon est très fort mentalement. On rigole beaucoup. Quand on va au Parc des Princes, et qu'il y a Lilian Thuram à côté de nous, c'est à mourir de rire. Ils se chambrent entre eux. » Repellini toujours : « Récemment, il m'a demandé deux billets pour PSG-Rennes *(7 mai)*. C'était pour son jardinier. » Si Domenech n'a pas été abandonné, il sait aussi tendre l'oreille à ses amis, comme Jean-François Jodar, longtemps membre de la DTN : « Quand j'ai traversé une période familiale un peu compliquée, Raymond a su m'écouter. On avait passé quelques soirées chez lui à Nanterre. Il est l'un des seuls du monde du football qui n'a pas oublié que j'ai fait partie de son milieu. »

LE QATAR NON, GUINGAMP OUI. En avril 2011, Repellini avait envoyé Domenech en mission au Qatar afin de rencontrer les entraîneurs français installés là-bas. Il s'était entretenu avec le président de la Fédération qatarie de football, cheikh Hamad al-Thani, et le boss du foot au sein du Comité olympique qatari, Ali al-Naemi. Il avait reçu des propositions pour entraîner au Qatar, mais avait répondu qu'il se trouvait en déplacement au nom de l'UNECATEF, et non pour lui. « Il était parti voir le président de la Fédé avec un tee-shirt imprimé de dessins animés, se rappelle Sonia Souid, agent de joueurs qui avait pris le même jour un café avec son père, préparateur physique au Qatar, et Domenech. Il est cool et ne se prend pas pour un autre. Au Qatar, ils ont l'habitude de voir des personnes toujours en costume. Mais Domenech est resté naturel, fidèle à lui-même. »

Depuis l'automne 2010, l'ancien sélectionneur prend plaisir à être l'entraîneur adjoint des moins de 11 ans de l'AC Boulogne-Billancourt. « Quand il est arrivé, il était très surpris du niveau des enfants, lance Bertrand Rebours, le responsable de l'école de foot de l'ACBB. Il m'avait dit pendant un match qu'il trouvait que les mômes avaient des attitudes parfois plus matures que les joueurs de l'équipe de France sur certaines phases de jeu, notamment sur des coups de pied arrêtés. »

À Étables-sur-Mer, où il aime se ressourcer, Domenech et

DANS LES TRIBUNES DU PARC DES PRINCES, À CÔTÉ DE LILIAN THURAM.

SUR EUROPE 1, DONT IL SERA L'UN DES CONSULTANTS POUR LA COUPE DU MONDE.

sa compagne peuvent compter sur l'amitié fidèle de deux femmes, Capucine et Kate, qui habitent à quelques kilomètres, à Binic. Il arrive qu'elles se baladent sur la plage du Corps-de-Garde, avec leur chien, et Domenech, accompagné de sa femme et de ses enfants. « Les paysages sont magnifiques, on décroche de tout tellement c'est beau », expliquent les deux amies du couple Domenech, qui a pris quelques cours de tennis avec Kate. « Il est très technique, très appliqué, décrit-elle. Il aime bien monter à la volée. » Parfois, il se rend chez un magnétiseur non loin de là, à Saint-Brieuc. Ça le soulage de quelques douleurs au dos. Dans les Côtes-d'Armor, il s'est aussi lié d'amitié avec Éric Blahic, entraîneur adjoint de l'En Avant Guingamp. Ils aiment partager un repas de fruits de mer, prendre un café au bistrot *le Poisson rouge*, à Saint-Quay-Portrieux. « Quand En Avant était en L2, de 2011 à 2013, on jouait souvent le vendredi soir, rappelle Blahic. Le samedi, on prenait souvent la voiture, Raymond et moi, pour assister à des matches à Brest, Lorient, Rennes... Des spectateurs venaient faire des photos avec lui. On regarde des matches à la télé aussi. Il a parfois assisté à des entraînements de Guingamp et s'intéressait à nos exercices. "Pourquoi vous avez fait ça ?" demandait-il. On était dans l'échange. Il n'est pas un donneur de leçons. » Domenech était au Stade de France, le 3 mai dernier, pour la victoire de Guingamp en Coupe de France contre Rennes (2-0). Blahic : « En redescendant de la tribune après la remise de la coupe, je l'ai vu dans les tribunes avec Estelle qui a pris ma fille Capucine dans ses bras. Il était heureux pour plein de raisons. »

UN CARTON EN LIBRAIRIE. En novembre 2012, Domenech avait publié ses mémoires sur ses années de sélectionneur des Bleus (2004-20010). *Tout seul,* publié chez Flammarion, fit un triomphe dans les librairies. « L'ouvrage s'est vendu à 150 000 exemplaires en grand format, c'est un best-seller, jubile Thierry Billard, directeur éditorial chez Flammarion. Atteindre 150 000 exemplaires, c'est très rare dans le monde éditorial français. Je me disais que si on arrivait à en vendre 40 ou 50 000, ce serait déjà un très beau succès. » Dire que Billard, qui a eu l'idée de l'ouvrage, n'a jamais assisté à un match de foot dans un stade. Pour fêter le succès du livre, l'éditeur organisa un repas dans un restaurant chic du VII[e] arrondissement de Paris, en présence de Domenech et de Teresa Cremisi, PDG du groupe Flammarion.
Aujourd'hui, la maison d'édition et l'entraîneur ont d'autres projets en commun. Domenech s'exprime aussi à la télé, comme consultant sur Ma Chaîne Sport, depuis janvier 2012. Il a notamment commenté cette saison des matches de National avec le journaliste Nicolas Vilas. Un duo au style décontracté. « Ma mère a mis sur la commode du salon une photo encadrée de moi et Raymond, annonce Vilas. C'est comme s'il était de la famille. J'espère qu'il sera encore avec nous la saison prochaine. Sinon, ma mère va faire la gueule. C'est pour ça que je lui mets la pression. Écoute, Raymond, je sais que tu vas le lire ce papier. Ma mère va le lire aussi. Donc, tu as intérêt à être là la saison prochaine. Sinon, tu vas prendre cher mon pote. »
Livre, télé et radio ! Domenech est en effet consultant pour Europe 1 depuis novembre dernier, et interviendra dans diverses émissions pendant le Mondial. Il sera même au Brésil les 12 et 13 juin, la radio délocalisant son antenne à Rio de Janeiro pendant ces deux jours. En revanche, plus de Robert Pires à l'antenne, alors que l'ancien international a longtemps été le consultant vedette d'Europe 1. Un rapport avec l'arrivée de Domenech, puisque l'inimitié entre les deux hommes est célèbre ? « Non. Robert Pires avait un contrat qui courait jusqu'au mois d'avril dernier, explique François Clauss, rédacteur en chef des sports. À partir du moment où il est sur beIN et que cette chaîne en fait l'un de ses consultants au Brésil, on ne voulait pas avoir un consultant au rabais passant deux minutes à la radio après avoir fait de la télé. » Clauss va plus loin : « Je trouve que les coaches apportent plus dans l'analyse des matches que les joueurs. » Quand on a demandé à Pires si la fin de sa relation avec Europe 1 avait un lien avec la présence de l'ex-sélectionneur, il a répondu clairement, par mail : « Domenech, je n'ai pas trop envie de parler de lui. Et pour Europe 1 et la Coupe du monde, oui, mon départ est lié à lui ! »

« POUR EUROPE 1 ET LA COUPE DU MONDE, OUI, MON DÉPART EST LIÉ À LUI »
Robert Pires

PAS DE BANC, MAIS UN SIÈGE À LA LIGUE. L'ancien sélectionneur, qui a pris un agent, Stéphane Canard, depuis janvier 2013, n'a pas réalisé son rêve : être présent à cette Coupe du monde aux commandes d'une sélection. L'année dernière, il avait été tout près de prendre le Cameroun. En mars dernier, il faisait partie de la liste finale pour la Tunisie, avec Georges Leekens, qui a été choisi, et Uli Stielike. « Avec Domenech, on ne s'est pas mis d'accord sur de petits détails, nous a confié Wadii el-Jery, le président de la Fédération tunisienne. Il avait deux conditions : ne prendre la sélection qu'après les deux matches amicaux contre la Corée du Sud *(mercredi dernier)* et la Belgique *(7 juin)* et venir avec un adjoint français. On a mis des objections à ces deux conditions. On est amis, mais le destin ne l'a pas voulu... *(Il ne finit pas sa phrase.)* C'est un type très bien, sincère. » Le 20 mai, Domenech aurait dû être le sélectionneur de la Centrafrique contre la sélection de Bretagne dans un match de bienfaisance, à Vannes, finalement reporté. Il avait accepté de guider cette sélection, dont le pays est en proie à une guerre civile, le temps d'une rencontre.
S'il n'a toujours pas retrouvé de banc, il a intégré en septembre dernier le conseil d'administration de la Ligue comme représentant de l'UNECATEF. « Il est très digne, avec de la compétence. Je me souviens de son intervention au sujet du statut fiscal de Monaco », distille Aulas. Bernard Caïazzo, président du conseil de surveillance de l'AS Saint-Étienne, n'a pas le même avis : « Il n'est là que depuis trois ou quatre conseils d'administration. Je ne peux pas dire que je l'ai entendu développer des idées nouvelles ou originales. » Caïazzo enchaîne : « Raymond Domenech, je ne le connais pas bien. Mais j'ai lu le livre de François Manardo *(ancien chef de presse des Bleus)*, et j'ai trouvé inquiétant le personnage qui est décrit dans ce bouquin (Knysna, *édition les Arènes, avril 2014)*. » Et si Aulas avait choisi Domenech comme nouveau coach de l'OL ? Caïazzo encore : « Si cela avait été le cas, je me serais dit, connaissant le caractère de Domenech, qu'on allait bien rigoler. » ■ Y. RL (AVEC F. S.)

QATAR 2022

L'ÉTAU SE RESSERRE

Seize mois après l'enquête de *France Football*, les révélations du *Sunday Times* mettent en cause les conditions d'attribution de la Coupe du monde 2022 au Qatar. Et posent avec acuité la question de l'organisation d'un nouveau vote pour lever les doutes et les soupçons. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR ET ÉRIC CHAMPEL

Le titre de une du *Sunday Times* daté du 1er juin est sans équivoque. « Le complot pour acheter la Coupe du monde ». Les onze pages consacrées à ce dossier très documenté par le quotidien britannique sont de la même veine. Elles décryptent avec force détails le vaste système de corruption et de sensibilisation mis en place par le Qatari Mohamed bin Hamman pour favoriser la candidature du Qatar à l'organisation de la Coupe du monde 2022. Ce travail de lobbying aurait eu un prix : 3,7 M€, discrètement versés à un certain nombre d'officiels susceptibles d'avoir une influence directe ou indirecte sur le vote. Un travail en sous-main qui s'est révélé payant. Le 2 décembre 2010, à Zurich, au quatrième tour de scrutin et par quatorze voix contre huit, les vingt-deux membres du comité exécutif de la FIFA ont désigné le petit émirat pour accueillir le Mondial 2022. Une enquête d'une telle ampleur est inédite dans un journal dont le tirage dominical dépasse les 800 000 exemplaires. Ce travail d'investigation donne du crédit aux révélations de *France Football*. Dans son édition du 29 janvier 2013, sous le titre « le Qatargate », *FF* avait alors fait état des multiples zones d'ombre concernant l'attribution de la plus grande compétition planétaire à un minuscule pays de 12 000 km² n'ayant aucune tradition en la matière. Trois ans et demi après le scrutin de décembre 2010, le choix du Qatar continue de faire polémique. Ce précédent historique pose de multiples questions. Il s'ajoute à un autre incroyable passe-droit dont pourrait bénéficier le Qatar. Pour la première fois depuis 1930, une commission d'évaluation étudie la possibilité que la Coupe du monde ait lieu l'hiver et non l'été, en raison des trop fortes chaleurs.

FABRICE COFFRINI/AFP

MOHAMED BIN HAMMAN, UN HOMME AU CŒUR DE LA TOURMENTE.

LA CAISSE NOIRE DE BIN HAMMAM.

Dans un éditorial assez féroce, le *Sunday Times* assure que les documents dévoilés « prouvent sans l'ombre d'un doute que la Coupe du monde a été achetée par le Qatar par le biais de pots-de-vin et d'une corruption à grande échelle ». Le *Sunday Times* affirme être en possession de centaines de documents – mails, relevés bancaires, fax, transcriptions de conversations téléphoniques – dont le dépouillement a pris plus de deux mois aux journalistes concernés. Ils ont eu accès à assez d'éléments compromettants pour envisager une suite. D'autres articles tout aussi explosifs sont prévus cette semaine dans le *Times*. Cette première salve établit de manière assez formelle l'existence d'une caisse noire mise à la disposition de Bin Hammam pour s'attirer les faveurs d'une trentaine de présidents de fédérations africaines. Cet argent a été distribué via une dizaine de comptes contrôlés par l'ancien membre du comité exécutif de la FIFA, radié à vie pour avoir tenté d'acheter des voix lors de la dernière élection à la présidence, en mai 2011. Quatre membres du comité exécutif représentant le continent africain ont participé au vote : le Camerounais Issa Hayatou, l'Égyptien Hany Abou Rida, l'Ivoirien Jacques Anouma et le Nigérian Amos Adamu. Trois d'entre eux ont profité de l'entregent de Bin Hammam via le projet Goal dont le Qatari était le responsable à la FIFA. En décembre 2009, les fédérations camerounaise, ivoirienne et nigériane ont reçu 400 000 $ pour financer des projets de développement. Comme *FF* l'avait signalé dans son enquête, le Qatar a aussi été le généreux sponsor du Congrès de la Confédération africaine (CAF) de janvier 2010, à Luanda, en Angola. Contre un versement de 1,25 M$, les Qataris avaient pu présenter leur candidature en exclusivité aux représentants de la CAF.

> 3,7 M€ AURAIENT ÉTÉ DISTRIBUÉS À DES OFFICIELS POUR INFLUENCER L'ATTRIBUTION DU MONDIAL

DES VOTANTS SOUS INFLUENCE.

Le comité suprême Qatar 2022 s'est empressé de rappeler qu'il n'a jamais eu aucun lien avec Bin Hammam et que celui-ci « n'a joué aucun rôle officiel ou officieux » en son sein. Il nie aussi « avec véhémence toutes les allégations de mauvaise conduite ». Les informations du *Sunday Times* paraissent malgré tout difficiles à mettre en doute. Au mois d'octobre 2010, la rédaction de l'hebdomadaire avait piégé deux membres du comité exécutif en se faisant passer pour des émissaires de la candidature américaine. L'idée d'accepter des compensations sous forme d'un chèque ou d'un don n'avait pas dérangé le Nigérian Amos Adamu et le Tahitien Reynald Temarii, président de la Confédération océanienne. Les deux hommes avaient été aussitôt suspendus à titre provisoire. Le journal britannique apporte la preuve que Bin Hammam a financé les considérables frais de justice de Temarii (plus de 300 000 €) lorsque celui-ci a fait appel de sa suspension, à quinze jours du vote de décembre 2010. Pourquoi donc ? Pour empêcher que le Tahitien ne soit remplacé

OBTENIR « À TOUT PRIX » L'ORGANISATION DU MONDIAL 2022 ÉTAIT L'OBJECTIF DU CHEIKH AL-THANI. AFLOSPORT/IMAGO/PANORAMIC

au pied levé par son vice-président, David Chung, favorable à la candidature australienne pour 2022. Chung était déjà parti pour Zurich lorsque le Tahitien a interjeté appel, réduisant ainsi d'un membre le collège électoral. Une voix de moins pour le Qatar mais l'assurance que ce ne serait pas une de plus pour l'un de ses adversaires. À l'époque, les limiers du *Sunday Times* avaient aussi recueilli l'accablant témoignage de Phaedra Almajid, une employée du service communications internationales de la candidature du Qatar. Ils avaient pu affirmer que l'Ivoirien Anouma et le Camerounais Hayatou avaient perçu 1,5 M$ chacun pour ne pas se tromper de bulletin de vote. En juillet 2011, Almajid s'était rétractée pour des raisons aussi brutales qu'inexpliquées.

LES ÉTATS-UNIS NE LÂCHENT PAS LE MORCEAU. Au cours de cette nouvelle enquête, les journalistes anglais ont eu accès aux mails privés de Peter Hargitay, le conseiller privé de la candidature australienne. Dans l'un d'entre eux, il félicite Mohamed bin Hammam pour sa « leçon de savoir-faire machiavélique ». Ce n'est pas une simple anecdote. Cette indiscrétion donne la mesure de la richesse des informations en la possession du journal britannique. Ont-elles été obtenues grâce à une taupe « très haut placée au cœur de la FIFA », comme il le prétend ? Ce n'est pas sûr. Les États-Unis – comme les Australiens et les Japonais – estiment avoir été injustement privés de l'organisation de ce Mondial. Mais les Américains n'ont pas renoncé. Pour des raisons géopolitiques évidentes, ils ne peuvent agir à visage découvert. Depuis plusieurs mois, des officines de renseignements privées et très pointues dirigées par d'anciens pontes de la CIA (James L. Pavitt) et du FBI (Louis Freeh) se chargent donc de remonter le grand meccano des alliances nouées avant le vote. Elles travaillent en toute discrétion mais bénéficient de technologies de pointe pour arriver à leurs fins. Comment expliquer autrement que des choses aussi confidentielles et ciblées sortent à un moment aussi crucial et stratégique pour la FIFA ? Michael Garcia est américain lui aussi et il est l'ancien procureur du district sud de New York. Il est le président de la chambre d'investigation de la commission d'éthique de la FIFA. Il a toujours mis en avant son indépendance et sa volonté de faire toute la lumière sur l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Il est prévu qu'il rende son rapport final cet automne. Michael Garcia a déjà vu et rencontré beaucoup de monde, notamment les votants européens – dont Michel Platini – lors d'un récent comité exécutif à Zurich. Cet avocat en vue avait prévu de rencontrer ce mois-ci les responsables de la candidature du Qatar. Une réunion avait même été programmée au début de cette semaine au sultanat d'Oman, un lieu considéré comme neutre. Mais elle pourrait être repoussée à une date ultérieure.

« JE N'AURAI AUCUN PROBLÈME S'IL FALLAIT PROCÉDER À UN NOUVEAU VOTE »
Jim Boyce, vice-président de la FIFA

BLATTER AU PIED DU MUR. Sepp Blatter, lui, ne pourra pas décaler les dates du congrès de la FIFA, programmé les 10 et 11 juin à Sao Paulo. Il y a quinze jours, le président de l'instance mondiale avait déclaré que la désignation du Qatar avait « été une erreur ». Pour stopper la tempête médiatique, le service de communication avait dû tempérer ses propos. Devant toutes les fédérations membres, Blatter ne pourra pas, cette fois-ci, évoquer l'incompréhension ou la confusion. Il est obligé d'aborder l'épineuse question du Qatar s'il veut démontrer qu'il n'est pas vieillissant et a encore assez de poigne pour briguer un cinquième mandat. Il porte une part de responsabilité et il ne peut plus la réfuter. C'est son secrétaire général, Jérôme Valcke, qui a milité pour que les Mondiaux 2018 et 2022 soient attribuées le même jour. Cette décision a ouvert la porte à toutes sortes de collusions d'intérêt. S'il ne veut pas accélérer sa fin de règne et le déclin d'une gouvernance à bout de souffle, Blatter ne peut plus escamoter la question déjà posée à haute voix par l'un de ses vice-présidents. Sur les ondes de la BBC radio 5 live, l'Irlandais Jim Boyce a tenu des propos sans équivoque : « Si le rapport de Michael Garcia démontre que des actes répréhensibles ont été commis dans le cadre du vote pour le Mondial 2022, je n'aurai absolument aucun problème s'il fallait procéder à un nouveau vote. » ■

DÉJÀ LE 29 JANVIER 2013, *FF* METTAIT EN DOUTE LES CONDITIONS D'ATTRIBUTION DE LA COMPÉTITION. LE SUNDAY TIMES, DANS SON ÉDITION DU 1er JUIN, LUI A EMBOÎTÉ LE PAS.

BAROMÈTRE DU FOOT FRANÇAIS

WENGER ET SAINT-ÉT

ARSÈNE WENGER, POPULAIRE À ARSENAL MAIS AUSSI DE L'AUTRE CÔTÉ DU CHANNEL.

PIERRE LAHALLE

SONDAGE
Canal Football Club
France football

Le manager d'Arsenal et le quatrième de Ligue 1 arrivent en tête du sondage de popularité réalisé par IFOP pour Canal+ et *France Football*. La victoire d'une certaine idée du football.

TEXTE ARNAUD TULIPIER

En novembre dernier, Canal+ et *France Football* avaient pris le pouls du football français, histoire de sonder la cote de popularité de ses personnalités, joueurs, coaches, dirigeants, hommes de décision et de médias. Six mois plus tard, à quelques jours de la Coupe du monde, c'était l'occasion de voir si les temps avaient changé, si les chouchous d'hier étaient encore ceux d'aujourd'hui et si les bannis l'étaient à vie. Cette photographie met en lumière une certaine idée du football français, et de sa renaissance.

LES DISCRETS DISTINGUÉS, LES AGITÉS ÉPINGLÉS. La première mouture de ce baromètre l'avait laissé entendre, la deuxième le confirme : les Français n'aiment pas les turbulents. Ils préfèrent les silencieux aux ombrageux, comme l'atteste le top 10 des préférés... et celui des mal-aimés. Dans le premier, Arsène Wenger rejoint Hugo Lloris, et leur point le plus commun ne réside pas dans leur lieu de résidence. Les deux Londoniens sont taiseux et tempérés, preuve que la France du football en a soupé des tracas et des fracas. La présence à leurs côtés des coaches Garcia et Garde, de Zidane ainsi que de Matuidi et Pogba, flamboyants sur le terrain et réservés en dehors, surlignent le trait, tout comme celle tout en bas des garnements Thauvin, Benzema, Évra et Ribéry. Ces deux derniers déplaisent plus qu'ils ne plaisent, et sont d'ailleurs les seuls, avec le président Labrune, vraisemblablement victime des déboires sportifs de l'OM. Comme quoi, c'est aussi sur le terrain qu'une réputation se joue, et c'est heureux.

PSG, OM, LA CHUTE. Les deux pôles du foot français entretiennent des relations glaciales avec les passionnés. À la notable exception de

IENNE AU TOP

Matuidi, personne n'est populaire à l'OM et Paris, l'irréprochable Thiago Silva y compris. Lui reste stable dans le ventre mou – contrairement à Ibra – et Cavani en chute libre, l'élimination de Stamford Bridge n'ayant rien arrangé. Même gadin sur la Canebière où Mandanda et Valbuena dévissent, eux aussi pénalisés par la disette olympienne. Seul Marseillais en (forte) hausse, Anigo revient de si bas qu'il équilibre tout juste sa balance entre zélateurs et contradicteurs. D'ailleurs, l'image de ces deux clubs ne correspond pas à leur statut, puisque les sondés leur ont préféré la quasi-totalité des autres équipes. L'OM est ainsi le plus mal aimé, devancé par les deux Corses et son meilleur ennemi du PSG. Comme quoi les supporters privilégient la quiétude à la démesure.

SAINT-ÉTIENNE PLÉBISCITÉ, VALENCIENNES COULÉ. Vérification faite, cette enquête n'a pas été postdatée. C'est bien en 2014, et non quarante ans plus tôt, que les sondés ont désigné Saint-Étienne comme leur club préféré. Six mois après la victoire de Nantes, plombé par sa seconde partie de saison, ce coup de cœur unanime montre l'attachement des aficionados à des « marques » fortes du foot français, relents bienheureux du passé retrouvé. Les Verts profitent de ce renouveau pour regagner les cœurs. Autres valeurs sûres aux reflets nostalgiques, Bordeaux, Lille et Reims continuent d'ailleurs de bien figurer, étonnamment doublés par Guingamp, porté par sa victoire en Coupe de France et une certaine idée du jeu. C'est un élan de sympathie similaire qui avait permis à Valenciennes de titiller le podium il y a six mois, avant de s'écrouler dans le cœur des Français comme dans la réalité. En novembre prochain, en L2 ou plus loin, VA aura disparu pour de bon de ce sondage. Comme quoi, en foot, contrairement au cinéma, l'amour ne dure pas trois ans, mais trois mois.

GRANDS BLEUS SUR LE FOOT FRANÇAIS. Si la nostalgie n'est pas toujours ce qu'elle était, elle a encore de beaux jours devant elle. Non seulement les clubs « historiques » reviennent à la mode, mais ce sont les joueurs tout aussi « historiques » de l'équipe de France qui la font, cette mode. Dans le top 5 des acteurs les plus influents du foot français, quatre ont joué un rôle prépondérant dans l'histoire des Bleus. Le premier, Didier Deschamps, préside d'ailleurs leur destinée, et ses dauphins, Blanc et Platini, l'ont précédé sur le banc. La présence de l'icône Zinédine Zidane relève, elle, de la symbolique. Zizou la doit non à son rôle actuel, déconnecté du foot français, mais à celui qu'il pourrait avoir, et à l'image qu'il représente d'une France qui gagne, contrairement à Lloris, Ribéry ou Valbuena, qui vont devoir démontrer qu'ils peuvent eux aussi la faire triompher au Brésil. Comme quoi rien ne pèse autant que le poids des victoires.

Pour chacune des personnalités suivantes, en avez-vous une bonne ou une mauvaise opinion ?

(Question posée uniquement aux personnes ayant déclaré connaître ces personnalités.)

		Mai 2014	Novembre 2013	Évolution
1.	**Arsène Wenger**	**93%**	**90%**	**+3% ↗**
	Hugo Lloris	**93**	**93**	**=**
3.	Didier Deschamps	89	93	**-4 ↘**
4.	Rudi Garcia	87	86	**+1 ↗**
	Paul Pogba	87	89	**-2 ↘**
6.	Blaise Matuidi	86	84	**+2 ↗**
	Zinédine Zidane	86	80	**+6 ↗**
8.	Rémi Garde	85	79	**+6 ↗**
	Laurent Blanc	85	92	**-7 ↘**
	Guy Roux	85	83	**+2 ↗**
11.	Jean-Michel Larqué	83	88	**-5 ↘**
12.	Bixente Lizarazu	82	83	**-1 ↘**
	Christophe Dugarry	82	76	**+6 ↗**
14.	Steve Mandanda	81	85	**-4 ↘**
15.	René Girard	80	83	**-3 ↘**
16.	Thiago Silva	79	79	**=**
	Radamel Falcao	79	79	**=**
18.	Michel Platini	78	83	**-5 ↘**
19.	Élie Baup	77	81	**-4 ↘**
	Luis Fernandez	77	78	**-1 ↘**
21.	Éric Abidal	75	77	**-2 ↘**
22.	Éric Di Meco	73	71	**+2 ↗**
23.	Zlatan Ibrahimovic	72	79	**-7 ↘**
	Edinson Cavani	72	77	**-5 ↘**
	Claudio Ranieri	72	77	**-5 ↘**
26.	Mathieu Valbuena	71	82	**-11 ↘**
27.	Rolland Courbis	64	61	**+3 ↗**
28.	Louis Nicollin	62	59	**+3 ↗**
29.	Jean-Michel Aulas	61	53	**+8 ↗**
30.	Nasser al-Khelaïfi	60	59	**+1 ↗**

Pour chacune des personnalités suivantes, indiquez si elle joue un rôle important dans le foot français

(Question posée uniquement aux personnes ayant déclaré connaître ces personnalités.)

		Mai 2014	Novembre 2013	Évolution
1.	**Didier Deschamps**	**89%**	**90%**	**-1% ↘**
2.	Laurent Blanc	81	82	**-1 ↘**
3.	Michel Platini	77	75	**+2 ↗**
4.	Zlatan Ibrahimovic	76	81	**-5 ↘**
5.	Zinédine Zidane	72	70	**+2 ↗**
6.	Hugo Lloris	70	74	**-4 ↘**
7.	Franck Ribéry	65	76	**-11 ↘**
8.	Guy Roux	64	58	**+6 ↗**
9.	Jean-Michel Aulas	60	57	**+3 ↗**
	Karim Benzema	60	50	**+10 ↗**
11.	Arsène Wenger	59	66	**-7 ↘**
12.	Mathieu Valbuena	58	71	**-13 ↘**
	Blaise Matuidi	58	58	**=**
14.	Jean-Michel Larqué	57	57	**=**
	Bixente Lizarazu	57	55	**+2 ↗**
16.	Paul Pogba	54	63	**-9 ↘**
17.	Éric Abidal	53	53	**=**
18.	Noël Le Graët	51	52	**-1 ↘**
19.	Luis Fernandez	50	50	**=**
	Rémi Garde	50	46	**+4 ↗**
	Rudi Garcia	50	46	**+4 ↗**
22.	René Girard	49	51	**-2 ↘**
23.	Louis Nicollin	48	53	**-5 ↘**
	Steve Mandanda	48	51	**-3 ↘**
	Nasser al-Khelaïfi	48	45	**+3 ↗**
	Christophe Dugarry	48	43	**+5 ↗**
	Rolland Courbis	48	38	**+10 ↗**
28.	Thiago Silva	46	47	**-1 ↘**
29.	Frédéric Thiriez	41	44	**-3 ↘**
30.	Radamel Falcao	39	49	**-10 ↘**

Sondage réalisé par l'IFOP du 7 au 13 mai 2014 auprès de 970 personnes s'intéressant au football, extrait d'un échantillon national de 3 004 personnes, représentatif de la population française âgée de dix-huit ans et plus selon la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée).

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LA FRANCE A TOUJOURS LE CŒUR VERT.

Pour chacun des clubs suivants, indiquez si vous en avez une bonne ou une mauvaise opinion ?

		Mai 2014	Novembre 2013	évolution
1.	**Saint-Étienne**	**86 %**	**73 %**	**+13 % ↗**
2.	Guingamp	85	81	+4 ↗
	Bordeaux	85	79	+6 ↗
4.	Lille	84	87	–3 ↘
5.	Lorient	83	82	+1 ↗
6.	Nantes	82	90	–8 ↘
7.	Reims	81	85	–4 ↘
8.	Sochaux	80	78	+2 ↗
9.	Montpellier	78	74	+4 ↗
10.	Rennes	77	78	–1 ↘
	Toulouse	76	81	–5 ↘
	Évian-TG	76	79	–3 ↘
13.	Lyon	73	67	+6 ↗
14.	Monaco	72	69	+3 ↗
15.	Valenciennes	69	84	–15 ↘
16.	Nice	64	65	–1 ↘
17.	PSG	54	48	+6 ↗
18.	Ajaccio	53	43	+10 ↗
19.	Bastia	50	51	–1 ↘
20.	Marseille	43	52	–9 ↘

LYON RUGIT ENCORE. Si l'OL compte encore une bonne part de détracteurs, ses acteurs majeurs en comptent de moins en moins. Certes, le président Aulas part de loin, mais sa progression exponentielle (+ 8 % d'opinions favorables), couplée à celle de son désormais ex-entraîneur Rémi Garde (+ 6 %), révèle un regain de popularité du côté de Gerland, né de l'empathie créée par une équipe de jeunes Gones valeureux. Loin de l'image froide et glacée des années dorées (de 2002 à 2008), cet OL-ci a laissé entrevoir en même temps que quelques failles et faiblesses beaucoup de fraîcheur et de tempérament pour les surmonter, attirant la sympathie qu'un long règne sans partage n'était jamais parvenu à engendrer. Comme quoi la patrie d'Hinault, Anquetil, Leconte, Cantona, Prost, Manaudou, Joubert... continue de se méfier de ceux qui gagnent, et se (sur)prend à les aimer quand ils trébuchent.

DES VOIX FAMILIÈRES. Dans le brouhaha des talk-shows radio et des débats télé, les faiseurs d'opinion sont de vieux habitués. Ainsi Guy Roux, retiré des terrains depuis sept ans, continue de compter notamment grâce à la tribune que lui offre Canal+, pareil pour Jean-Michel Larqué. Question de crédibilité et d'ancienneté. C'est vrai aussi pour Luis Fernandez et Lizarazu. Dans la catégorie des consultants, la plus belle progression (+ 6 % de bonnes opinions) est cependant à mettre au crédit de Christophe Dugarry, l'un des piliers du *Canal Football Club* et des directs de L1. ■

*Dugarry** « LES PREMIERS SE RESSEMBLENT UN PEU »

Le consultant vedette de Canal+ n'est pas surpris par les résultats de notre sondage. Sauf pour Lloris...

STÉPHANE MANTEY

« Wenger, Deschamps, Lloris ou Zidane aux premières places des indices de satisfaction et de la perception de leur rôle dans le foot français, ça ne doit pas vous surprendre ?

Au-delà de cette non-surprise, effectivement, je constate que ce sont des gens qui se ressemblent un peu, aussi. Ils sont tranquilles, sereins ; on ne peut pas dire que ce soient des bavards. Ils ne parlent pas énormément mais, quand ils le font, c'est pour dire des choses profondes et efficaces. Ce sont des gens évidemment importants. Il y a là le sélectionneur, le capitaine de notre sélection, le meilleur entraîneur qu'on ait eu... Rien d'illogique à tout cela. Si Zizou était étroitement lié à la vie du football français, on l'écouterait, bien évidemment. Mais je ne vous cache pas que je trouve un peu bizarre la position occupée par Lloris. Il est très timide, très introverti et reste très neutre durant les conférences de presse.

Et celle de Ribéry et d'Évra, au fond du classement ?

Une opinion positive, ça englobe quoi ? Beaucoup de gens sont restés sur les casseroles de Knysna. Évra était le capitaine dans l'histoire du bus ; Ribéry avait eu la sienne avec Zahia... Les gens ne se sont pas trop remis de tout ça. Si Ribéry avait eu le Ballon d'Or, il aurait sûrement grimpé de dix points. Les Français sont très forts pour donner des leçons de comportement ! Chez nous, on tient rigueur très longtemps. C'est très franco-français.

Valbuena a dégringolé des classements pour des raisons différentes ?

Sa saison a été moins bonne que d'habitude, mais c'est un joueur qui reste régulier à un haut niveau en équipe de France. Il sort d'une saison difficile, blanche. Il est normal qu'il en soit sanctionné, au même titre qu'un Mandanda. On leur demande de tirer une équipe vers le haut.

Comment expliquez-vous que les présidents de club apparaissent si loin dans l'estime populaire ?

Je ne sais pas. Et pourtant, que Nicollin et Aulas soient les premiers cités m'étonne. S'il y en a qui n'hésitent pas à la ramener et sont durs avec leurs joueurs, ce sont bien eux !

Saint-Étienne est le club qui recueille le plus de bonnes opinions. Normal ?

La nostalgie, les Verts... On a envie de concurrence pour le PSG et Monaco. On aime bien ce club qui a une histoire, qui a fait une super saison et dont le stade est toujours plein. Il faudra juste faire attention à quelques débordements populaires, comme à Nice. La passion, c'est bien, la raison, c'est mieux. L'OM, lui, est bon dernier. Qu'est-ce qui porte ce club ? Ses supporters. Ils sont déçus, ils ont la rage, ils ont perdu leur fierté.

Un dernier commentaire à propos de vous, Christophe, en pleine ascension ?

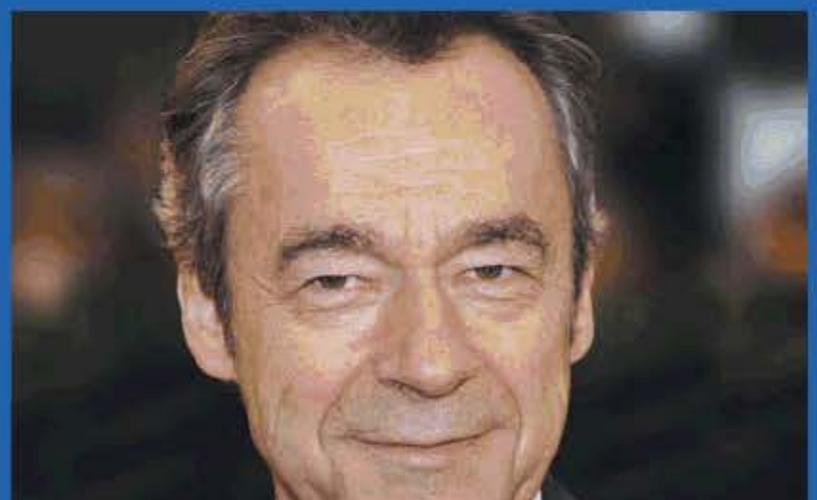
Ça m'étonne toujours car je suis parti de loin. Sur le fond, c'est compliqué de s'améliorer quand le retour des gens est bon. Dans la forme, tu peux encore progresser, être plus concis, plus efficace. Aussi, que mes commentaires et mes analyses parlent à certains, j'en suis ravi. » ■ JEAN-MARIE LANOË

** Commentateur des matches de Ligue 1 sur Canal+ et consultant du* Canal Football Club, *qui a battu tous ses records d'audience cette saison.*

À PARTIR DU 12 JUIN

RAÍ - MICHEL DENISOT
RAYMOND DOMENECH
MARINETTE PICHON - GUY ROUX
DANIEL COHN-BENDIT ...

LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA™ C'EST SUR EUROPE 1



Zouma
« QUAND MOURINHO M'A A

Le défenseur et international Espoirs de Saint-Étienne jouera à Chelsea la saison prochaine de son transfert et ses premiers pas à Londres. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Samuel Umtiti enchaîne les vannes et Kurt Zouma ne s'arrête plus de rire. « Il est tout le temps comme ça. C'est un super mec. Je partageais ma chambre avec lui quand on a été sacré champions du monde en Turquie l'année dernière. » Le nouveau coloc s'appelle Yacine Benzia. Un autre Lyonnais. « Je ne sais pas ce que j'ai avec les Lyonnais... On va me prendre pour un traître. *(Rire.)* Mais Yacine, je le connais depuis les U16. C'est un frère pour moi. C'est bien de le retrouver à Clairefontaine. » Avec les Espoirs. À quelques mètres seulement de la grande équipe de France. « On s'est entraînés avec eux. Ça va tellement vite... Une perte de balle et c'est terminé. C'était sympa. Mais on a bien fait attention de ne blesser personne. » Avant de s'envoler pour l'île de La Réunion, où les Espoirs affrontaient la sélection A de Singapour ce lundi, le défenseur de Saint-Étienne s'est posé avec *FF* pendant presque une heure pour évoquer son avenir à Chelsea, où il a signé pour cinq ans, ses coups de fil avec José Mourinho et ses progrès en anglais.

« Hello, how are you ?

I'm fine, thank you. (Rire.)

On se fait l'interview en anglais ?

Non, non ! En français, c'est mieux.

Vous prenez des cours ?

Oui, j'allais dans mon ancien lycée à Saint-Étienne, à cinq minutes de chez moi, pour des cours particuliers avec une prof. Je faisais trois à quatre heures d'anglais, deux fois par semaine. Elle m'apprenait le langage sportif, les mots comme hors-jeu, but, arbitre, en plus du langage courant. Et franchement, ça va, ça avance bien.

Vous avez eu combien au bac en anglais ?

Je n'étais pas très bon. J'avais eu 9 à l'écrit, je crois. Mais j'avais raté un an d'anglais et mon prof était souvent absent. Mais j'ai quand même les bases. La compréhension est plus simple que le dialogue. Quand je parle, je cherche encore mes mots, mais je comprends bien.

Vous avez déjà trouvé une maison ?

Ouais, ça y est. On avait pris quelques jours pour en visiter avec ma copine. Ça nous a fait plaisir de découvrir. On va habiter dans le quartier de Chelsea. Je ne sais pas encore qui sont mes voisins, mais je sais que plein de joueurs du club habitent à côté. Je suis à dix minutes du centre de formation. Je n'avais pas trop envie de me perdre.

Fini la colocation comme à Saint-Étienne ?

Oui, ça y est. Ma copine vient habiter avec moi.

Vous devenez un homme, en fait...

Ça y est, ouais. *(Sourire.)* Je deviens plus mature. En signant à Chelsea, je prouve que je suis prêt à franchir un palier.

Vous connaissez quoi de l'Angleterre ?

Honnêtement ? Pas grand-chose... Je n'ai pas étudié ce pays à l'école. Et je n'y avais même jamais été. Ça va être tout nouveau pour moi. C'est bien. Il va juste falloir que j'apprenne à conduire à gauche. Ça va être un peu bizarre au début. Après, je vais aller voir plein de choses à Londres. Le palais de la reine, les musées...

Et découvrir la bouffe anglaise...

Ils sont un peu spéciaux avec ça, non ? Mais franchement, je m'en fous. On verra sur place. Je vais très vite m'adapter.

Chelsea, vous aimez depuis quand ?

J'aimais bien leur maillot bleu quand j'étais petit. J'en avais même acheté un. Je traînais avec. Et c'est devenu mon équipe préférée. Je la prenais toujours à la PlayStation. Je battais toujours mes frères. J'ai une tactique spéciale avec eux.

Vous allez vous mettre titulaire dans le jeu la saison prochaine ?

Évidemment. Et capitaine. *(Rire.)* Mais il m'est arrivé quelque chose de drôle avec le jeu *FIFA*...

Vous nous racontez ?

C'était un jour de semaine normal. J'ai allumé ma PlayStation pour faire une carrière. Je ne savais pas qui prendre. Soit je prenais Saint-Étienne parce que j'y étais. Soit je prenais Chelsea et je m'achetais direct. Finalement, je décide de prendre Chelsea et je m'achète. Je joue pendant plus de deux heures. Je termine, j'éteins la console et mon père m'appelle. Il me dit que je vais recevoir un appel. Je lui demande qui. Je pensais que ce serait quelqu'un de la famille. Il me dit que non, que c'est quelqu'un du foot. Je n'avais aucune idée de qui ça pouvait être. Et là, il me dit que José Mourinho va m'appeler. Je croyais qu'il rigolait, que c'était une blague. Et Mourinho a appelé !

Et ensuite ?

Je pensais encore que quelqu'un était en train de l'imiter. Mais j'ai compris que c'était lui. Il me parlait, je l'écoutais. Au début, je bégayais, j'avais du mal à parler... C'est très flatteur d'être appelé par l'un des meilleurs entraîneurs du monde.

Il vous a parlé en français ?

Il parle toutes les langues ! C'est abusé...

Il vous a dit quoi au téléphone ?

Il m'a dit que j'avais un profil intéressant. Et qu'il voulait faire avec moi comme il avait fait avec Varane au Real. C'est grâce à lui qu'il est devenu l'un des meilleurs défenseurs français. Quand il te dit ça, tu dis oui tout de suite. Faut voir les prouesses que réalise Varane aujourd'hui... Je suis dans la même tranche d'âge que Raph. J'ai envie de faire la même chose que lui, même si on est dans un style différent. Être l'un des meilleurs défenseurs français, c'est un objectif.

Il se passe quoi quand vous raccrochez ?

On saute un peu partout, on est content, on danse. Et j'avais vraiment envie d'aller à Chelsea.

Pourquoi ? Vous aviez d'autres offres ?

Oui, il y avait l'Inter, Monaco et Manchester United. Tous ces clubs avaient appelé.

C'est le coup de fil de Mourinho qui a tout changé ?

Monaco a été le premier club à m'appeler, avec le directeur sportif *(NDLR : Vadim Vasilyev)*. Ça m'avait fait réfléchir, mais Monsieur Mourinho, c'est un signe fort. Je sais que c'est un choix risqué, mais je devais monter dans le train. Je ne sais pas s'il aurait pu repasser.

Vous êtes allé visiter le stade et le centre d'entraînement. C'est comment ?

C'est pfff... On sent que c'est un grand club. Il y a des terrains partout. Des galettes, les pelouses. C'est très confortable. Tout pour bien travailler.

Vous avez croisé des joueurs de Chelsea ?

Oui, plusieurs. J'ai croisé Cahill au centre d'entraînement. Ivanovic aussi. Terry, je l'ai vu en ville. Il m'a regardé de loin, moi? forcément, je l'avais reconnu. Il a hésité, n'était pas sûr que c'était moi, mais il a fini par venir me parler. Je lui ai dit bonjour. Il m'a demandé comment j'allais, si j'étais bien arrivé. J'ai réussi à lui parler en anglais. C'était cool. Il a été très gentil.

Vous allez pourtant lui piquer sa place...

(Sourire.) Je n'en sais rien... On ne peut pas dire ça. Il reste quand même l'un des meilleurs défenseurs au monde. On verra comment ça se passe. Je veux jouer le plus de matches possible.

Vous connaissiez déjà quelqu'un ?

J'ai parlé un peu avec Demba Ba. Samuel Eto'o pareil. Ils m'ont dit que si j'avais un problème je pouvais les appeler. Je connais aussi Eden Hazard de vue.

Vous connaissez bien la Premier League ?

Quand on est en sieste le samedi, avant les matches, je regarde le Championnat anglais sur Canal+ Sport. Ça va vite, tous les matches sont serrés, tous les stades sont remplis.

« IL M'A DIT QU'IL VOULAIT FAIRE AVEC MOI COMME IL AVAIT FAIT AVEC VARANE AU REAL MADRID »

Bio express

Kurt Zouma

19 ans. **Né le** 27 octobre 1994, à Lyon (Rhône). 1,87 m ; 85 kg. Défenseur. International Espoirs (3 sélections, 1 but). **PARCOURS :** Vaulx-en-Velin (2003-2009), Saint-Étienne (2009-2014) et Chelsea (ANG, depuis juin 2014). **PALMARÈS :** Coupe de la Ligue 2013 ; Championnat du monde des moins de 20 ans 2013.

PPELÉ... »

Il raconte les coulisses

Et ça file des coups...
Mais ça me plaît. Je suis un défenseur qui met des coups.

Chelsea-PSG, vous avez supporté qui ?
C'était un peu compliqué... Je supporte toujours les clubs français. Mais j'avais déjà signé à Chelsea et je n'allais pas leur tourner le dos. Je me suis levé quand Demba Ba a marqué. Mais j'étais quand même un peu déçu pour Paris.

Vous débarquez quand sur Londres ?
Début juillet. Dès que je reviens de La Réunion, je commence les cartons. J'ai déjà vidé mon casier à Saint-Étienne. Maintenant, je vais vider la maison. C'est galère, mais il faut le faire.

Vous avez eu Mourinho depuis son coup de fil ?
Oui. Il voulait prendre de mes nouvelles. Une personne du club était même venue me voir à Saint-Étienne. On sent que c'est très structuré.

« JE ME SUIS LEVÉ QUAND DEMBA BA A MARQUÉ *(CONTRE PARIS)* »

Vous avez donc le portable de Mourinho ?
Ouais, je l'ai. *(Sourire.)* C'est très classe.

Il paraît que Varane vous a beaucoup parlé de lui...
Oui, c'est vrai. Quand j'étais monté en sélection avec les A *(pour les matches amicaux contre l'Australie et la Finlande à l'automne)*, il m'avait parlé de Mourinho, en me disant que c'était un super entraîneur. Quand on voit ce qu'il a fait avec lui et qu'il l'a amené au plus haut niveau, si je peux faire pareil, voire mieux, ce serait bien.

Triste de quitter Saint-Étienne ?
Un peu... C'est quand même chez moi. C'est là où je suis né, là où j'ai commencé. Je suis heureux et fier d'avoir porté ces couleurs. C'est un club fantastique avec un public fantastique. C'est grâce à eux si je pars dans l'un des meilleurs clubs du monde.

Si vous deviez retenir un moment ?
Mon but contre Sochaux, il y a deux ans. C'était ma première année en L1. J'avais le numéro 33, et pas encore mon nom dans le dos. On joue à domicile. Le match est fermé. À la 80e minute, corner pour nous et je marque. Tout le monde me saute dessus. Je me mets à danser avec toute l'équipe. Le public scandait mon nom, mes parents pleuraient. Un moment inoubliable.

Vous partez en vacances avant Londres ?
Oui, j'ai besoin de me reposer un peu.

Vous apportez un bouquin d'anglais ?
J'ai l'application sur i-Phone. C'est plus simple. Je vais devoir m'imposer un rythme. Je dois être régulier pour arriver à l'aise là-bas. J'ai hâte. » ■

À CHELSEA, KURT ZOUMA VA CHANGER DE DIMENSION, MAIS AUSSI DÉCOUVRIR L'EXIGENCE D'UN GRAND CLUB EUROPÉEN.

FÉMININES

CANADA HORIZON BLEUES

Depuis l'arrivée de Philippe Bergeroo, l'équipe de France a effectué un sans-faute et se rapproche de la Coupe du monde, l'an prochain, au Canada. Où l'objectif sera de monter enfin sur le podium.

Besançon, le 7 mai dernier, au stade Léo-Lagrange. Engagées en éliminatoires de la Coupe du monde 2015, les Bleues décrochent face à la Hongrie leur septième succès (4-0) en autant de matches disputés. Devant un public conquis (9 236 spectateurs, quasiment à guichets fermés), elles s'offriront même un tour d'honneur mérité en cette semaine nationale du football féminin. À trois matches de la fin de leur campagne – dont une double confrontation décisive, à la mi-septembre, face à leurs rivales finlandaises –, les coéquipières de Wendie Renard paraissent bien parties pour valider leur billet pour leur troisième phase finale de Coupe du monde, au Canada, après celles de 2003 et 2011. La dernière édition, en Allemagne, les avait vues terminer à la quatrième place, une performance jugée remarquable à l'époque, mais dont la FFF ne se satisferait plus forcément aujourd'hui. « Le plus dur reste à faire. On trace notre chemin, mais on perdra un jour », lança ce soir-là, sur le ton de la boutade, Philippe Bergeroo, sélectionneur depuis août 2013. Au terme d'un Euro décevant *(élimination en quarts, aux tirs au but, face au Danemark)*, il avait alors succédé à Bruno Bini, évincé par Noël Le Graët après avoir été l'artisan de bien des succès : quarts de finale de l'Euro (2009), demi-finales de Coupe du monde (2011) puis des JO (2012). Une page refermée brutalement pour le principal intéressé, arrivé en 2007, mais qui n'a visiblement pas altéré les performances de l'équipe.

LA JEUNESSE EN RENFORT. Reste qu'en l'espace d'une dizaine de mois, le petit monde des Bleues a quelque peu changé. Alors qu'elles étaient régulièrement retransmises en direct, les Bleues ont parfois disparu de l'écran sur D17, leur diffuseur officiel, cette année. Jusqu'à se retrouver diffusées sur le site Internet de la FFF. Le champ médiatique qu'elles occupaient depuis 2011, grâce notamment à leurs belles performances, a nettement rétréci. Comme si elles n'intéressaient plus autant ce public qui les avait découvertes trois ans plus tôt. La faute à une équipe de France masculine redevenue séduisante, et dont le pays s'était détourné depuis Knysna ? Outre la nomination d'un nouveau sélectionneur – le sixième seulement en quarante ans d'histoire –, l'increvable Sandrine Soubeyrand (198 sélections) a mis un terme à sa carrière internationale. Bergeroo a dans le même temps enclenché une indispensable politique de rajeunissement de son groupe. Lequel s'est enrichi des talentueuses Griedge Mbock Bathy Nka (Guingamp, 19 ans), Viviane Asseyi (Montpellier, 20 ans), Marine Dafeur (Hénin-Beaumont, 19 ans), Amel Majri (Lyon, 21 ans) ou encore Inès Jaurena (Juvisy, 22 ans).

« Quand le président Le Graët m'a situé les objectifs, il a évoqué la Coupe du monde 2015 bien sûr, explique Bergeroo. Mais il a aussi parlé de l'avenir à préparer, avec le Championnat d'Europe 2017 et peut-être aussi le Mondial 2019 en France. Du coup, on a donné du temps de jeu à ces jeunes sur des matches moins compliqués. Aujourd'hui, on a pratiquement doublé les postes. »

> « ON S'ATTARDE PLUS SUR CERTAINS ASPECTS DU JEU, NOTAMMENT SUR LE PLAN TACTIQUE »
> **Laura Georges**

Entouré de ses adjoints Thierry Asseloos et Sandrine Roux, Bergeroo a conduit sa sélection à la victoire, en mars, au Tournoi de Chypre, contre l'Angleterre en finale (2-0). « À la base, je souhaitais que nous disputions l'Algarve Cup, qui réunit les meilleures sélections mais ça ne s'est pas fait. L'idée, c'est toujours de nous situer face aux meilleures équipes mondiales. Voilà aussi pourquoi nous faisons cette tournée américaine *(voir par ailleurs)*, afin de savoir où l'on en est face à ces équipes, et surtout si l'on peut rivaliser avec elles. Depuis mon arrivée, on a joué la Suède en amical (victoire 3-0), ce qui a naturellement engendré de la confiance. »

AUTRE STAFF, AUTRE MÉTHODE. Hormis le rajeunissement de l'effectif, le sélectionneur considère travailler « dans la continuité » de son prédécesseur, parce qu'il y avait « déjà une belle équipe ». « On bosse d'abord sur la complémentarité et l'équilibre, la récupération du ballon et le fait de vite se projeter à l'avant. Le groupe reste le même, sachant que la porte n'est pas fermée. Certes, on s'appuie sur le même schéma de jeu depuis août dernier, ce qui ne nous empêche pas d'en changer en cours de match. Et les automatismes viennent. » Internationale depuis 2001 et « doyenne » actuelle du groupe, la défenseuse parisienne Laura Georges (148 capes) est bien placée pour décrire ce qui a changé : « C'est un autre staff technique, donc une autre approche. La méthode diffère. Il y a rupture parce qu'il y a changement de personnes. Ç'aurait été la même chose si cela avait été

LA SATISFACTION DU TRAVAIL BIEN FAIT POUR GAËTANE THINEY, CAMILLE ABILY, AMANDINE HENRY, EUGÉNIE LE SOMMER, AMEL MAJRI ET SABRINA DELANNOY *(DE GAUCHE À DROITE)* APRÈS LE PROBANT SUCCÈS CONTRE LA HONGRIE (4-0) LE 7 MAI DERNIER.

SÉBASTIEN BOUÉ/L'ÉQUIPE

quelqu'un d'autre que M. Bergeroo. On s'attarde plus sur certains aspects du jeu, notamment sur le plan tactique. On est rassemblées assez tôt et on revoit les bases. Le coach précédent apportait quelque chose de décalé parce qu'il était atypique. Ça faisait partie de sa personnalité. »

UNE NOUVELLE SÉCURITÉ DÉFENSIVE. Il a cependant fallu en passer par une phase de transition. « Ça n'a pas été facile pour elles au début, confirme Bergeroo. D'entrée, je les ai laissées en autogestion, sachant que le staff restait auprès d'elles. J'ai souhaité prendre du recul, c'était important pour moi de mettre cette petite barrière. Ce qui ne nous empêche pas de nous chambrer mutuellement. La parole est libre. Et puis, je procède aussi par de petits entretiens informels de quelques minutes, avant ou après un entraînement. » En poste depuis moins d'un an, le sélectionneur note pour l'heure un état d'esprit à la hauteur des ambitions : « On ne peut pas réussir si on n'est pas animé d'un état d'esprit collectif. Là, on s'apprête à vivre quelques semaines ensemble. Le message que j'adresse aux joueuses, c'est que pour beaucoup d'entre elle, c'est leur dernier challenge. Si j'ai accepté ce poste pour lequel je n'étais pas candidat, c'est pour réussir quelque chose. Il n'y a pas une journée où je n'y pense pas. Mais attention, le Canada, c'est encore loin ! On fonctionne depuis le début sur des sous-objectifs, on saucissonne le programme par tranches de quelques matches. On vient, par exemple, de réussir un sans-faute avec 12 points possibles. On ne fait pas d'erreur, l'équipe avance. Elle encaisse aussi peu de buts (2 en 7 matches), ce qui est la condition indispensable pour aller loin dans une compétition. »

QUATRIÈME NATION MONDIALE ET DEUXIÈME NATION EUROPÉENNE SELON LE CLASSEMENT FIFA

Quatrième nation mondiale et deuxième nation européenne selon le classement FIFA, la France ne s'est plus inclinée, dans le jeu s'entend, en compétition depuis le match de classement des Jeux Olympiques face au Canada (0-1 à Coventry), en août 2012. À elle maintenant de franchir ce cap supplémentaire, mais si compliqué, pour entrer enfin dans le top 3 mondial. ■ FRANK SIMON

En tournée américaine

Les Bleues vont pouvoir s'étalonner face à deux des meilleures nations mondiales, le Brésil et les États-Unis.

La Guyane, qui espérait tant accueillir les Bleus de Didier Deschamps avant qu'ils ne s'installent au Brésil, aura finalement droit à un joli prix de consolation. À défaut de fêter Ribéry, Lloris et Benzema, le stade Edmard-Lama de Rémire-Montjoly – du nom du père de Bernard, ancien maire de la commune –, livré en septembre dernier, recevra le 11 juin l'équipe de France féminine, engagée dans une tournée américaine.
Les Bleues y affronteront le Brésil, sixième au classement FIFA, devant un parterre restreint (2 074 billets vendus) pour des raisons de sécurité. Les filles seront donc les toutes premières internationales A à honorer ce département ultramarin, jusqu'à présent ignoré par les autres équipes de France de football, en dépit des appels du pied répétés de Bernard Lama, l'enfant du pays. Mais il s'agira d'une équipe bis. Pour ce déplacement, Bergeroo a en effet indiqué qu'il bâtirait une équipe « mixte et rajeunie ». « Les joueuses de l'OL et du PSG disputent la finale de la Coupe de France quelques jours plus tôt au Mans *(NDLR : 7 juin)* et nous avons décidé de ne pas prendre de risques sur le plan physiologique en particulier. Elles rejoindront le groupe plus tard. »
Pour rappel, quinze des vingt-cinq joueuses appelées face à la Hongrie en mai (4-0) étaient issues des deux clubs majeurs du Championnat. Le sélectionneur devrait donc s'appuyer sur une équipe expérimentale avec une possible ossature du FCF Juvisy, pour défier les Brésiliennes de Marta, à 15 heures, heure locale. Dans la foulée de ce match historique en Guyane, les Bleues mettront le cap sur les États-Unis, l'indéboulonnable numéro 1 mondial depuis six ans, avec deux rencontres à la clé : le 15 juin à Tampa (Floride, 19 h 30, heure locale), puis le 19 à East Hartford (Connecticut, 19 h 30, heure locale). « J'avais demandé aux dirigeants un stage au Japon ou aux États-Unis », explique Bergeroo, qui cherche à situer son équipe face aux meilleures nationales mondiales. Il a été exaucé. ■ F. S.

PSG-MONACO

France football
MATCHES ALLER

1re journée
SAMEDI 9 AOÛT 2014
Bastia-Marseille
Évian-TG-Caen
Guingamp-Saint-Étienne
Lille-Metz
Lyon-Rennes
Monaco-Lorient
Montpellier-Bordeaux
Nantes-Lens
Nice-Toulouse
Reims-Paris-SG

2e journée
SAMEDI 16 AOÛT
Bordeaux-Monaco
Caen-Lille
Lens-Guingamp
Lorient-Nice
Marseille-Montpellier
Metz-Nantes
Paris-SG-Bastia
Rennes-Évian-TG
Saint-Étienne-Reims
Toulouse-Lyon

3e journée
SAMEDI 23 AOÛT
Bastia-Toulouse
Évian-TG-Paris-SG
Guingamp-Marseille
Lille-Lorient
Lyon-Lens
Montpellier-Metz
Nantes-Monaco
Nice-Bordeaux
Reims-Caen
Saint-Étienne-Rennes

4e journée
SAMEDI 30 AOÛT
Bordeaux-Bastia
Caen-Rennes
Lens-Reims
Lorient-Guingamp
Marseille-Nice
Metz-Lyon
Monaco-Lille
Nantes-Montpellier
Paris-SG-Saint-Étienne*
Toulouse-Évian-TG

5e journée
SAMEDI 13 SEPTEMBRE
Bastia-Lens
Évian-TG-Marseille
Guingamp-Bordeaux
Lille-Nantes
Lyon-Monaco
Montpellier-Lorient
Nice-Metz
Reims-Toulouse
Rennes-Paris-SG
Saint-Étienne-Caen

6e journée
SAMEDI 20 SEPTEMBRE
Bordeaux-Évian-TG
Lens-Saint-Étienne
Lille-Montpellier
Lorient-Reims
Marseille-Rennes
Metz-Bastia
Monaco-Guingamp
Nantes-Nice
Paris-SG-Lyon*
Toulouse-Caen

PIERRE LA HALLE
ZLATAN IBRAHIMOVIC (PARIS-SG).

7e journée
MERCREDI 24 SEPTEMBRE
Bastia-Nantes
Caen-Paris-SG
Évian-TG-Lens
Guingamp-Metz
Lyon-Lorient
Montpellier-Monaco
Nice-Lille
Reims-Marseille
Rennes-Toulouse
Saint-Étienne-Bordeaux

8e journée
SAMEDI 27 SEPTEMBRE
Bordeaux-Rennes
Lens-Caen
Lille-Bastia
Lorient-Évian-TG
Marseille-Saint-Étienne
Metz-Reims
Monaco-Nice
Montpellier-Guingamp
Nantes-Lyon
Toulouse-Paris-SG

9e journée
SAMEDI 4 OCTOBRE
Bastia-Lorient
Caen-Marseille
Évian-TG-Metz
Guingamp-Nantes
Lyon-Lille
Nice-Montpellier
Paris-SG-Monaco*
Reims-Bordeaux
Rennes-Lens
Saint-Étienne-Toulouse

10e journée
SAMEDI 18 OCTOBRE
Bordeaux-Caen
Lens-Paris-SG
Lille-Guingamp
Lorient-Saint-Étienne
Marseille-Toulouse
Metz-Rennes
Monaco-Évian-TG
Montpellier-Lyon
Nantes-Reims
Nice-Bastia

11e journée
SAMEDI 25 OCTOBRE
Bastia-Monaco
Caen-Lorient
Évian-TG-Nantes
Guingamp-Nice
Lyon-Marseille*
Paris-SG-Bordeaux
Reims-Montpellier
Rennes-Lille
Saint-Étienne-Metz
Toulouse-Lens

12e journée
SAMEDI 1er NOVEMBRE
Bordeaux-Toulouse
Guingamp-Bastia
Lille-Saint-Étienne
Lorient-Paris-SG
Marseille-Lens
Metz-Caen
Monaco-Reims
Montpellier-Évian-TG
Nantes-Rennes
Nice-Lyon

13e journée
SAMEDI 8 NOVEMBRE
Bastia-Montpellier
Caen-Nantes
Évian-TG-Nice
Lens-Bordeaux
Lyon-Guingamp
Paris-SG-Marseille*
Reims-Lille
Rennes-Lorient
Saint-Étienne-Monaco
Toulouse-Metz

14e journée
SAMEDI 22 NOVEMBRE
Bastia-Lyon
Guingamp-Rennes
Lille-Évian-TG
Lorient-Lens
Marseille-Bordeaux
Metz-Paris-SG
Monaco-Caen
Montpellier-Toulouse
Nantes-Saint-Étienne
Nice-Reims

15e journée
SAMEDI 29 NOVEMBRE
Bordeaux-Lille
Caen-Montpellier
Évian-TG-Guingamp
Lens-Metz
Marseille-Nantes
Paris-SG-Nice
Reims-Bastia
Rennes-Monaco
Saint-Étienne-Lyon*
Toulouse-Lorient

16e journée
MERCREDI 3 DÉCEMBRE
Bastia-Évian-TG
Guingamp-Caen
Lille-Paris-SG
Lorient-Marseille
Lyon-Reims
Metz-Bordeaux
Monaco-Lens
Montpellier-St-Étienne
Nantes-Toulouse
Nice-Rennes

17e journée
SAMEDI 6 DÉCEMBRE
Bordeaux-Lorient
Caen-Nice
Évian-TG-Lyon
Lens-Lille
Marseille-Metz
Paris-SG-Nantes
Reims-Guingamp
Rennes-Montpellier
Saint-Étienne-Bastia
Toulouse-Monaco

18e journée
SAMEDI 13 DÉCEMBRE
Bastia-Rennes
Guingamp-Paris-SG
Lille-Toulouse
Lorient-Metz
Lyon-Caen
Monaco-Marseille*
Montpellier-Lens
Nantes-Bordeaux
Nice-Saint-Étienne
Reims-Évian-TG

19e journée
SAMEDI 20 DÉCEMBRE
Bordeaux-Lyon
Caen-Bastia
Lens-Nice
Lorient-Nantes
Marseille-Lille
Metz-Monaco
Paris-SG-Montpellier
Rennes-Reims
Saint-Étienne-Évian-TG
Toulouse-Guingamp

Ces rencontres seront diffusées sur Canal+ le dimanche soir.

LE 5 OCTOBRE

France football **MATCHES RETOUR**

20e journée
SAMEDI 10 JANVIER 2015
Bastia-Paris-SG
Évian-TG-Rennes
Guingamp-Lens
Lille-Caen
Lyon-Toulouse
Monaco-Bordeaux
Montpellier-Marseille
Nantes-Metz
Nice-Lorient
Reims-Saint-Étienne

21e journée
SAMEDI 17 JANVIER
Bordeaux-Nice
Caen-Reims
Lens-Lyon
Lorient-Lille
Marseille-Guingamp
Metz-Montpellier
Monaco-Nantes
Paris-SG-Évian-TG
Rennes-Saint-Étienne
Toulouse-Bastia

22e journée
SAMEDI 24 JANVIER
Bastia-Bordeaux
Évian-TG-Toulouse
Guingamp-Lorient
Lille-Monaco
Lyon-Metz
Montpellier-Nantes
Nice-Marseille
Reims-Lens
Rennes-Caen
Saint-Étienne-Paris-SG

23e journée
SAMEDI 31 JANVIER
Bordeaux-Guingamp
Caen-Saint-Étienne
Lens-Bastia
Lorient-Montpellier
Marseille-Évian-TG
Metz-Nice
Monaco-Lyon
Nantes-Lille
Paris-SG-Rennes
Toulouse-Reims

24e journée
SAMEDI 7 FÉVRIER
Bastia-Metz
Caen-Toulouse
Évian-TG-Bordeaux
Guingamp-Monaco
Lyon-Paris-SG
Montpellier-Lille
Nice-Nantes
Reims-Lorient
Rennes-Marseille
Saint-Étienne-Lens

25e journée
SAMEDI 14 FÉVRIER
Bordeaux-Saint-Étienne
Lens-Évian-TG
Lille-Nice
Lorient-Lyon
Marseille-Reims
Metz-Guingamp
Monaco-Montpellier
Nantes-Bastia
Paris-SG-Caen
Toulouse-Rennes

26e journée
SAMEDI 21 FÉVRIER
Bastia-Lille
Caen-Lens
Évian-TG-Lorient
Guingamp-Montpellier
Lyon-Nantes
Nice-Monaco
Paris-SG-Toulouse
Reims-Metz
Rennes-Bordeaux
Saint-Étienne-Marseille

27e journée
SAMEDI 28 FÉVRIER
Bordeaux-Reims
Lens-Rennes
Lille-Lyon
Lorient-Bastia
Marseille-Caen
Metz-Évian-TG
Monaco-Paris-SG
Montpellier-Nice
Nantes-Guingamp
Toulouse-Saint-Étienne

28e journée
SAMEDI 7 MARS
Bastia-Nice
Caen-Bordeaux
Évian-TG-Monaco
Guingamp-Lille
Lyon-Montpellier
Paris-SG-Lens
Reims-Nantes
Rennes-Metz
Saint-Étienne-Lorient
Toulouse-Marseille

29e journée
SAMEDI 14 MARS
Bordeaux-Paris-SG
Lens-Toulouse
Lille-Rennes
Lorient-Caen
Marseille-Lyon
Metz-Saint-Étienne
Monaco-Bastia
Montpellier-Reims
Nantes-Évian-TG
Nice-Guingamp

30e journée
SAMEDI 21 MARS
Bastia-Guingamp
Caen-Metz
Évian-TG-Montpellier
Lens-Marseille
Lyon-Nice
Paris-SG-Lorient
Reims-Monaco
Rennes-Nantes
Saint-Étienne-Lille
Toulouse-Bordeaux

JAMES RODRIGUEZ (MONACO). MARC FRANCOTTE

31e journée
SAMEDI 4 AVRIL
Bordeaux-Lens
Guingamp-Lyon
Lille-Reims
Lorient-Rennes
Marseille-Paris-SG
Metz-Toulouse
Monaco-Saint-Étienne
Montpellier-Bastia
Nantes-Caen
Nice-Évian-TG

32e journée
DIMANCHE 12 AVRIL
Bordeaux-Marseille
Caen-Monaco
Évian-TG-Lille
Lens-Lorient
Lyon-Bastia
Paris-SG-Metz
Reims-Nice
Rennes-Guingamp
Saint-Étienne-Nantes
Toulouse-Montpellier

33e journée
SAMEDI 18 AVRIL
Bastia-Reims
Guingamp-Évian-TG
Lille-Bordeaux
Lorient-Toulouse
Lyon-Saint-Étienne
Metz-Lens
Monaco-Rennes
Montpellier-Caen
Nantes-Marseille
Nice-Paris-SG

34e journée
SAMEDI 25 AVRIL
Bordeaux-Metz
Caen-Guingamp
Évian-TG-Bastia
Lens-Monaco
Marseille-Lorient
Paris-SG-Lille
Reims-Lyon
Rennes-Nice
St-Étienne-Montpellier
Toulouse-Nantes

35e journée
SAMEDI 2 MAI
Bastia-Saint-Étienne
Guingamp-Reims
Lille-Lens
Lorient-Bordeaux
Lyon-Évian-TG
Metz-Marseille
Monaco-Toulouse
Montpellier-Rennes
Nantes-Paris-SG
Nice-Caen

36e journée
SAMEDI 9 MAI
Bordeaux-Nantes
Caen-Lyon
Évian-TG-Reims
Lens-Montpellier
Marseille-Monaco
Metz-Lorient
Paris-SG-Guingamp
Rennes-Bastia
Saint-Étienne-Nice
Toulouse-Lille

37e journée
SAMEDI 16 MAI
Bastia-Caen
Évian-TG-Saint-Étienne
Guingamp-Toulouse
Lille-Marseille
Lyon-Bordeaux
Monaco-Metz
Montpellier-Paris-SG
Nantes-Lorient
Nice-Lens
Reims-Rennes

38e journée
SAMEDI 23 MAI
Bordeaux-Montpellier
Caen-Évian-TG
Lens-Nantes
Lorient-Monaco
Marseille-Bastia
Metz-Lille
Paris-SG-Reims
Rennes-Lyon
Saint-Étienne-Guingamp
Toulouse-Nice

SOCHAUX-ORLÉ

France football
MATCHES ALLER

1re journée
VENDREDI 1er AOÛT 2014
Arles-Avignon-AC Ajaccio
Auxerre-Le Havre
Brest-Clermont
GFC Ajaccio-Valenciennes
Laval-Niort
Luzenac-Troyes
Nancy-Dijon
Nîmes-Angers
Sochaux-Orléans
Tours-Créteil

2e journée
VENDREDI 8 AOÛT
AC Ajaccio-Sochaux
Angers-Arles-Avignon
Clermont-Auxerre
Créteil-Luzenac
Dijon-Laval
Le Havre-GFC Ajaccio
Niort-Brest
Orléans-Nancy
Troyes-Tours
Valenciennes-Nîmes

3e journée
VENDREDI 15 AOÛT
Auxerre-Orléans
Brest-Angers
GFC Ajaccio-AC Ajaccio
Laval-Créteil
Luzenac-Clermont
Nancy-Arles-Avignon
Nîmes-Dijon
Niort-Le Havre
Sochaux-Troyes
Tours-Valenciennes

4e journée
VENDREDI 22 AOÛT
AC Ajaccio-Tours
Angers-Luzenac
Arles-Avignon-Sochaux
Clermont-GFC Ajaccio
Créteil-Niort
Dijon-Auxerre
Nancy-Nîmes
Orléans-Brest
Troyes-Laval
Valenciennes-Le Havre

5e journée
VENDREDI 29 AOÛT
Auxerre-Valenciennes
Brest-Nancy
GFC Ajaccio-Troyes
Laval-AC Ajaccio
Le Havre-Créteil
Luzenac-Orléans
Nîmes-Arles-Avignon
Niort-Clermont
Sochaux-Dijon
Tours-Angers

6e journée
VENDREDI 12 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Luzenac
Angers-GFC Ajaccio
Arles-Avignon-Tours
Clermont-Le Havre
Dijon-Niort
Nancy-Sochaux
Nîmes-Brest
Orléans-Laval
Troyes-Auxerre
Valenciennes-Créteil

7e journée
VENDREDI 19 SEPTEMBRE
Auxerre-AC Ajaccio
Brest-Arles-Avignon
Créteil-Clermont
GFC Ajaccio-Dijon
Laval-Angers
Le Havre-Troyes
Luzenac-Nancy
Niort-Valenciennes
Sochaux-Nîmes
Tours-Orléans

8e journée
MARDI 23 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Le Havre
Angers-Auxerre
Arles-Avignon-Laval
Dijon-Créteil
Nancy-Tours
Nîmes-Luzenac
Orléans-GFC Ajaccio
Sochaux-Brest
Troyes-Niort
Valenciennes-Clermont

9e journée
VENDREDI 26 SEPTEMBRE
Auxerre-Arles-Avignon
Clermont-Troyes
Créteil-AC Ajaccio
GFC Ajaccio-Nîmes
Laval-Nancy
Le Havre-Dijon
Luzenac-Brest
Niort-Angers
Tours-Sochaux
Valenciennes-Orléans

10e journée
VENDREDI 3 OCTOBRE
AC Ajaccio-Niort
Angers-Créteil
Arles-Avignon-Luzenac
Brest-Tours
Dijon-Clermont
Nancy-GFC Ajaccio
Nîmes-Laval
Orléans-Le Havre
Sochaux-Auxerre
Troyes-Valenciennes

11e journée
VENDREDI 17 OCTOBRE
Auxerre-Nancy
Clermont-AC Ajaccio
Créteil-Troyes
GFC Ajaccio-Arles-Avignon
Laval-Brest
Le Havre-Angers
Luzenac-Sochaux
Niort-Orléans
Tours-Nîmes
Valenciennes-Dijon

12e journée
VENDREDI 24 OCTOBRE
AC Ajaccio-Valenciennes
Angers-Clermont
Arles-Avignon-Niort
Brest-GFC Ajaccio
Luzenac-Tours
Nancy-Le Havre
Nîmes-Auxerre
Orléans-Créteil
Sochaux-Laval
Troyes-Dijon

13e journée
VENDREDI 31 OCTOBRE
Auxerre-Brest
Clermont-Nîmes
Créteil-Sochaux
Dijon-AC Ajaccio
GFC Ajaccio-Luzenac
Laval-Tours
Le Havre-Arles-Avignon
Niort-Nancy
Troyes-Orléans
Valenciennes-Angers

14e journée
VENDREDI 7 NOVEMBRE
AC Ajaccio-Troyes
Angers-Dijon
Arles-Avignon-Valenciennes
Brest-Le Havre
Luzenac-Laval
Nancy-Créteil
Nîmes-Niort
Orléans-Clermont
Sochaux-GFC Ajaccio
Tours-Auxerre

15e journée
VENDREDI 21 NOVEMBRE
AC Ajaccio-Angers
Auxerre-Luzenac
Clermont-Arles-Avignon
Créteil-Nîmes
Dijon-Orléans
GFC Ajaccio-Laval
Le Havre-Sochaux
Niort-Tours
Troyes-Nancy
Valenciennes-Brest

16e journée
VENDREDI 28 NOVEMBRE
Angers-Troyes
Arles-Avignon-Dijon
Brest-Créteil
Laval-Auxerre
Luzenac-Niort
Nancy-Valenciennes
Nîmes-Le Havre
Orléans-AC Ajaccio
Sochaux-Clermont
Tours-GFC Ajaccio

17e journée
VENDREDI 12 DÉCEMBRE
AC Ajaccio-Nancy
Clermont-Tours
Créteil-Arles-Avignon
Dijon-Brest
GFC Ajaccio-Auxerre
Le Havre-Laval
Niort-Sochaux
Orléans-Angers
Troyes-Nîmes
Valenciennes-Luzenac

18e journée
VENDREDI 19 DÉCEMBRE
Arles-Avignon-Troyes
Auxerre-Niort
Brest-AC Ajaccio
GFC Ajaccio-Créteil
Laval-Valenciennes
Luzenac-Dijon
Nancy-Clermont
Nîmes-Orléans
Sochaux-Angers
Tours-Le Havre

19e journée
VENDREDI 9 JANVIER 2015
AC Ajaccio-Nîmes
Angers-Nancy
Clermont-Laval
Créteil-Auxerre
Dijon-Tours
Le Havre-Luzenac
Niort-GFC Ajaccio
Orléans-Arles-Avignon
Troyes-Brest
Valenciennes-Sochaux

SÉBASTIEN ROUDET (SOCHAUX).
MAO

ANS POUR OUVRIR

FRANCE football
MATCHES RETOUR

20e journée
VENDREDI 16 JANVIER
Arles-Avignon - Angers
Auxerre-Clermont
Brest-Niort
GFC Ajaccio-Le Havre
Laval-Dijon
Luzenac-Créteil
Nancy-Orléans
Nîmes-Valenciennes
Sochaux-AC Ajaccio
Tours-Troyes

21e journée
VENDREDI 23 JANVIER
AC Ajaccio-GFC Ajaccio
Angers-Brest
Arles-Avignon - Nancy
Clermont-Luzenac
Créteil-Laval
Dijon-Nîmes
Le Havre-Niort
Orléans-Auxerre
Troyes-Sochaux
Valenciennes-Tours

22e journée
VENDREDI 30 JANVIER
Auxerre-Dijon
Brest-Orléans
GFC Ajaccio-Clermont
Laval-Troyes
Le Havre-Valenciennes
Luzenac-Angers
Nîmes-Nancy
Niort-Créteil
Sochaux - Arles-Avignon
Tours-AC Ajaccio

23e journée
VENDREDI 6 FÉVRIER
AC Ajaccio-Laval
Angers-Tours
Arles-Avignon - Nîmes
Clermont-Niort
Créteil-Le Havre
Dijon-Sochaux
Nancy-Brest
Orléans-Luzenac
Troyes-GFC Ajaccio
Valenciennes-Auxerre

24e journée
VENDREDI 13 FÉVRIER
Auxerre-Troyes
Brest-Nîmes
Créteil-Valenciennes
GFC Ajaccio-Angers
Laval-Orléans
Le Havre-Clermont
Luzenac-AC Ajaccio
Niort-Dijon
Sochaux-Nancy
Tours - Arles-Avignon

25e journée
VENDREDI 20 FÉVRIER
AC Ajaccio-Auxerre
Angers-Laval
Arles-Avignon - Brest
Clermont-Créteil
Dijon-GFC Ajaccio
Nancy-Luzenac
Nîmes-Sochaux
Orléans-Tours
Troyes-Le Havre
Valenciennes-Niort

26e journée
VENDREDI 27 FÉVRIER
Auxerre-Angers
Brest-Sochaux
Clermont-Valenciennes
Créteil-Dijon
GFC Ajaccio-Orléans
Laval - Arles-Avignon
Le Havre-AC Ajaccio
Luzenac-Nîmes
Niort-Troyes
Tours-Nancy

27e journée
VENDREDI 6 MARS
AC Ajaccio-Créteil
Angers-Niort
Arles-Avignon - Auxerre
Brest-Luzenac
Dijon-Le Havre
Nancy-Laval
Nîmes-GFC Ajaccio
Orléans-Valenciennes
Sochaux-Tours
Troyes-Clermont

28e journée
VENDREDI 13 MARS
Auxerre-Sochaux
Clermont-Dijon
Créteil-Angers
GFC Ajaccio-Nancy
Laval-Nîmes
Le Havre-Orléans
Luzenac - Arles-Avignon
Niort-AC Ajaccio
Tours-Brest
Valenciennes-Troyes

29e journée
VENDREDI 20 MARS
AC Ajaccio-Clermont
Angers-Le Havre
Arles-Avignon-GFC Ajaccio
Brest-Laval
Dijon-Valenciennes
Nancy-Auxerre
Nîmes-Tours
Orléans-Niort
Sochaux-Luzenac
Troyes-Créteil

30e journée
VENDREDI 3 AVRIL
Auxerre-Nîmes
Clermont-Angers
Créteil-Orléans
Dijon-Troyes
GFC Ajaccio-Brest
Laval-Sochaux
Le Havre-Nancy
Niort - Arles-Avignon
Tours-Luzenac
Valenciennes-AC Ajaccio

BRUNO GROUGI (BREST)
VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

31e journée
VENDREDI 10 AVRIL
AC Ajaccio-Dijon
Angers-Valenciennes
Arles-Avignon - Le Havre
Brest-Auxerre
Luzenac-GFC Ajaccio
Nancy-Niort
Nîmes-Clermont
Orléans-Troyes
Sochaux-Créteil
Tours-Laval

32e journée
VENDREDI 17 AVRIL
Auxerre-Tours
Clermont-Orléans
Créteil-Nancy
Dijon-Angers
GFC Ajaccio-Sochaux
Laval-Luzenac
Le Havre-Brest
Niort-Nîmes
Troyes-AC Ajaccio
Valenciennes - Arles-Avignon

33e journée
VENDREDI 24 AVRIL
Angers-AC Ajaccio
Arles-Avignon - Clermont
Brest-Valenciennes
Laval-GFC Ajaccio
Luzenac-Auxerre
Nancy-Troyes
Nîmes-Créteil
Orléans-Dijon
Sochaux-Le Havre
Tours-Niort

34e journée
MARDI 28 AVRIL
AC Ajaccio-Orléans
Auxerre-Laval
Clermont-Sochaux
Créteil-Brest
Dijon - Arles-Avignon
GFC Ajaccio-Tours
Le Havre-Nîmes
Niort-Luzenac
Troyes-Angers
Valenciennes-Nancy

35e journée
VENDREDI 1er MAI
Angers-Orléans
Arles-Avignon - Créteil
Auxerre-GFC Ajaccio
Brest-Dijon
Laval-Le Havre
Luzenac-Valenciennes
Nancy-AC Ajaccio
Nîmes-Troyes
Sochaux-Niort
Tours-Clermont

36e journée
VENDREDI 8 MAI
AC Ajaccio-Brest
Angers-Sochaux
Clermont-Nancy
Créteil-GFC Ajaccio
Dijon-Luzenac
Le Havre-Tours
Niort-Auxerre
Orléans-Nîmes
Troyes - Arles-Avignon
Valenciennes-Laval

37e journée
VENDREDI 15 MAI
Arles-Avignon - Orléans
Auxerre-Créteil
Brest-Troyes
GFC Ajaccio-Niort
Laval-Clermont
Luzenac-Le Havre
Nancy-Angers
Nîmes-AC Ajaccio
Sochaux-Valenciennes
Tours-Dijon

38e journée
VENDREDI 22 MAI
AC Ajaccio - Arles-Avignon
Angers-Nîmes
Clermont-Brest
Créteil-Tours
Dijon-Nancy
Le Havre-Auxerre
Niort-Laval
Orléans-Sochaux
Troyes-Luzenac
Valenciennes-GFC Ajaccio

RÉSULTATS FRANCE P. 60 | ÉTRANGER P. 61

Régionaux

Alsace
25e journée

Haguenau-Dinsheim	1-1
Bischheim Soleil-Strasbourg B	1-2
Mulhouse B-Sarre-Union B	2-3
Hégenheim-Pierrots Strasb.	1-2
Reipertswiller-Schiltigheim B	3-2
Geispolsheim-Oberlauterbach	6-1
Illzach B-Steinseltz	3-3

Classement

1. Haguenau, 78 pts. **2.** Strasbourg B, 67. **3.** Mulhouse B, 66. **4.** Hégenheim, 66. **5.** Pierrots Strasbourg, 61. **6.** Reipertswiller, 59. **7.** Oberlauterbach, 59. **8.** Bischheim Soleil, 58. **9.** Geispolsheim, 58. **10.** Schiltigheim B, 57. **11.** Dinsheim, 56. **12.** Sarre-Union B, 55. **13.** Illzach B, 50. **14.** Steinseltz, 42.

Aquitaine
26e journée

Biscarrosse-B. d'Arcachon	0-3
Blanquefort-Lormont	0-1
Saint-Médard - Marmande	1-1
Mérignac Arlac-Agen	1-3
Croisés Bayonne-Anglet Gen. B	1-1
Trélissac B - Saint-Émilion	1-4
Sarlat-Marcillac - Libourne	1-2

Classement

1. Bassin d'Arcachon, 84 pts. **2.** Lormont, 76. **3.** Marmande, 67. **4.** Blanquefort, 66. **5.** Mérignac Arlac, 63. **6.** Anglet Genêts B, 61. **7.** Trélissac B, 59. **8.** Libourne, 59. **9.** Agen, 58. **10.** Saint-Médard, 57. **11.** Biscarrosse, 56. **12.** Croisés Bayonne, 54. **13.** Saint-Émilion, 54. **14.** Sarlat-Marcillac, 46.

Auvergne
26e journée

Cournon-Aurillac B	3-0
Thiers-Le Puy B	2-0
Saint-Flour - Domérat	1-2
Volvic-Riom	2-1
Ent. Nord Lozère-Polignac	1-4
St-Georges-Anc. - Yzeure	1-2
Massiac-Molompize - Vichy	0-3

Classement

1. Cournon, 86 pts. **2.** Thiers, 73. **3.** Domérat, 73. **4.** Volvic, 71. **5.** Polignac, 66. **6.** Riom, 64. **7.** Aurillac B, 64. **8.** St-Georges-Anc., 63. **9.** Vichy, 59. **10.** Yzeure, 58. **11.** Saint-Flour, 57. **12.** Le Puy B, 55. **13.** Ent. Nord Lozère, 46. **14.** Massiac-Molompize, 30.

Bourgogne
26e journée

Quetigny - Chalon/Saône	0-2
Selongey - Mirebeau-Belleneuve	1-1
Paray-Dijon C	3-4
Avallon-Sens	2-0
Dijon Parc-La Charité	5-2
Nevers-Auxerre C	2-0
Imphy-Decize - Sornay	2-2

Classement

1. Quetigny, 80 pts. **2.** Selongey, 80. **3.** Dijon C, 76. **4.** Sens, 72. **5.** Chalon/Saône, 71. **6.** Dijon Parc, 67. **7.** Avallon, 66. **8.** Paray, 58. **9.** Nevers, 55. **10.** Auxerre C, 54. **11.** Mirebeau-Belleneuve, 52. **12.** La Charité, 52. **13.** Sornay, 47. **14.** Imphy-Decize, 42.

Centre
Match en retard

Saint-Amand - Montrond-Dreux	1-3

25e journée

Saran-Avoine	0-3
Vineuil-Dreux	0-3
St-Amand-Montrond - Orléans B	3-1
Vierzon-Chartres Horizon	2-2
Saint-Jean-de-Braye - Blois	1-2
Montargis-Déols	1-3
Chartres B-Bourges	0-0

Classement

1. Avoine, 81 pts. **2.** Dreux, 76. **3.** Orléans B, 72. **4.** Vierzon, 63. **5.** Blois, 61. **6.** Montargis, 61. **7.** Saran, 60. **8.** Bourges, 55. **9.** Chartres B, 54. **10.** Saint-Jean-de-Braye, 53. **11.** Déols, 52. **12.** Saint-Amand-Montrond, 52. **13.** Chartres Horizon, 49. **14.** Vineuil, 38.

Centre-Ouest
Matches en retard

Saint-Jean-d'Angély - Bressuire	0-5
Cognac-Chauvigny	3-1
Brive-Poitiers B	2-0

26e journée

Bressuire - Aixe-sur-Vienne	0-0
Cozes-Niort B	2-0
Royan-Vaux - Chauvigny	0-1
La Rochelle-Cognac	2-2
Guérétoise-Poitiers B	1-1
Brive-Feytiat	2-3
Isle - Saint-Jean-d'Angély	2-2

Classement

1. Bressuire, 81 pts. **2.** Niort B, 76. **3.** Chauvigny, 67. **4.** La Rochelle, 66. **5.** Guérétoise, 64. **6.** Royan-Vaux, 63. **7.** Cognac, 59. **8.** Poitiers B, 57. **9.** Feytiat, 57. **10.** Isle, 57. **11.** Cozes, 55. **12.** Brive, 54. **13.** Aixe-sur-Vienne, 53. **14.** Saint-Jean-d'Angély, 44.

Champagne
Match en retard

Rivière-de-Corps - Sézanne	3-0

26e journée

Rivière-de-Corps - St-Mesmin	5-2
Cormontreuil - Reims Ste-Anne	0-1
Sézanne - Prix-lès-Mézières	2-4
Charleville-Romilly	4-2
Chaumont-Bogny	3-0
Rethel-Taissy	2-2
Barsequanais - Éclaron-Valcourt	1-2

Classement

1. Rivière-de-Corps, 82 pts. **2.** Reims Ste-Anne, 80. **3.** Prix-lès-Mézières, 77. **4.** Romilly, 66. **5.** Chaumont, 64. **6.** Taissy, 64. **7.** Charleville, 59. **8.** Cormontreuil, 59. **9.** Barsequanais, 58. **10.** Éclaron-Valcourt, 56. **11.** Sézanne, 53. **12.** Rethel, 52. **13.** Saint-Mesmin, 48. **14.** Bogny, 47.

Franche-Comté
26e journée

Racing Besançon-Bresse Jura	2-1
Lons-le-Saunier - ASPTT Besançon	2-4
Belfort B - Roche-Novillars	8-0
Pontarlier B-Audincourt	1-0
Baume-les-D. - Ornans	3-1
Champagnole - Pont-de-Roide	4-0
Vesoul B-Jura Sud B	1-1

Classement

1. Racing Besançon, 82 pts. **2.** ASPTT Besançon, 76. **3.** Belfort B, 66. **4.** Pontarlier B, 63. **5.** Ornans, 61. **6.** Bresse Jura, 61. **7.** Audincourt, 61. **8.** Pont-de-Roide, 60. **9.** Vesoul B, 60. **10.** Jura Sud B, 58. **11.** Baume-les-D., 57. **12.** Champagnole, 55. **13.** Lons-le-Saunier, 54. **14.** Roche-Novillars, 48.

Guadeloupe
26e journée

É. Morne-à-l'Eau - CS Le Moule	0-1
AJ Les Saintes - US Ste-Rose	0-5
Siroco Les Abymes-Juventus SA	2-0
RS Pointe-à-Pitre - La Gauloise	2-7
RC Basse-Terre - Baie-Mahaut	2-1
AS Le Gosier-CAM Capesterre	0-0
Cap. Belle Eau - Vieux-Habitants	0-1

Classement

1. CS Le Moule, 84 pts. **2.** US Sainte-Rose, 82. **3.** Siroco Les Abymes, 79. **4.** É. Morne-à-l'Eau, 73. **5.** La Gauloise, 73. **6.** RC Basse-Terre, 67. **7.** US Baie-Mahaut, 62. **8.** Juventus SA, 58. **9.** AS Le Gosier, 54. **10.** Red Star Pointe-à-Pitre, 50. **11.** CAM Capesterre, 48. **12.** JS Vieux-Habitants, 48. **13.** Capesterre Belle Eau, 44. **14.** AJ Les Saintes, 40.

Guyane
21e journée

Matoury-Geldar Kourou	0-1
Agouado - Grand-Santi	1-0
Macouria-CSC Cayenne	2-1
EF Iracoubo-Montjoly	0-0
Javouhey Mana-Cosma Foot	1-1
Saint-Georges - Sinnamary	2-5

Classement

1. Matoury, 65 pts. **2.** Geldar Kourou, 61. **3.** Agouado, 57. **4.** Grand-Santi, 55. **5.** CSC Cayenne, 53. **6.** Macouria, 50. **7.** Montjoly, 49. **8.** Cosma Foot, 44. **9.** Sinnamary, 43. **10.** EF Iracoubo, 40. **11.** Saint-Georges, 39. **12.** Javouhey Mana, 37.

Lorraine
Match en retard

Forbach - Neuves-Maisons	1-0

26e journée

Neuves-Maisons - Forbach	2-3
Jarville - Pagny-sur-Moselle	2-1
Saint-Avold - Lunéville	4-4
Épinal B-Magny	3-0
Verdun Belleville-Veymerange	2-2
Blénod - Saint-Dié	1-1
Metz Municipaux-Amnéville B	0-0

Classement

1. Forbach, 54 pts. **2.** Jarville, 49. **3.** Lunéville, 48. **4.** Pagny-sur-Moselle, 42. **5.** Magny, 40. **6.** Verdun Belleville, 34. **7.** Saint-Avold, 33. **8.** Saint-Dié, 33. **9.** Veymerange, 31. **10.** Épinal B, 31. **11.** Neuves-Maisons, 30. **12.** Metz Municipaux, 27. **13.** Amnéville B, 26. **14.** Blénod, 11.

Martinique
26e journée

Golden Lion-Club Franciscain	1-1
US Riveraine - Rivière-Pilote	0-4
Club Colonial-Le Robert	5-0
Aiglon-Le Marin	0-0
Samaritaine-Golden Star	2-2
Diamantinoise-Essor Préchotin	2-2
Good Luck-Bélimois	1-3

Classement

1. Club Franciscain, 82 pts. **2.** Rivière-Pilote, 82. **3.** Club Colonial, 82. **4.** Golden Lion, 74. **5.** Aiglon, 72. **6.** Golden Star, 59. **7.** Essor Préchotin, 59. **8.** Le Robert, 56. **9.** Le Marin, 50. **10.** Samaritaine, 50. **11.** Bélimois, 50. **12.** Good Luck, 48. **13.** US Riveraine, 46. **14.** US Diamantinoise, 41.

Méditerranée
26e journée

Toulon-Rovenain	3-1
Le Cannet-Roch. - Fréjus-St-R. B	5-0
Grasse-Gardanne	3-2
Marignane US B - Cagnes-Le Cros	3-2
Antibes-Pernes	1-3
Rousset-UGA Ardziv	2-1
Martigues B-Étoile. S Fosséenne	0-1

Classement

1. Toulon, 85 pts. **2.** Le Cannet-Rocheville, 83. **3.** Grasse, 72. **4.** Cagnes-Le Cros, 67. **5.** Pernes, 66. **6.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 66. **7.** UGA Ardziv, 64. **8.** Martigues B, 64. **9.** Rousset, 62. **10.** Étoile. S Fosséenne, 56. **11.** Marignane US B, 52. **12.** Gardanne, 49. **13.** Rovenain, 49. **14.** Antibes, 33.

Nord
26e journée

Tourcoing-Dunkerque B	1-0
Marquette - Saint-Amand	1-0
Avion-Béthune	1-0
Cambrai - Loon-Plage	3-1
Le Touquet-Maubeuge	1-1
Boulogne B - Saint-Omer	4-0
Le Portel-Vermelles	3-1

Mardi 3 juin 2014 | N° 3555

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3554 de *France Football*, daté du 27 mai 2014, a été tiré à 152697 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

ANNONCES CLASSÉES

Classement
1. Tourcoing, 86 pts. **2.** Saint-Amand, 78. **3.** Béthune, 67. **4.** Cambrai, 65. **5.** Le Touquet, 64. **6.** Dunkerque B, 62. **7.** Saint-Omer, 60. **8.** Maubeuge, 58. **9.** Boulogne-sur-Mer B, 58. **10.** Le Portel, 57. **11.** Marquette, 57. **12.** Loon-Plage, 51. **13.** Vermelles, 50. **14.** Avion, 47.

Normandie
26e journée

Gonfreville-Eu	3-1
Évreux-Lillebonne	5-3
Oissel B - Grand-Quevilly	2-4
AM Neiges - Mont-Gaillard	0-3
Rouen - Bois-Guillaume	1-4
Pacy Ménilles-Dieppe B	6-0
Le Havre Frileuse - Deville-Mar.	2-1

Classement
1. Gonfreville, 85 pts. **2.** Évreux, 69. **3.** Grand-Quevilly, 68. **4.** Mont-Gaillard, 66. **5.** Rouen, 65. **6.** Pacy Ménilles, 65. **7.** Bois-Guillaume, 60. **8.** Oissel B, 59. **9.** AM Neiges, 59. **10.** Le Havre Frileuse, 58. **11.** Lillebonne, 57. **12.** Eu, 57. **13.** Deville-Maromme, 54. **14.** Dieppe B, 41.

Paris
26e journée

Les Ulis - Boulogne-Billancourt	3-6
St-Maur Lus. - Les Mureaux	1-3
Paris-SG C - Bobigny	2-0
Les Lilas - Le Blanc-Mesnil	1-1
Issy-les-Moulineaux - Créteil B	0-0
Versailles - Racing-Colombes	1-3
Entente SSG B-Melun	4-0

Classement
1. Boulogne-Billancourt, 80 pts. **2.** Les Mureaux, 77. **3.** Bobigny, 63. **4.** Le Blanc-Mesnil, 62. **5.** Saint-Maur Lusitanos, 62. **6.** Issy-les-Moulineaux, 62. **7.** Les Lilas, 60. **8.** Versailles, 60. **9.** Créteil B, 60. **10.** Racing-Colombes, 56. **11.** Melun, 56. **12.** Les Ulis, 56. **13.** Entente SSG B, 53. **14.** Paris-SG C, 53.

Picardie
26e journée

Choisy-au-Bac - Nesle	2-1
Beauvais B - Ailly/Somme	0-3
Chantilly-Laon	2-1
Camon-Balagny	2-1
Chambly B-Abbeville	0-0
Senlis-Creil	3-0
Saint-Maximin - Méru	1-1

Classement
1. Choisy-au-Bac, 70 pts. **2.** Ailly/Somme, 68. **3.** Chantilly, 68. **4.** Camon, 65. **5.** Chambly B, 64. **6.** Abbeville, 63. **7.** Nesle, 63. **8.** Senlis, 62. **9.** Balagny, 62. **10.** Laon, 61. **11.** Beauvais B, 60. **12.** Méru, 51. **13.** Creil, 48. **14.** Saint-Maximin, 47.

Réunion
10e journée

JS St-Pierroise - AS Marsouins	3-0
Saint-Pauloise - Saint-Louis	1-0
Exc. St-Joseph - Tamponnaise	0-0
ARC Bras-Fusil-US Bénédictine	0-0
Sainte-Marie - Jeanne-d'Arc	2-0
Capricorne - Petite-Île	1-2

Classement
1. JS Saint-Pierroise, 36 pts. **2.** Saint-Pauloise, 35. **3.** Excelsior St-Joseph, 31. **4.** USS Tamponnaise, 30. **5.** ARC Bras-Fusil, 21. **6.** Sainte-Marie, 20. **7.** Petite-Île, 19. **7.** Saint-Louis, 19. **9.** US Bénédictine, 18. **10.** Capricorne, 17. **11.** AS Marsouins, 16. **11.** Jeanne-d'Arc, 16.

U19

Demi-finales

Évian-TG - Toulouse	2-0
Tours-Lille	2-2
(Tours qualifié 4 t.a.b. à 3)	

Match pour la troisième place

Toulouse-Lille	3-2

Finale

Évian-TG - **Tours**	1-1
(Tours vainqueur 3 t.a.b. à 1)	

U17

Finale

Lyon - Paris-SG	3-1

Féminines

Championnat
22e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Lyon - Hénin-Beaumont	7-0
Paris-SG - Yzeure	4-0
Muret-Juvisy	0-10
Saint-Étienne - Montpellier	1-1
Arras-Guingamp	0-0
Rodez-Soyaux	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	85	22	21	0	1	95	12
2. Paris-SG	78	22	18	2	2	81	10
3. Juvisy	77	22	18	1	3	64	24
4. Montpellier	68	22	15	1	6	67	20
5. Guingamp	49	22	7	6	9	29	43
6. Soyaux	47	22	7	4	11	32	49
7. Rodez	45	22	6	5	11	29	46
8. Arras	44	22	6	4	12	27	56
9. Saint-Étienne	43	22	5	6	11	23	35
10. Hénin-Beaum.	43	22	5	6	11	27	56
11. Yzeure	39	22	5	2	15	19	41
12. Muret	23	22	0	1	21	8	109

Coupe de France
RENDEZ-VOUS
FINALE
SAMEDI 7 JUIN, 18 H 30
Lyon - Paris-SG

Étranger

Brésil
7e journée

Internacional-Cruzeiro	1-3
Bahia BA-Fluminense	0-1
Figueirense-Goias	0-1
Sao Paulo-Gr. Porto Alegre	1-0
Chapecoense SC-Palmeiras	2-0
Sport Recife-Corinthians	1-4
Atletico Mineiro-Criciuma SC	0-0
Atletico PR-Coritiba PR	2-0
Santos FC-Flamengo	0-0
Botafogo-Vitoria BA	1-1

8e journée

Corinthians-Cruzeiro	1-0
Atletico Mineiro-Fluminense	2-0
Internacional-Chapecoense SC	2-0
Goias-Vitoria BA	0-0
Sport Recife-Gr. Porto Alegre	0-0
Atletico PR-Sao Paulo	2-2
Palmeiras-Botafogo	0-2
Criciuma-SC-Coritiba PR	1-0
Bahia BA-Santos FC	0-2
Flamengo-Figueirense	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	16	8	5	1	2	15	10
2. Fluminense	15	8	5	0	3	13	7
3. Corinthians	15	8	4	3	1	10	4
4. Internacional	15	8	4	3	1	11	8
5. Goias	15	8	4	3	1	7	4
6. Atletico Mineiro	14	8	4	2	2	10	7
7. Gr. Porto Alegre	14	8	4	2	2	7	5
8. Sao Paulo	13	8	3	4	1	14	11
9. Palmeiras	12	8	4	0	4	8	10
10. Criciuma SC	11	8	3	2	3	4	9
11. Santos FC	11	8	2	5	1	8	5
12. Atletico PR	10	8	2	4	2	12	11
13. Botafogo	8	8	2	2	4	12	11
14. Bahia BA	8	7	2	2	3	6	7
15. Sport Recife	8	7	2	2	3	6	10
16. Vitoria BA	7	8	1	4	3	8	10
17. Flamengo	7	8	1	4	3	6	10
18. Chapecoense SC	5	8	1	2	5	5	9
19. Figueirense	4	8	1	1	6	2	11
20. Coritiba PR	4	8	0	4	4	5	10

Espagne
Segunda Division
41e JOURNÉE

Eibar-Lugo	1-0
Dep. La Corogne-Jaen	1-0
FC Barcelone B-Alcorcon	4-3
Tenerife-Real Murcia	0-1
Real Saragosse-Sporting Gijon	1-1
Real Majorque-Las Palmas	2-0
Recr. Huelva-Cordoba CF	1-1
Castilla-Sabadell	2-1
Alavés-Numancia	3-1
Ponferradina-Girona FC	1-2
Mirandes-H. Alicante	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eibar	70	41	19	13	9	48	27
2. La Corogne	69	41	19	12	10	47	33
3. FC Barcelone B	63	41	19	6	16	58	46
4. Real Murcia	62	41	15	17	9	54	44
5. Sporting Gijon	61	41	15	16	10	60	51
6. Las Palmas	60	41	17	9	15	48	48
7. Cordoba CF	60	41	16	12	13	46	43
8. Recr. Huelva	60	41	16	12	13	53	53
9. CE Sabadell	58	41	17	7	17	52	59
10. AD Alcorcon	56	41	15	11	15	45	40
11. Tenerife	54	41	15	9	17	46	46
12. Numancia S.	53	41	11	20	10	41	40
13. Real Saragosse	53	41	13	14	14	49	52
14. Lugo	51	41	13	12	16	40	48
15. Ponferradina	51	41	13	12	16	44	46
16. Real Majorque	50	41	12	14	15	46	57
17. Mirandes	50	41	13	11	17	39	55
18. Castilla	49	41	13	10	18	49	55
19. Jaen	48	41	12	12	17	41	46
20. Girona FC	48	41	11	15	15	49	49
21. Alavés	48	41	12	12	17	54	55
22. Herc. Alicante	45	41	11	12	18	44	60

États-Unis
Matches du 26 mai au 1er juin

Kansas City-New York RB	1-1
San Jose-Houston	3-0
D. Chivas USA-Portland	0-2
LA Galaxy-Philadelphia	4-1
Seattle-R. Salt Lake	4-0
Montréal-New England	2-0
DC United-Kansas City	1-0
FC Dallas-San Jose	1-2
Toronto FC-Columbus	3-2
D. Chivas USA-Philadelphia	0-3

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. New England	23	13	7	2	4	21	16
2. DC United	21	13	6	3	4	18	14
3. S. Kansas City	19	14	5	4	5	18	14
4. Houston Dyn.	17	13	5	2	6	16	20
5. Columbus Cr.	16	13	4	4	5	17	16
Toronto FC	16	10	5	1	4	14	13
7. Philadelphia	14	15	3	5	7	19	24
8. Chicago Fire	12	11	2	6	3	19	21
New York RB	12	13	2	6	5	16	22
10. Montréal Imp.	10	12	2	4	6	11	22

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Seattle Sound.	29	14	9	2	3	29	21
2. Real Salt Lake	24	13	6	6	1	23	17
3. Colorado Rap.	18	12	5	3	4	16	15
FC Dallas	18	15	5	3	7	23	24
5. Vancouver Wh.	17	11	4	5	2	18	14
6. Portland Timb.	16	13	3	7	3	20	20
San Jose Eart.	16	12	4	4	4	15	13
8. LA Galaxy	15	10	4	3	3	14	9
9. D. Chivas USA	10	13	2	4	7	13	25

Italie
Serie B
42e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Palerme-Crotone	0-0
Empoli-Pescara	2-0
Latina-La Spezia	0-0
Modena-Cesena	0-0
Bari-Novare	4-1
Varèse-Sienne	2-0
Virtus Lanciano-Cittadella	0-0
Padova-Avellino	2-1
Juve Stabia-Carpi	0-2
Trapani-Brescia	0-1
Reggina-Ternana	1-2

BUTEURS
1. Viguera (Alavés), 25 buts.
2. Kike (Real Murcia), Scepovic (Sporting Gijon), 22 buts.

RENDEZ-VOUS
42e ET DERNIÈRE JOURNÉE
SAMEDI 7 JUIN, 18 H 30
Numancia-Eibar
Girona FC-Dep. La Corogne
H. Alicante-FC Barcelone B
Real Murcia-Castilla
Sporting Gijon-Tenerife
Las Palmas-Ponferradina
Cordoba CF-Real Majorque
Sabadell-Recr. Huelva
Alcorcon-Real Saragosse
Lugo-Mirandes
Jaen-Alavés

FRANCE football OFFRE DÉCOUVERTE

DÉCOUVREZ FRANCE FOOTBALL

14 NUMÉROS

POUR 30 € SEULEMENT

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PLUS DE 25 % EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

*Rappel prix de vente au numéro : France Football 2,80 €, France Football NS 3,80 €. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement.
Découvrez nos autres offres d'abonnement sur le site de francefootball.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

❒ France Football, 14 numéros pour 30 €.
Je joins mon règlement de 30 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à :
France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_|

VILLE .....

TÉL .....

E-MAIL .....

Offre valable 2 mois uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 ANFFD

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palerme	86	42	25	11	6	62	28
2. Empoli	72	42	20	12	10	59	35
3. Latina	68	42	18	14	10	44	36
4. Cesena	66	42	17	15	10	45	35
5. Modena	64	42	16	16	10	65	43
6. Crotone	63	42	17	12	13	56	52
7. Bari	63	42	19	10	13	52	43
8. La Spezia	62	42	16	14	12	46	48
9. Sienne	61	42	18	15	9	57	41
10. Virt Lanciano	60	42	15	15	12	44	45
11. Avellino	59	42	15	14	13	48	45
12. Carpi	59	42	16	11	15	50	49
13. Brescia	59	42	15	14	13	56	53
14. Trapani	57	42	14	15	13	58	54
15. Pescara	52	42	13	13	16	50	53
16. Ternana	51	42	12	15	15	54	56
17. Cittadella	47	42	11	14	17	42	49
18. Varèse	47	42	12	11	19	51	63
19. Novare	44	42	10	14	18	40	58
20. Padova	41	42	10	11	21	45	63
21. Reggina	26	42	6	11	25	38	70
22. Juve Stabia	19	42	2	13	27	37	80

BUTEURS

1. Mancosu (Trapani), 26 buts.
2. Tavano (Empoli), 22 buts.

RENDEZ-VOUS

PROMOTION, QUARTS DE FINALE

MARDI 3 JUIN, 18 HEURES

Crotone-Bari

20 H 30

Modena-La Spezia

RELÉGATION

VENDREDI 6 JUIN, 20 H 30

Novare-Varèse

Retour: le vendredi 13 juin.

Maroc

Matches décalés

30e et dernière journée

FUS Rabat-FAR Rabat	2-1
WA Casablanca - D. El-Jadida	1-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mog. Tétouan	58	30	16	10	4	36	25
2. R. Casablanca	55	30	16	7	7	40	15
3. KAC Marrakech	48	30	11	15	4	30	19
4. FUS Rabat	48	30	12	12	6	31	21
5. Difaa El-Jadida	45	30	10	15	5	29	20
6. WA Casablanca	43	30	10	13	7	34	29
7. FAR Rabat	39	30	9	12	9	30	30
8. HUS Agadir	38	30	10	8	12	36	43
9. Ren. Berkane	35	30	6	17	7	24	22
10. Al-Hoceima	35	30	10	6	14	24	31
11. Olymp. Safi	33	30	7	12	11	28	30
12. KAC Kénitra	32	30	6	14	10	21	31
13. MAS Fès	31	30	7	10	13	27	36
14. OC Khouribga	30	30	9	9	12	21	32
15. AS Salé	29	30	6	11	13	25	33
16. WAC Fès	23	30	4	11	15	23	42

Ligue des champions d'Afrique

Phase de poules

24 ET 25 MAI, 2e JOURNÉE

GROUPE A

Zamalek (EGY) - El-Hilal (SOU)	2-1
TP Mazembe (RDC)-AS Vita (RDC)	1-0

CLASSEMENT

1. Zamalek (EGY), TP Mazembe (RDC), AS Vita Club (RDC), El-Hilal (SOU), 3 pts.

GROUPE B

Ahli Benghazi (LBY)-ES Tunis (TUN)	3-2
ES Sétif (ALG)-CS Sfaxien (TUN)	1-1

CLASSEMENT

1. CS Sfaxien (TUN), ES Sétif (ALG), 4 pts. 3. Al-Ahli Benghazi (LBY), 3 pts. 4. ES Tunis (TUN), 0 pt.

Coupe de la Confédération africaine

Phase de poules

24 ET 25 MAI, 2e JOURNÉE

GROUPE A

ASEC (CIV)-AC Léopards (CGO)	0-0
Cotonsport (CAM)-AS Réal (MLI)	2-1

CLASSEMENT

1. Cotonsport (CAM) (1 m), 3 pts. 2. ASEC Mimosas (CIV) (2 m), 2 pts. 3. AC Léopards (CGO) (1 m.), AS Réal (MLI) (2 m), 1 pt.

GROUPE B

Nkana FC (ZAM)-Séwé Sport (CIV)	1-1
ES Sahel (TUN) - Al-Ahly (EGY)	1-1

CLASSEMENT

1. Al-Ahly (EGY), 4 pts. 2. Séwé Sport (CIV), ES Sahel (TUN), 2 pts. 4. Nkana (ZAM), 1 pt.

Équipe de France

Matches amicaux

● Le 27 mai à Saint-Denis, **France-Norvège : 4-0 (1-0).** Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Sutton (IRL). Buts : Pogba (15e), Giroud (51e, 69e), Rémy (67e). Avertissement : Tettey (44e) pour la Norvège.

France : Ruffier (6✶) - Debuchy (6✶), Koscielny (7✶), Sakho (c) (5✶), Évra (5✶) (Digne, 46e, 6✶) - Pogba (6✶) (Sissoko 46e, 5✶), Cabaye (6✶) (Cabella, 80e), Matuidi (5✶) (Mavuba, 74e) - Valbuena (8✶) (Grenier, 70e), Giroud (7✶), Griezmann (5✶) (Rémy, 64e). Entr. : Deschamps.

Norvège : Nylan (6✶) - Linnes (4✶) (Ringstad, 90e+1), Nordtveit (3✶), Hangeland (c) (3✶), Hogli (3✶) - Johansen (5✶), Tettey (4✶) (Konradsen, 72e), Jenssen (4✶) (Bratten, 57e), Daehli (5✶) (Samuelsen, 77e) - Elyounoussi (3✶) (Berisha, 72e), King (4✶) (Nielsen, 63e). Entr. : Hogmo.

● Le 1er juin à Nice, **France-Paraguay : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 35 300. Arbitre : M. Carlos Clos Gomez (ESP). Buts : Griezmann (82e) pour la France ; Caceres (89e) pour le Paraguay. Avertissements : Giroud (17e), Sagna (66e), Pogba (88e) pour la France ; Oviedo (56e), Benitez (87e), Silva (90e+2) pour le Paraguay.

France : Lloris (5✶) - Sagna (6✶), Koscielny (5✶), Sakho (6✶) (Mangala, 46e, 5✶), Évra (5✶) - Pogba (6✶), Cabaye (5✶) (Mavuba, 46e, 5✶), Matuidi (5✶) (Grenier, 64e) - Valbuena (7✶) (Sissoko, 72e), Giroud (7✶), Rémy (5✶) (Griezmann, 64e). Entr. : Deschamps.

Paraguay : Silva (6✶) - Cardozo (6✶) (Orue, 75e), Ortiz (6✶), Alonso (4✶) - Coronel (5✶) (Nunez, 70e), Caceres (5✶), Oviedo (5✶) (Torales, 89e), Samudio (4✶) - Mendieta (non noté) (Rojas, 42e, 5✶), Santa Cruz (5✶) (Benitez, 65e), Romero (5✶) (Gonzalez, 77e). Entr. : Genes.

Amicaux

26 MAI

Australie-Afrique du Sud	1-1
Russie-Slovaquie	1-0
Monténégro-Iran	0-0
Macédoine-Cameroun	0-2
Belgique-Luxembourg	5-1
Serbie-Jamaïque	2-0

27 MAI

Japon-Chypre	1-0
Moldavie-Canada	1-1

28 MAI

États-Unis - Azerbaïdjan	2-0
Corée du Sud-Tunisie	0-1
Danemark-Suède	1-0
Nigeria-Écosse	2-2

29 MAI

Mexique-Israël	3-0
Cameroun-Paraguay	1-2
Arabie saoudite-Géorgie	0-2

30 MAI

Honduras-Turquie	0-2
Nle-Zélande - Afrique du Sud	0-0
Iran-Angola	1-1
Autriche-Islande	1-1
Suisse-Jamaïque	1-0
Angleterre-Pérou	3-0
Espagne-Bolivie	2-0

31 MAI

Uruguay-Irlande du Nord	1-0
Chili-Égypte	3-2
Bosnie-Herz. - Côte d'Ivoire	2-1
Norvège-Russie	1-1
Croatie-Mali	2-1
Albanie-Roumanie	0-1
Portugal-Grèce	0-0
Pays-Bas - Ghana	1-0
Italie-Irlande	0-0
Mexique-Équateur	3-1
Colombie-Sénégal	2-2

1er JUIN

Panama-Serbie	1-1
États-Unis - Turquie	2-1
Allemagne-Cameroun	2-2
Suède-Belgique	0-2

Tournoi de Toulon

Festival Espoirs

DU 21 MAI AU 1er JUIN

POULE A

27 MAI

Chili-Mexique	2-2
Chine-Portugal	1-4

29 MAI

Chine-Mexique	0-1
France- Portugal	2-1

CLASSEMENT

1. **France**, 10 pts. 2. Portugal, 9 pts. 3. Mexique, 4 pts. 4. Chine, 2 pts. 5. Chili, 2 pts.

POULE B

26 MAI

Colombie-Corée du Sud	0-1
Angleterre-Brésil	1-2

28 MAI

Colombie-Qatar	1-1
Angleterre- Corée du Sud	1-1

30 MAI

Angleterre-Colombie	1-1
Brésil-Qatar	7-0

CLASSEMENT

1. **Brésil**, 12 pts. 2. Angleterre, 5 pts. 3. Corée du Sud, 5 pts. 4. Colombie, 2 pts. 5. Qatar, 2 pts.

1er JUIN

MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE

Portugal-Angleterre	1-0

FINALE

Brésil-France	5-2

Féminines

Les 25 Bleues

3 gardiennes : Sarah Bouhaddi (Lyon), Céline Deville (Juvisy), Laëtitia Philippe (Montpellier). **7 défenseurs :** Laure Boulleau (Paris-SG), Anaïg Butel (Juvisy), Sabrina Delannoy (Paris-SG), Laura Georges (Paris-SG), Jessica Houara (Paris-SG), Wendie Renard (Lyon), Julie Soyer (Juvisy). **9 milieux :** Camille Abily (Lyon), Élise Bussaglia (Lyon), Kheira Hamraoui (Paris-SG), Amandine Henry (Lyon), Inès Jaurena (Juvisy), Amel Majri (Lyon), Marina Makanza (Montpellier), Louisa Necib (Lyon), Élodie Thomis (Lyon). **6 attaquantes :** Viviane Asseyi (Montpellier), Pauline Crammer (Anderlecht, BEL), Marie-Laure Delie (Paris-SG), Eugénie Le Sommer (Lyon), Gaëtane Thiney (Juvisy), Laëtitia Tonazzi (Lyon). **Sélectionneur :** Philippe Bergeroo.

Rendez-vous

MATCHES AMICAUX

MERCREDI 11 JUIN, 20 H 45

France-Brésil

SAMEDI 14 JUIN, 1 H 30

États-Unis - France

JEUDI 19 JUIN, 1 H 30

États-Unis - France

Programme TV

DU 3 JUIN AU 9 JUIN

MARDI 3

06.45 EUROSPORT **Brazilmania.**
09.15 EUROSPORT **Brazilmania.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
17.15 SPORT+ **Championnat du Brésil,** 9e journée.
17.30 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
19.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.20 CANAL+ SPORT **Suisse-Pérou,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.55 BEIN SPORTS 1 **Brésil-Panama,** mach de préparation à la Coupe du monde.
21.00 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
23.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
02.55 BEIN SPORTS 1 **Costa Rica-Japon,** match de préparation à la Coupe du monde.

MERCREDI 4

17.00 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
17.30 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
19.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.25 L'ÉQUIPE 21 **Pays-Bas - Galles,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.55 BEIN SPORTS 1 **Équateur-Angleterre,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.55 BEIN SPORTS 2 **Algérie-Roumanie,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.55 BEIN SPORTS MAX 3 **Italie-Luxembourg,** match de préparation à la Coupe du monde.
22.10 SPORT+ **Suisse-Pérou,** match de préparation à la Coupe du monde.
22.15 EUROSPORT **Brazilmania.**
23.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
23.55 BEIN SPORTS 1 **Argentine - Trinité-et-Tobago,** match de préparation à la Coupe du monde.
00.55 BEIN SPORTS MAX 3 **Chili-Irlande du Nord,** match de préparation à la Coupe du monde.
01.25 BEIN SPORTS 2 **Uruguay-Slovénie,** match de préparation à la Coupe du monde.

JEUDI 5

14.15 L'ÉQUIPE 21 **Pays-Bas - Galles,** match de préparation à la Coupe du monde.
17.00 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
17.30 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
19.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.10 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
22.35 CANAL+ SPORT **Hongrie-Albanie,** match amical.
23.00 BEIN SPORTS 1 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
23.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
02.30 BEIN SPORTS 2 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**

VENDREDI 6

09.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
14.50 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
15.20 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
15.50 L'ÉQUIPE 21 **Russie-Maroc,** match de préparation à la Coupe du monde.
15.55 BEIN SPORTS 2 **Russie-Maroc,** match de préparation à la Coupe du monde.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
18.55 SPORT+ **Hongrie-Albanie,** match amical.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
19.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Allemagne-Arménie,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Allemagne-Arménie,** Match de préparation à la Coupe du monde.
21.00 L'ÉQUIPE 21 **La Seleçao : la tête dans les étoiles,** documentaire.
22.45 BEIN SPORTS 1 **Brésil-Serbie,** match de préparation à la Coupe du monde.
00.55 BEIN SPORTS 2 **Japon-Zambie,** match de préparation à la Coupe du monde.
01.45 BEIN SPORTS 1 **Russie-Maroc,** match de préparation à la Coupe du monde.

SAMEDI 7

06.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
14.55 L'ÉQUIPE 21 **L'énigme Thierry Henry,** documentaire.
15.30 BEIN SPORTS 1 **Rétro saison 2013-14.**
17.45 MA CHAÎNE SPORT **Objectif Ligue 2.**
20.25 BEIN SPORTS 2 **Argentine-Slovénie,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Belgique-Tunisie,** match de préparation à la Coupe du monde.
20.45 FRANCE 4 **Lyon - Paris-SG,** Coupe de France féminine, finale.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Belgique-Tunisie,** match de préparation à la Coupe du monde.
22.00 L'ÉQUIPE 21 **Espagne-Salvador,** match de préparation à la Coupe du monde.
22.40 BEIN SPORTS 1 **Angleterre-Honduras,** match de préparation à la Coupe du monde.
03.45 BEIN SPORTS 1 **Argentine-Slovénie,** match de préparation à la Coupe du monde.

DIMANCHE 8

06.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
15.30 BEIN SPORTS 1 **Rétro saison 2013-14.**
16.45 L'ÉQUIPE 21 **La Seleçao : la tête dans les étoiles,** documentaire.
18.30 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale France-Jamaïque.**
18.55 BEIN SPORTS 1 **Le club du dimanche à Rio.**
20.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.50 TF1 **France-Jamaïque,** match de préparation à la Coupe du monde.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps spécial France-Jamaïque.**
22.45 EUROSPORT **La vie en bleu.**
22.45 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale France-Jamaïque.**
23.30 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
23.45 EUROSPORT **France-Jamaïque,** match de préparation à la Coupe du monde.

LUNDI 9

09.00 BEIN SPORTS 1 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
11.15 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
12.45 SPORT+ **États-Unis - Nigeria,** match de préparation à la Coupe du monde.
13.15 BEIN SPORTS 2 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
14.15 L'ÉQUIPE 21 **Espagne-Salvador,** match de préparation à la Coupe du monde.
16.30 L'ÉQUIPE 21 **Le mag du Brésil.**
17.30 BEIN SPORTS 2 **Football Greatest.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.45 BEIN SPORTS 1 **Road to the 2014 FIFA World Cup.**
20.15 BEIN SPORTS 1 **Football Greatest.**
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Rai, Do Brasil,** documentaire.
21.15 SPORT+, **Major League Soccer.**
22.15 BEIN SPORTS 2 **match amical.**
22.40 BEIN SPORTS 1 **Ghana-Corée du Sud,** match de préparation à la Coupe du monde.
22.45 CANAL+ SPORT **J+1.**
23.30 EUROSPORT **Brazilmania.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

ALAIN MOUNIC

Amour foot

THIBAUT PINOT

« Le déclic ? Le but d'Okocha à Bordeaux »

Quand il n'est pas sur un vélo, le jeune cycliste suit le foot à la télé ou au Parc des Princes.

Cycliste professionnel depuis quatre ans, toujours sous les couleurs de la FDJ, Thibaut Pinot, vingt-trois ans, est l'un des espoirs du cyclisme français. Il s'est révélé en 2012 sur le Tour de France avec une dixième place au général pour sa première participation, ponctuée d'une victoire lors de la huitième étape entre Belfort et Porrentruy. Il est actuellement en pleine préparation pour être fin prêt au départ de la Grande Boucle, le 5 juillet, à Leeds, en Angleterre.

« Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand ?

Je dirais la finale de l'Euro 2000 avec les buts de Wiltord et Trezeguet *(NDLR : contre l'Italie, en finale, le 2 juillet, 2-1 but en or)*. C'est l'un des plus beaux moments. J'étais chez moi, en famille, devant la télé, c'était beaucoup de frissons et d'émotions.

La famille Pinot est-elle une famille de footeux ?

Oui, mon père suit le foot, mon frère aussi. On est assez branchés sport. À quelques minutes de la fin, on n'y croyait plus trop, la victoire a été une grosse surprise. Je pense que c'est l'un des plus gros exploits que la France ait jamais réalisés.

C'était aussi votre première grosse émotion en tant que passionné de football ?

En 1998, je n'avais que dix ans. Je me le rappelle vaguement, beaucoup moins que l'Euro 2000. J'ai toujours été un fan de l'équipe de France.

Quels joueurs vous faisaient vibrer ?

Il y avait Zidane, le sportif que je préfère, mais aussi Thierry Henry, l'un des meilleurs attaquants au monde selon moi, je regardais beaucoup de matches lorsqu'il était à Arsenal. Quand il marquait ses buts, c'était impressionnant.

Aujourd'hui, voyez-vous ces Bleus aller loin au Brésil ?

Ils font moins rêver. Il leur manque un grand joueur emblématique. Il y a Ribéry, mais ce n'est pas Zidane. Je trouve qu'on arrive moins à s'identifier à cette équipe-là. Après, c'est un groupe qui se crée, donc on verra… Pourquoi pas un quart ? Malgré le Tour de France, le soir, on suivra les matches.

Côté club, on vous voit beaucoup tweeter sur le PSG…

Je suis un grand supporter. J'essaie d'y aller le plus souvent possible.

D'où vous vient cette ferveur ?

En fait, depuis que je regarde le foot, environ dix-quinze ans. Ma passion est venue d'un déclic qui a été le but de Jay-Jay Okocha inscrit contre Bordeaux *(NDLR : le 8 août 1998, 3-1 pour les Girondins, après avoir éliminé deux joueurs, le Nigérian, pour son premier match officiel avec le club de la capitale, expédie un missile de 35 mètres dans la lucarne de Ramé)*. J'étais fan de lui et je suis devenu fan du PSG. Quand tu es petit, tu te prends pour un joueur et voilà. C'est un but qu'on ne voit que très rarement. Au fur et à mesure, j'ai aimé les joueurs comme Laurent Robert ou Nicolas Anelka. J'aimais cette période du PSG.

Vous êtes allé rapidement au Parc ?

J'ai eu du mal à m'y rendre jusqu'à mes dix-huit ans parce que j'ai grandi dans la région de Sochaux, à vingt kilomètres du stade Bonal. Du coup, j'allais presque tous les ans voir les Sochaux-PSG.

> **"J'ai toujours été déçu** de ne pas avoir connu les grandes ambiances du Parc."

Et votre première fois au Parc ?

C'était il n'y a pas si longtemps que ça. C'était pour un PSG-Bordeaux *(10 avril 2010, 32e journée de L1, 3-1)*, juste après le plan Leproux contre les supporters. J'ai toujours été déçu de ne pas avoir connu les grandes ambiances du Parc. Je suivais les supporters à la télévision et en vidéo sur YouTube, je savais donc à quoi m'attendre. Mon plus grand regret, c'est peut-être ça.

Il aurait fallu que vous soyez né dix ans plus tôt…

Oui, c'est ça ! *(Rire.)* Même un an plus tôt, c'était bon.

Finalement, ce plan et ce remaniement dans le club, qu'en pensez-vous ?

C'est une bonne chose car le club n'aurait jamais pu être vendu sinon. Après, fixer des prix de places élevés pour choisir son public, c'est dommage. Il y a de moins en moins d'ambiance.

Êtes-vous toujours aussi fidèle au club depuis l'arrivée des Qataris ?

Jusqu'en 2012, je le suivais de très près. Maintenant, je trouve qu'on s'y retrouve moins. Il y a moins de ferveur, moins de suspense. Avant, pour un PSG-OM, on avait toujours peur de perdre, maintenant on a 90 % de chances de gagner, il y a moins d'enjeu. Mais ça reste un plaisir. Je ne loupe pas un match.

C'est donc très différent des périodes de Pauleta ou de Ronaldinho au début des années 2000 ?

Ces matches-là, j'aurais voulu les vivre au Parc.

À vélo, retrouvez-vous parfois une ambiance similaire au football ?

Dans les cols du Tour de France. La pression, les médias. Les spectateurs au bord de la route, ça y ressemble ! » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

BERNARD PAPON

8 AOÛT 1998, BORDEAUX-PSG (3-1, 1re JOURNÉE DE L1), LE NIGÉRIAN JAY-JAY OKOCHA DÉCLENCHE UNE FRAPPE MONUMENTALE DE PRÈS DE 35 MÈTRES. LES GIRONDINS, HERVÉ ALICARTE ET ALI BENARBIA, NE PEUVENT QUE CONSTATER LES DÉGÂTS.

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

1

2

3

4

L'ÉQUIPE

1. SALIF KEITA, ENTOURÉ PAR UN SUPPORTER DES VERTS ET SES COÉQUIPIERS ROBERT HERBIN ET HERVÉ REVELLI, ENTAME UN TOUR D'HONNEUR. GLOIRE AU HÉROS DU JOUR AUTEUR DE SIX BUTS CONTRE SEDAN ! **2.** L'ATTAQUANT MALIEN MYSTIFIE PIERRE TORDO, LE GARDIEN ARDENNAIS. **3.** FRAPPE DU GAUCHE QUI FAIT MOUCHE, LE STÉPHANOIS EST IRRÉSISTIBLE. **4.** DRIBBLE, FEINTE DE FRAPPE, SALIF LE MAGICIEN FAIT ÉTALAGE DE TOUS SES TALENTS.

La rétro DE DIDIER BRAUN

KEITA PUISSANCE 6

4 JUIN 1971

« JE NE L'AI PAS FAIT EXPRÈS ! »

L'envoyé spécial de *France Football*, Philippe Tournon, a retrouvé Salif Keita après son exploit *(voir ci-contre)*. Quels sont ses premiers mots ? « Je ne l'ai pas fait exprès ! » Puis il explique : « Vous comprenez, je devais prendre le train de Paris à 11 heures et des poussières, alors j'avais hâte qu'on en finisse ! » Méditatif, il ajoute : « Vous pouvez me dire à quoi ça tient, un but ? Ce soir, je me sentais bien, mais sans plus. Jamais il ne m'est venu à l'idée que je pourrais réussir un truc comme ça. Un ou deux buts, j'y comptais bien, parce que le titre de meilleur buteur européen est toujours en vue, mais six, non vraiment, ce n'est pas croyable ! Quand ils vont savoir ça, à Bamako, ils vont devenir fous ! »

À trois journées de la fin du Championnat, sur fond d'affaire Carnus-Bosquier qui opposent les présidents des deux clubs, Saint-Étienne et Marseille se livrent une bataille sans merci au sommet de la L1. Leurs buteurs aussi. L'OM possède un point d'avance sur les Verts, tenants du titre. Josip Skoblar, en tête du classement des buteurs, devance Salif Keita : 36 buts contre 31. Ils sont partis pour prendre les deux premières places du challenge du meilleur buteur européen. Lors de cette 35e journée, les Verts reçoivent Sedan vingt-quatre heures avant que son concurrent marseillais ne se déplace à Nice. Malgré l'enjeu, il n'y a pas foule à Geoffroy-Guichard, seulement 11 610 spectateurs. La victoire stéphanoise est attendue, son ampleur l'est moins : 8-0 ! Et l'exploit de Salif Keita encore moins. Car le Malien va marquer six buts entre la 21e et la 80e minute. Certes, ce n'est pas le record du genre* mais son exploit personnel lui permet de prendre la tête des buteurs et de redonner à l'ASSE, championne en titre, la première place.

JACQUET : « IL FAUT LE VOIR POUR LE CROIRE. » Les six buts de Keita démontrent l'étendue de son talent. 21e : il dribble trois Sedanais avant de marquer d'un tir qui frappe la base du montant du but de Pierre Tordo. 26e : après une feinte de frappe, il élimine Mohamed Salem et devance la sortie du gardien. 44e : il intercepte une passe en retrait de Gérald Zamojski, s'infiltre entre Salem et Tordo et glisse le ballon dans le but. 58e : il reprend de la tête un centre de Patrick Parizon. 76e : de 25 mètres, face au but, il marque sur coup franc direct. 80e : après un centre de Parizon, Robert Herbin remet de la tête pour Keita, qui enchaîne amorti de la poitrine et demi-volée. Après sa sixième réalisation, il se prend la tête dans ses mains, comme s'il n'y croyait pas. Puis il termine un tour d'honneur solitaire par une série de cabrioles au centre du terrain, devant ses coéquipiers réunis pour l'applaudir. Aimé Jacquet s'extasie : « Il n'y en a pas deux qu'il ait marqués de la même manière. Il improvise, il invente. Il faut le voir pour le croire ! » Avec 37 réalisations, Keita devance Skoblar d'une unité et les Verts se donnent un point d'avance sur l'Olympique de Marseille. Mais le lendemain, en s'imposant à Nice (2-1), Marseille reprend la tête. Auteur des deux buts, Skoblar reprend aussi le leadership. À trois journées de la fin, ni l'un ni l'autre ne lâchera plus les rênes. L'OM, en remportant les trois derniers matches, sera champion ; Skoblar, en marquant six nouveaux buts, pulvérisera le record (44) et recevra le Soulier d'Or devant Keita (42). ■

**En 1942, Manu Aznar avait inscrit neuf buts lors d'un Marseille-Avignon (20-0 !). En 1938, Jean Nicolas avait marqué à sept reprises contre Valenciennes (9-1). En 1943, Émile Bongiorni avait également inscrit sept buts lors de Paris-Capitale - Auvergne (8-1).*

OFFRES SPÉCIALES

T-shirt Umbro 100 % coton, aux couleurs du Brésil pour fêter ce mondial dans le pays du football.

Disponible en taille L ou XL, à cocher sur le bulletin.

SEULEMENT 8,50 * PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PLUS DE 45 %** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **ET** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **OU** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

POUR 51 • Au lieu de 96,45 €

PROFITEZ DE **45 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

Chaussures Many mesh NEWFEEL + semelle One
Conçues pour la marche quotidienne par temps chaud, elles sont en toile aérée. Pointure à indiquer sur le bulletin.
Plus d'information sur decathlon.fr

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 • , FRANCE FOOTBALL NS 3,80 • , SOIT 145,80 • POUR 1 AN, 51 N°. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE T-SHIRT UMBRO AU PRIX DE 20,00 • (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ) ET LES CHAUSSURES MANY MESH NEWFEEL AU PRIX DE 22,00 • (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ, SEMELLES INCLUSES). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football
+ un T-shirt UMBRO et une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.
❒ **Par prélèvements automatiques. 8,50 €** x 12 mois.
OU Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.
❒ **Par chèque.** 102 • à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football
+ un T-shirt UMBRO ou une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

La couleur : T-shirt : ❒ Bleu Roy F1435 ou ❒ Jaune F1436 — Chaussures : ❒ Bleu F1437B ou ❒ Vert F1437V

La taille : T-shirt : ❒ L ou ❒ XL — Chaussures : ..... Du 35 au 47 (Demi-pointure non disponible.)

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre T-shirt UMBRO et/ou votre paire de chaussures Many mesh NEWFEEL dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF10**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

JEAN-LUC RIBAR
HOMME DE MÉNAGE

L'ancien milieu de terrain de Saint-Étienne et Rennes a fondé son entreprise de nettoyage. Sa plus grande fierté : avoir créé des emplois.

LE CHOIX ÉTAIT SIMPLE : devenir entraîneur ou bien tourner la page du football. Le choix a été rapide. « Je ne pouvais pas être coach, je suis donc devenu coach d'entreprise à Roanne, ma ville natale, lance dans un large sourire Jean-Luc Ribar. Le métier d'entraîneur ne m'aurait pas déplu mais, physiquement, avec mon arthrose, je ne pouvais pas. » Un fil s'est alors cassé. Lui, l'ancien pensionnaire de Geoffroy-Guichard entre 1981 et 1987 n'y retourne que très rarement. « J'y vais pour faire plaisir à des amis et je regarde les matches à enjeu à la télévision. Maintenant, je suis abonné au basket, à la Chorale, qui descend en Pro B. Il y a du suspense, une bonne ambiance, ça m'attire plus. »

L'ENVIE DE DEVENIR SON PROPRE PATRON. Les gazons, l'odeur des vestiaires et les bravos de la foule sont désormais bien loin. À la fin de sa carrière à Rennes en 1995, l'ancien milieu de terrain, aujourd'hui âgé de quarante-neuf ans, est rentré dans sa bonne ville de Roanne. « J'ai alors intégré une franchise de distribution d'articles de sport, un choix absolument pas programmé. J'étais directeur d'un magasin. Ç'a duré dix ans. » Lorsque son entreprise est rachetée, il saisit l'occasion pour passer à autre chose. « J'ai pensé que c'était le bon moment. J'avais envie de devenir mon propre patron. » En 2009, à la recherche d'une opportunité, il déniche une petite annonce mettant en vente une société de nettoyage. Il n'hésite pas longtemps avant d'investir. « L'entreprise marchait très bien, elle avait déjà huit ans d'existence et comptait quatre salariés. Tous ces échos favorables ont fini par emporter ma décision. Peu importait le secteur d'activité, je souhaitais juste que la structure soit saine et offre des possibilités de développement. » Mettant en pratique les notions de management et de gestion acquises en tant que directeur de magasin, Jean-Luc Ribar devient donc chef d'entreprise. Un patron qui tire également parti de son passé de footballeur de haut niveau : « Le sport et les affaires se ressemblent : il faut toujours avoir le souci du détail pour faire la différence. »

UN CHIFFRE D'AFFAIRES DOUBLÉ EN CINQ ANS. De quatre salariés à sa prise de fonctions, la société est passée à neuf employés. « Je n'entraîne pas une équipe de foot, mais numériquement je m'en rapproche ! En cinq ans, j'aurais plus que doublé le chiffre d'affaires. Mon challenge personnel était de créer des emplois. Et je suis très fier d'y être parvenu. » Aujourd'hui, ce sont 120 immeubles dont l'entretien des parties communes est à la charge de l'ancien Vert. « Je n'ai pas voulu me disperser dans d'autres branches du nettoyage. Je préfère faire très bien une chose plutôt que d'être moyen partout. Mes tarifs sont un peu plus élevés que la moyenne, car j'estime que pour fournir une prestation de qualité il faut parfois y passer plus de temps. J'ai la chance d'avoir un personnel professionnel et consciencieux. Et quand vous n'avez jamais de problème, les régies d'immeuble savent qu'elles peuvent compter sur vous. C'est la meilleure des publicités. » Pourtant, à ses débuts, l'ex-pro a dû prouver son savoir-faire pour se faire sa place dans un univers très concurrentiel. « Localement, nous sommes une dizaine à être sur ce créneau. À cela, il faut rajouter les entreprises régionales et nationales. Mais, honnêtement, il y a de la place pour tout le monde. » S'il a réussi à être son propre patron, Jean-Luc Ribar a aussi appris les sacrifices qu'il lui fallait faire pour que son entreprise reste compétitive. Il est ainsi sur le pont quasiment sept jours sur sept et n'hésite pas à mettre la main à la pâte. « Au moins quand je travaille, je sais que c'est pour moi. Je ne dois rien à personne. Depuis cinq ans, ma plus grande réussite a été de créer des emplois. C'est valorisant de se dire qu'on est utile pour les autres, que l'on sert à quelque chose. » Sa semaine type ? 60 % d'encadrement et 40 % de terrain. À quelques semaines de l'été, l'une des périodes les plus intenses de l'année, il se prépare au coup de feu en accueillant cinq à six CDD. Ensuite, il sera temps de prendre quelques vacances. « Oh, attention ! Je ne pars pas six semaines par an non plus ! Mais je délègue, il suffit de former. » Car même s'il n'entraîne pas dans le monde du foot, Jean-Luc Ribar a tout d'un vrai manager. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

Été 1983 : il remporte l'Euro juniors avec la France, en Angleterre, en compagnie des Laurent Fournier, Stéphane Paille ou Jean-Christophe Thomas. **5 novembre 1983 :** il effectue ses débuts en Ligue 1 avec les Verts face à Rouen (1-0). **11 mai 1986 :** au festival Espoirs de Toulon, les Bleus et Ribar échouent en finale face à la Bulgarie (0-1). Petite consolation pour lui, il est désigné meilleur joueur du tournoi. **Janvier 1988 :** il signe au LOSC où il fera un passage de six mois. **5 mai 1990 :** après un succès à Lorient (0-2), il remonte en L1 avec Rennes.

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

À CE PRIX-LÀ PAPA VA EN VOIR DE TOUTES LES COULEURS

L'UNITÉ

499 €

dont 0,07 € d'éco participation

IPHONE 5C 8 GO

| CONÇU EN PARFAITE HARMONIE AVEC iOS 7

- Écran retina de 4" (pouces)
- Puce A6
- 4G LTE ultra-rapide
- Appareil photo iSight 8 Mpx

DAS* : 0,956 W/Kg.

Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre.

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 4 AU 14 JUIN 2014. *Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52
Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

L'INTENSITÉ D'UNE LÉGENDE*

PHŒNIX

GRIMBERGEN

1128

1128

GRIMBERGEN

BIÈRE D'ABBAYE - ABDIJBIER

BLANCHE

*Grimbergen Blanche, l'intensité de ses arômes d'agrumes et d'épices, la légende de la marque née en 1128.

BE IUS Strasbourg 775 614 308

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.